
SE TAIRE ET FAIRE





LA RÉSURRECTION

DE LA

MYTHOLOGIE

LE VÉRITABLE HERCULE — IO ET ARGUS

HERCULE ET DÉJANIRE — LE VÉRITABLE THÉSÉE

LE VÉRITABLE PETIT POUCET

PAR

L. PURPER



PARIS

LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

—

1894

LA RÉSURRECTION

DE LA

MYTHOLOGIE

LA RÉSURRECTION

DE LA

MYTHOLOGIE

LE VÉRITABLE HERCULE — IO ET ARGUS

HERCULE ET DÉJANIRE — LE VÉRITABLE THÉSÉE

LE VÉRITABLE PETIT POUCET

PAR

L. PURPER



PARIS

LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1894

Erreurs typográphiques

Page 51 lisez breuvage au lieu d'abreuvage

" 103 lisez Hesione au lieu de Hermione

" 107 lisez Menoetus au lieu de Monoetus

PRÉFACE

Si cet ouvrage porte le titre de « Résurrection de la Mythologie » c'est que cela en est une pour de bon.

Rien de plus mort qu'elle, incomprise qu'elle est depuis quelques milliers d'années, malgré les travaux des nombreux mythologues, mais dont pas un seul n'a su découvrir la véritable signification de ce langage énigmatique et imagé, tel qu'est celui des mythes helléniques.

Si je dis qu'on ne la connaît plus depuis une longue suite de siècles, je ne dis rien de trop, vu que Sophocle, Euripide et Eschyle, qui vécurent plusieurs siècles avant notre ère, nous présentent dans leurs tragédies, les héros comme des personnages en chair et en os, au lieu de nous les présenter comme des personnifications, ce qu'ils sont en effet; c'est que ces Auteurs avaient pris leurs aventures et actions au pied de la lettre, au lieu de les comprendre au figuré, leur véritable sens.

Prises pour ce qu'elles sont, ces personnifications, loin d'être fantastiques, sont des types de vertu et de vice, d'intelligence et de sottise, de loyauté ou de mauvaise foi, etc., et leur histoire est un miroir dans lequel se reflètent nos mœurs, nos caractères, nos actions, nos passions, notre manière de voir et

de sentir de même une foule d'événements, dont nous sommes témoins journellement.

A voir ces personnifications à l'œuvre, on croirait assister à tout ce qui se dit et se fait aujourd'hui sous nos yeux en bien ou en mal. On peut en conclure que les hommes de la plus haute antiquité connue étaient bien les mêmes au fond que ceux de notre temps, vu la ressemblance de notre conduite.

Essentiellement allégoriques ou métaphoriques que sont les textes mythologiques, ils sont autant d'énigmes que de phrases qu'il s'agit de deviner, ce qui n'était pas une petite besogne, profondément cachée qu'est la signification dans ces récits fabuleux ou pseudo-historiques.

Comme les moindres détails de ces textes ont leur importance, il fallait découvrir aussi leur signification pour qu'ils concordent bien avec l'ensemble de l'interprétation que j'en donne; bref, il n'y manquait pas de fil à retordre pour arriver à un résultat satisfaisant.

Comme les divers morceaux dont les récits se composent s'adaptent bien entre eux dans l'exégèse que j'en donne, qu'il n'y a pas d'incohérence, j'ai acquis la conviction que je suis dans le vrai, autrement il n'y aurait pas le même accord.

Coordonner les nombreux faits et incidents d'un même récit entre eux, après avoir découvert leur signification, était la tâche la plus ardue de mon ouvrage; et très ardu comme il l'était, il n'y a pas une page de ce livre qui n'ait été refaite cinq fois au moins; et encore c'est loin d'être la perfection, j'en conviens.

Pour se faire une idée des difficultés que j'ai rencontrées dans ce genre de travail, on n'a qu'à vouloir faire l'exégèse d'un mythe quelconque, tel que je l'ai fait, on verra alors ce qu'il en est; ce travail n'étant guère plus facile que de déchiffrer les hiéroglyphes de l'obélisque sans en avoir la clef.

L'écriture à figure[1] ou hiératique, tels que les hiéroglyphes, étant plus ancienne que l'écriture alphabétique, il se peut que la mythologie grecque ait été écrite originairement de cette façon, tout comme la mythologie de l'Egypte, essentiellement métaphorique qu'est son style ou langage. De cette écriture mystérieuse dans laquelle seulement un certain nombre de scribes étaient versés, il nous reste des vestiges dans les figures archaïques qui représentent les travaux d'Hercule et autres, car elles en disent long pour celui qui les comprend; mais n'ayant pas été compris par ceux qui les ont transcrits en écriture alphabéthique, ces textes ne disent rien qui vaille, obscurs, incohérents, fantastiques et insensés qu'ils sont; c'est qu'on les a transcrits ou traduits à la lettre et non pas au figuré, leur véritable sens.

En cela ils ont subi le même sort que les livres de Moïse, défigurés qu'ils sont pour ainsi dire autant que la mythologie grecque et égyptienne.

En transformant ce langage symbolique ou allégorique[2], ce texte hiératique, tel qu'est celui des mythes, en langage vulgaire, compréhensible à tout le monde, c'est la Vulgate[3] de la mythologie, du moins d'une certaine partie, qui sera sortie de ma

1. Bildliche Darstellung ou Bildersprache en allemand.
2. Sinnbild en allemand.
3. Ce mot se rapporte à vulgaire.

plume tant bien que mal et qui assurément restait encore à faire.

Et défigurés que sont ces textes hébraïques en maints endroits, la Vulgate qu'on en a reste à refaire. Il y a bien un commencement de fait à propos de Caïn et d'Abel et de l'arche de Noé et du déluge, mais qui ne paraîtra que dans un prochain ouvrage.

Qu'il soit encore dit à cette occasion que Homère est aussi peu compris que Moïse et la mythologie en général, soit grecque, soit égyptienne, soit hébraïque, ou toute autre.

Autant qu'elle est, prise à la lettre, remplie d'impossibilités, de surnaturel, d'obscurités, de monstruosités et d'incohérence, autant elle est claire, véridique, instructive et récréative, comprise au figuré; en certains passages on croirait être à la source même de la philosophie et de la morale, à voir comment les divinités, les héros et autres personnifications se comportent les uns à l'égard des autres et en prise qu'y est le bien avec le mal ou vice versa.

Hercule, par exemple, représente autant la morale que le bon sens en action; aussi fut-il le plus grand des héros. Tel que le mot le dit, ou *éty-mot-logiquement*[1], les divinités ne sont rien autres que les *divine-idées* qui régissent le monde et l'humanité et desquelles nous sommes inspirés pour notre bien ou mal; cela étant admis, les idées ou divinations qui nous échoient sont autant d'idées divines ou de divinités. Comme il ne suffit pas de vouloir pour en avoir, elles sont indépendantes de notre volonté, autrement on en aurait autant qu'on en voudrait. Elles nous parviennent aussi bien inopinément qu'à notre appel, si

1. L'étymologie est la logique du mot.

cela leur convient, en réfléchissant sur un sujet quelconque.

Indépendantes qu'elles sont de nous, elles ont donc une existence à part, en dehors de nous; et étant les moteurs de nos actions, nous leur sommes assujettis autant qu'un serviteur l'est à son maître. Cependant nous ne sommes pas leurs esclaves absolus, vu que nous ne sommes pas forcés de les écouter ou de leur obéir, si elles sont mauvaises ou qu'elles ne nous conviennent pas, autrement nous ne serions plus que des marionnettes.

Voltigeant dans l'air, elles sont aussi passagères que fugitives, si elles ne sont pas obsédantes. Promptes comme l'éclair, elles arrivent, en un clin d'œil à leur destination, tout comme les divinités mythologiques[1].

Inspirés par Apollon, nous sommes bien éclairés, ce dieu étant celui de la lumière intellectuelle, de même qu'il est celui des muses et de la musique; inspirés par Neptune, nous sommes exposés à commettre des sottises; si c'est Vénus qui nous favorise, nous sommes en bonne veine de fortune; si Hephestos nous veut du bien, nous avons du feu sacré dans les veines; en vertu de ce mélange ce dieu passe pour l'époux[2] de Vénus. Influencés par Artémise, déesse de la lune[3], nous sommes artificiels et luna-

1. Cette chose a été dite très poétiquement par Schiller dans la chanson « das Mädchen aus der Fremde » qui personnifie l'inspiration.

2. *Gemal* en allemand et qui se rapporte à *vermaelen* et à mélange.

3. En vertu de son puissant souffle se fait aussi la marée. Ce souffle ou hâle lunaire est en concurrence avec celui du soleil; lire à ce sujet le *Principe du Mouvement*.

tiques; si Bacchus nous influence, nous le sommes par nos arrière-pensées ou celles d'un autre, et si c'est Minerve, nous sommes guidés par la réflexion. Quant à Mars, il ne prêche que haine ou jalousie, par conséquent plaies et bosses.

Mais si nous sommes sous l'influence de Zeus, la *divine-idée* suprême, nous sommes sous celle du Temps, dans sa double signification[1]. Tout-puissant qu'il est, il est la force majeure à laquelle nous sommes obligés de nous soumettre aveuglément.

Tel que le Temps amène toute chose avec lui, y compris les idées, telles les *divinidées* de l'Olympe, font partie de son cortège ou de sa tournée[2]. L'idée de Zeus ou du Temps étant l'*immense-idée*, toutes les *divinidées* se résument en lui; et résumées qu'elles y sont, Zeus occupe le plus haut point de l'Ida[3], c'est-à-dire de l'Idée.

Et d'une grande élévation que sont ces idées, les hommes qui en sont hantés voient les choses de haut et de loin, à l'instar de l'aigle, qui pour cela est un des attributs de Zeus; et étant inspirés par le temps présent, de tels hommes ne feront rien d'intempestif ou mal à propos.

S'il en est ainsi des hommes inspirés par lui, il en est le contraire de ceux qui sont sous l'influence du temps passé, représenté par Saturne, prononcez Satourne, car ils sont en retard sur le temps présent et

1. Si cette signification est double, c'est qu'on n'a en français qu'un seul mot, tandis qu'en allemand on a deux mots, Zeit et Wetter.

2. A titre de tournée il est personnifié par *Satourne* ou Chronos.

3. C'est une montagne mythologique de l'Olympe; sous montagne il faut comprendre hauteur ou élévation.

par conséquent rejetés dans le Tartare[1], tels que le furent les *Titans* à cause de leur *entêtement*[2].

Et il n'en manque pas de ces derniers par le temps qui court, ne s'apercevant pas qu'il marche sans jamais s'arrêter.

Hantés que nous sommes par les *divinidées*, nous leur devons toutes sortes d'idées, entre autres la *gaie-idée*, *char-idée*, *égal-idée*, *fratern-idée*, *hilar-idée*, *ponctual-idée*, la *clar-idée* ou clarté, etc., même l'*obscure-idée* et la *monstruos-idée* si c'est Neptune qui nous inspire; et si nous avons de l'animosité, nous le sommes par Mars.

Quant à la *réal-idée*, elle tient de Rhéa, mère de Zeus et d'Héra[3] et femme de Saturne.

Eternelles que sont les divines-idées, bonnes ou mauvaises à notre égard, elles n'ont jamais dit leur dernier mot; et étant toutes naturelles autant que divines, elles sont aussi celles de la nature; et étant *éthernelles*, elles sont d'éther, qui est le principe de toute chose de même que de l'air que nous aspirons et qui nous inspire; et qui dit éther ou être[4] dit âme.

Voilà ce qu'il en est des dieux et déesses de l'Olympe, du moins à peu près, d'après la logique des mythes ou mythologiquement, de même que d'après la logique des mots ou étymologiquement.

Compris ainsi, rien de plus réel, naturel, logique et vivant que ces divinités.

D'après cela, le paganisme hellénique est tout autre

1. Il représente le retard sur le temps.
2. Il est représenté par les Titans.
3. Ce nom est l'anagramme de Rhéa.
Il ne faut pas la confondre avec Junon, femme de Jupiter, cette signification n'étant pas la même.
4. C'est le même mot en principe qu'éther ou esther.

chose que ce qu'on en croit dans l'ignorance de la véritable signification des mythes. Tout *idéel* qu'il est, il est tout le contraire du matérialisme et cela autant que de l'idolâtrie.

Si les divinités personnifient les idées, les héros ou héroïnes personnifient une chose ou une autre de l'ordre moral ou intellectuel; ainsi Thésée personnifie la Thèse; Hercule, le bon sens; Eurysthée, le public; Copreus, le caprice; Augias, l'œil; Phèdre, le fatras; Hippolyte, la littérature; etc.

Mille choses sont personnifiées dans la mythologie par des hommes, des femmes, des bêtes ou des choses; même certains pays et villes ont des significations selon leurs noms; ainsi la Thrace est le pays des traces ou de la routine; l'Ilion, celui du mal; l'Arcadie, celui des arguties; Théba, le lieu de la bassesse, Crète, le crétinisme, etc.

Reconnus pour ce qu'ils sont étymologiquement, nous pouvons nous faire une idée *à priori* de ce que tel ou tel personnage mythologique est capable de faire ou ce qu'on peut attendre de lui.

Si Zeus, par exemple, ne personnifiait pas le temps, on ne comprendrait rien à ses actions, fabuleuses qu'elles sont, comprises à la lettre, et si Hercule ne représentait pas le bon sens, celui-ci ne se rapporterait pas si bien à tous ses exploits comme il fait; on peut en dire autant de toutes les personnifications qui y jouent un rôle.

Pour comprendre leurs caractères et pour se retrouver dans leurs actions, aventures et histoires, il était indispensable de connaître au juste la signification de leurs noms, ce qui, pour certains d'entre eux, tels que pour Eurysthée, Hercule, Molorchus. Persé-

phone, Egée, etc., n'était réellement pas facile, tandis que d'autres tels que Zeus, Neptune, Hélios, Thésée, Iolaus, Bellérophon, etc., ne demandaient pas tant de réflexions.

Il en est d'autres qui ont résisté jusqu'ici à tous mes efforts, mais ils sont en minorité.

Pour atteindre ce but, je me suis basé sur l'origine commune des syllabes que j'ai entrevue dans les langues indo-européennes et sémitiques, mais qui sont déclinées, classées, coordonnées, écrites et prononcées différemment, selon le génie propre des races, d'où la différence plus ou moins grande des idiomes.

Plus on se rend compte étymologiquement du *cosmotpolisme*[1] des syllabes, plus on découvre de parenté entre les mots de différents idiomes, même très éloignés l'un de l'autre, par exemple entre des mots grecs et allemands ou entre français et hébreux.

Etant statué que les syllabes sont cosmopolites, il n'est pas rare de rencontrer des syllabes ou radicaux allemands, français et anglais dans des mots grecs et hébreux, par exemple en *Cleonae* ou *Cléonée*, *clé* étant français et se rapportant à *clef*, tandis qu'*onae* est identique à *ohne* ou *one* qui est allemand et qui signifie *sans*. *Cleonae* signifie donc *sans clef* ou *conclusion*, *ohne Schluss*, en allemand.

Le cas est le même pour Hésione et Termione signifiant *sans jambes* et *sans terme*.

Hermione qui signifie *ohne Harm*, sans animosité en français, consiste en deux radicaux allemands.

L'*i* qui se trouve dans ces trois noms n'y est que pour l'euphonie.

1. C'est intentionnellement que j'ai intercalé un *t* dans ce mot.

Neptun[1] qui est du latin, consiste en deux radicaux français de *nept* et *un*, d'où inepte, en les transposant.

Et la signification de Neptune n'est autre que celle de l'ineptie ou de la sottise, ce qui ressort de toutes ses actions, comprises au figuré.

Zeus est le même mot que *Zeit*, mais *motifié* [2], signifiant temps.

Calédonie qui signifie donner du renom ou de la réputation, consiste en un radical anglais *call* et français *don*, d'où *donner* et *donie*. *Call* est identique avec *Ruf* (allemand) et *renom* aussi.

La chasse au sanglier de Calédonie[3] n'en est pas une autre que celle à la renommée.

Heracle signifie la raclée dont la massue est le symbole, *he* en est l'article.

Hercule se compose de deux radicaux allemands, *her* qui se trouve en *herrschen*, signifiant régner, et *cule*, qui est identique à *kuhl*, signifiant frais.

Her étant une *motification* du mot *air*, Hercule signifie air frais; et rien de tel que l'*air* ou *her* pour régner ou *herrschen*, répandu et dominant comme il est.

L'air particulièrement frais, c'est du froid ou du gel; ce dernier radical se trouve en évangile, *evangelium*[4] en latin, qui signifie *un vent gelant,* ce qui ne diffère guère d'un air frais ou de Hercule. Et, par le fait, celui-ci peut bien passer pour *Evangéliste*,

1. En français, Neptune.
2. Ecrit ainsi intentionnellement au lieu de modifier.
3. Ce mythe paraîtra dans mon prochain ouvrage.
4. En analysant ce mot on a *e-van-gelium* qui signifie un vent gelant.

pour la moralité et le bon sens qu'il a prêchés et pour toutes les insanités qu'il a balayées[1] avec son puissant souffle.

Voilà comment il y a une connexité entre ce purificateur et l'Evangile, connexité dont personne ne s'est douté encore jusqu'ici, faute d'une étymologie rationnelle.

En transposant le mot hébreu *El-o-him* on a *Himel*, signifiant ciel; Elohim signifie la même chose. L'*o* qui relie *El* à *him* y est pour l'euphonie. *El* se trouve en *ciel* de même qu'en *Himel;* et *him* est identique à *heim* qui l'est à *home* (anglais) signifiant domicile.

En *ana-lisant* le mot hébreu *Is-rael*, on voit qu'il est identique à ce qui *est réel*, *is* signifiant *est* et *rael* signifiant *réel*. Et en effet, pas de race plus réaliste et plus portée à la réalisation que les Israélites.

Dans le courant de ce livre il ne manque pas d'exemples du cosmopolisme des syllabes ou radicaux, ce qui, autant que j'en sais, n'a pas encore été démontré, autrement on serait plus avancé en étymologie qu'on ne l'est.

Dans ce travail *syllo-logique* je me suis laissé guider par la résonnance des mots, cependant pas aveuglément, c'est-à-dire sans raisonner analogiquement leurs cas.

Bref, j'ai suivi une méthode d'investigation toute nouvelle dans les mots, ce qui m'était dicté par la nécessité, vu que sans cela je n'aurais jamais pu découvrir la signification primitive des divinités et autres nombreuses personnifications mythologiques.

1. *Kehren* en allemand, d'où *bekehren* signifiant convertir.

Aussi fertile que hardie qu'est cette méthode, j'ai trouvé des rapports infinis entre les choses, du moins autant qu'il y en a entre les mots, dont la science en général profitera assurément. Compris dans leur sens primitif, les mots sont pour nous de véritables flambeaux qui portent la lumière sur les choses.

Ramifiés que sont les mots avec leurs dérivés et congénères à l'infini, vu que cette ramification s'étend d'un idiome à un autre, ils nous enseignent les rapports les plus éloignés comme les plus rapprochés entre les choses qu'ils représentent.

Comme les syllabes sont cosmopolites, les langues anciennes, telles que le sanscrit, le grec et le latin ne nous renseignent pas plus sur la signification première des mots que les langues modernes, de sorte qu'on peut être un bon Etymologue sans les connaître. Certainement, il vaut mieux les connaître, mais cela n'est pas indispensable pour faire une étymologie fructueuse et véridique; tout dépend de la manière de s'y prendre.

N'étant pratiquée qu'à l'aide des anciennes langues, elle est aussi défectueuse que stérile, tandis qu'elle est ce qu'il y a de plus fertile, lorsqu'elle est faite d'après la logique du mot ou d'après sa résonnance, ce qui n'a guère été fait, voire celle des dictionnaires, tel étrange que cela paraisse.

Ainsi, il n'y a pas la moindre logique dans la définition du mot théologie, telle qu'elle est faite dans le dictionnaire Larousse où il est dit que *théos* signifie dieu et *logos* discours. Qu'a de commun la théologie avec discours, on se le demande? Absolument rien, on n'est donc pas plus avancé pour cela. Ne serait-il pas bien plus compréhensible et logique de dire qu'elle

consiste à reconnaître dieu logiquement, puisque logie il y a.

Le bon Dieu ne perdrait assurément rien à être reconnu logiquement, car reconnu ainsi, on ne pourrait plus douter de son existence.

De la même manière *étymot-illogique* sont traités aussi les mots philologie, philosophie, apologie, panégyrique, épidémie, etc., vu que ce qu'on en dit dans les dictionnaires ne signifie rien.

Que dit-on par exemple de l'apologie? On dit « discours justificatif » sans tenir aucun compte de la valeur des syllabes. Que fait-on en effet en faisant l'apologie de quelqu'un? Eh bien, on fait envers lui comme on fait envers *Apollon* lorsqu'on le reconnaît *logiquement* dans ses actions pour ce qu'il est; et il suffit pour être reconnu de la sorte qu'on fasse en même temps sa justification élogieuse, dieu bienfaisant par excellence qu'il est; du moins il a été pris pour un tel par les *Hélènes*[1], c'est-à-dire par des clairvoyants.

Si la théologie et l'apologie consistent dans la reconnaissance logique de Dieu et du Dieu solaire, la mythologie et l'étymologie consistent dans celle des mythes et des mots.

Il n'y a telle que la langue française pour faire ces intéressantes reconnaissances, vu que ses mots se prêtent le mieux à cela; il en est de même pour la transcription du langage symbolique des mythes en langage vulgaire, compréhensible à tout le monde, parce que ces symboles ou allégories se reflètent dans des termes français, de sorte qu'avec eux j'avais

1. Hel signifie clair.

le vrai mot, ce qui est d'une grande importance pour ces transcriptions, car avec lui on touche juste.

Man trifft den Nagel auf den Kopf[1], comme dirait un Allemand.

D'autres fois, j'ai trouvé le vrai mot en allemand et souvent j'ai ajouté des explications en cette langue pour les rendre plus complètes; enfin j'ai fait flèche de tout bois[2].

Qu'on se figure un homme qui donne des coups de marteau sur la tête d'un clou et un autre homme qui confectionne des flèches de différents bois, on voit au simple ou symboliquement[3] ce qu'on voit ou ce qu'on entend au figuré dans ces deux locutions allemande et française.

Et lorsqu'au simple, Hercule pourfendit ou *démonstra*[4] un monstre, au figuré il fit une démonstration.

Comme il y a des transcriptions du simple au figuré tout le long de ce livre, il est inutile d'en citer ici d'autres comme exemple.

Prises au simple, ces images ou figures de langage sont prises à la lettre, mais alors elles ne disent rien qui vaille, fabuleuses, insensées et incroyables que sont celles des mythes; c'est donc au figuré qu'il faut les comprendre pour découvrir leur sens ou signification. Et c'est en cela que consiste la principale partie de mon travail.

Comme avec le vrai mot on a aussi le bon mot, il

1. Cela signifie textuellement frapper le clou sur la tête. Cette locution n'existe pas en français.

2. Cette locution n'existe pas en allemand.

3. Symbole signifie le simple.

4. Ce mot est à double entente; c'est du vieux français.

s'est produit passablement des jeux de mots et cela tout spontanément au bout de ma plume, ce dont j'espère on ne se plaindra pas, vu qu'ils prêtent à rire et qu'on ne rit jamais de trop.

Du reste on peut dire aussi la vérité en riant.

Donnons-en ici un exemple : Pourquoi Eurysthée se rendit-il dans un *tonneau* à la vue d'Hercule portant un sanglier vivant sur le dos? Eh bien, c'était pour se montrer *étonné* d'un pareil exploit[1].

Traduit en allemand il n'est pas mauvais non plus :

Eurystheus versetzte sich in ein Fass um zu zeigen, dass er nicht darauf gefasst war.

Que fit Sinis en rapprochant *deux arbres* l'un de l'autre par leurs cimes? Il fit des rapprochements ou comparaisons *arbitraires*.

Voilà comment avec le vrai mot il se produit en même temps des jeux de mots.

Si les traducteurs en français et en allemand des mythes grecs avaient tenu un peu mieux compte du vrai mot, les images dont ils se composent seraient moins défigurées qu'elles sont et par conséquent elles seraient plus parlantes et j'aurais eu moins de mal à trouver leur signification, car ce n'est que d'après ces traductions plus ou moins défectueuses que j'ai fait ce travail.

Que de fouilles n'a-t-on pas faites avec la pioche pour découvrir des vestiges de l'antiquité hellénique et autres, non sans succès, vu le grand nombre de stèles, de vases, de statues et d'inscriptions qu'on a déterrés et qui remplissent les musées! Si intéressantes qu'elles soient, il y a encore d'autres fouilles

1. Si on disait surpris au lieu d'étonné, le vrai mot n'y serait pas, quoiqu'on dirait la même chose; le jeu de mot n'y serait pas non plus.

à faire, non moins intéressantes et cela dans les textes mythologiques, y compris Homère et Hésiode, incompris qu'ils sont. Ayant fouillé à ma façon une bonne partie de ces textes, j'ai eu le rare bonheur de tirer le paganisme hellénique de son obscurité, aussi obscur que défiguré qu'il est, pris à la lettre; et mis à jour maintenant concurremment avec la mythologie, du moins dans sa partie principale, nous savons que les divinités de l'Olympe consistent en idées de toutes sortes et que la supériorité des héros sur le commun des mortels consiste dans celle du cœur et de l'intelligence; instruits que nous sommes aussi sur les titans et les géants, nous savons que les uns sont des gens entêtés et en arrière de leur temps et non pas de colossales forces de la nature comme on le croit, tandis que les autres ne sont rien autre que des chicaniers réprouvés des dieux.

Nous savons en même temps que les sacrifices qu'on fit au profit des divinités ne consistaient pas en celles de bêtes vivantes ou réelles, mais en celles des bêtises qu'on pouvait avoir faites. Et en brûlant ces bêtes, on brûla au figuré ce qu'on avait adoré.

Autant que ces holocaustes furent faits au profit des divinités, autant les idées de ceux qui les firent en profitaient, vu que c'était leur purification.

Rien de tel que de reconnaître ses bêtises, ses torts ou ses erreurs et de s'en repentir pour être favorisé de *divine-idées*, c'est-à-dire pour avoir des idées claires et nettes.

Par parenthèse, ce n'est qu'au fur et à mesure que j'ai fait le sacrifice de mes idées erronées sur la mythologie, que je suis arrivé à les purifier et à y

voir plus clair; très encombrantes qu'étaient ces idées fausses, il y avait un fameux déblaiement à faire; ajoutons-y que ceux de mes lecteurs qui n'auront pas le courage de faire les mêmes sacrifices n'admettront rien de mon enseignement mythologique. Tant pis pour eux! Qu'ils meurent dans l'impénitence finale!

En somme, le culte des anciens Hellènes pour leurs divinités consistait dans la culture des idées, culture poussée à un très haut degré de pureté, autrement elle n'aurait pas porté de si beaux fruits.

C'est cette culture de leur âme et esprit qui explique leur supériorité sur les autres peuples dans le domaine de la littérature et des arts, de même que dans celui de la science et de la philosophie.

Bon exemple à suivre, aussi bon chrétien qu'on puisse être.

Il va sans dire que plus les idées saines et pures étaient appréciées et vénérées, moins l'étaient les idoles.

Si quelque part on a sacrifié des *bêtes* vivantes en l'honneur des dieux, c'était par malentendu, ce qui certes n'a pas été fait par les héros mythologiques, n'ayant pas donné dans ces *bêtises-là*, trop éclairés qu'ils étaient pour cela.

Comme il n'y a rien de tel que le bon sens pour purifier les idées en général, Hercule était le purificateur par excellence, tel qu'un vent frais est le purificateur de l'atmosphère.

Ayant eu Amphitryon[1] pour père nourricier, Her-

1. Prononcez âme-phitryon; ce mot est identique à Seelefütterung, qui est un mot allemand.

cule avait reçu la nourriture intellectuelle en abondance.

Tirée au clair qu'est la mythologie, pour une bonne part dans cet ouvrage, elle contient toutes sortes de scènes et de situations, tantôt dramatiques, tantôt comiques; de même qu'un grand nombre de types d'hommes et de femmes de quoi intéresser les romanciers, les dramaturges et les lettrés en général, tout autant que les philologues et philosophes ou tout autre penseur.

J'espère avoir rendu aussi un service aux artistes en peinture et en sculpture en les débarrassant de leurs fausses idées sur les dieux et les héros mythologiques.

Et tout cela pour rien!

Voilà ce que c'est que de travailler à l'œil des gens pour leur rendre la clairvoyance!

Un fouilleur intrépide et particulièrement veinard, c'était l'illustre Schliemann, à cause de toutes les belles choses de la plus haute antiquité qu'il a déterrées à Troie, dont beaucoup se rapportent à des rois et des guerriers.

Qu'elles se rapportent aussi aux héros de l'*Iliade*, c'est encore la question, parce que ces héros n'appartiennent pas à l'histoire, mais à la mythologie, quoique c'était en vue d'eux que Schliemann a entrepris ces fouilles, dans son enthousiasme pour Homère.

Et appartenant à celle-ci, il s'agit de fouiller l'*Iliade* pour savoir ce qu'il en est, ce qu'on peut faire sans aller sur les lieux. Ayant fouillé dans cette œuvre, j'ai découvert que dans la guerre de Troie, il s'agit pour les Achaïens de reconquérir leur

clairvoyance personnifiée par Hélène, ravie par les apparences, personnifiées par le perfide Pâris; il s'agit en même temps de démantibuler la citadelle du droit, représentée par les murs de Troie et défendue par une classe privilégiée, personnifiée par les Troyens.

En un mot, il s'agissait pour les Grecs de combattre pour la lumière et pour la liberté en s'attaquant à Ilion, signifiant le siège du mal, occupé qu'il était par des privilégiés en possession de tous les droits et jouissances, tandis que leurs adversaires n'eurent dans leur adversité que des devoirs et des déboires; aussi durent-ils vider le calice d'amertume jusqu'au fond avant d'arriver à leur but qui était la prise de Troie, c'est-à-dire la rentrée dans leurs droits naturels.

Cette coupe d'amertume était personnifiée par Calchas le devin.

Et dire que cette guerre dure encore et qu'elle est loin d'être finie!

Que de fouilles restent encore à faire surtout dans les mots, c'est-à-dire des fouilles étymo- ou syllogiques, vu que les mots compris dans leur signification primitive, contiennent d'immenses trésors intellectuels, plus ou moins enterrés jusqu'ici. De ces fouilles, j'ai donné des exemples tout le long de cet ouvrage, de même dans mes ouvrages antérieurs, et je compte en donner encore davantage dans mes livres futurs.

En les faisant je n'ai pas pu m'empêcher de corriger un certain nombre de mots français, étant défigurés, même d'en faire quelques nouveaux.

Ce livre contient un grand nombre de thèmes;

pour éviter les longueurs, beaucoup d'entre eux n'ont pas reçu le développement mérité, mais tout lecteur sérieux pourra les compléter à sa façon.

Si Hercule personnifie le bon sens, Thésée personnifie la thèse dans laquelle il brilla sans rival, ce qui lui donna une grande supériorité sur ses adversaires ou contradicteurs. Tel que Hercule, son ami, il fit la guerre aux abus, à la sottise, à la méchanceté, à l'arrogance, à la superstition et aux monstruosités, ce dont on pourra se rendre compte le long du chapitre qui porte son nom.

Et il ne manqua pas de besogne.

Comme la vérité et la clarté lui tenaient à cœur avant toute chose, Hercule n'admettait rien qui ne fût conforme à l'ordre de la nature et à la saine raison, par conséquent rien de surnaturel et de fabuleux, pas plus en religion qu'en science.

Et ayant été une lumière et cela autant que l'est le bon sens dans son intégrité, il combattit l'obscurité, les sophismes, les utopies et autres monstruosités de toutes ses forces, sans peur et sans reproche, et cela pour rien, n'ayant pas été payé pour cela.

Il n'y a pas de chose qu'il ne fît pour l'amour de la vérité, quitte à se mettre des ennemis très puissants sur le dos.

Comme les contes de Perrault rentrent dans mes thèmes, étant de la mythologie celte ou gauloise, mais dont cet écrivain célèbre n'a été, à mon humble avis, que le collecteur et le publiciste, non pas l'inventeur, je me suis amusé à traiter la fable du petit Poucet de la même manière que les mythes helléniques, soit à lui reconnaître un sens qui jusqu'ici a échappé au public, même à Perrault, autre-

ment il en aurait tiré une conclusion plus élevée ou plus philosophique et plus conforme au sens caché du texte qu'il n'a fait.

Et en donnant en même temps les significations voulues aux personnages fantastiques de cette fable, en les rendant vivantes et véridiques, l'auteur fait la même chose qu'Hercule en abreuvant de sang les ombres de l'enfer qui étaient autant de personnifications, mais insensées faute de sens, avant son arrivée au séjour des ombres.

Disons aussi que si l'auteur de « la Résurrection de la Mythologie » est quelque peu virulent de langage envers tout ce qui n'est pas conforme au bon sens ou à la saine raison, c'est qu'il n'a pu faire autrement en sa qualité d'interprète d'Hercule ou d'Héracle, porté que fut ce héros à distribuer des horions ou à donner des raclées où le besoin se fit sentir.

C'est qu'il n'était pas armé d'une massue pour rien.

LE VÉRITABLE HERCULE

PREMIER TRAVAIL

Le lion de Némée.

« C'était une bête énorme, monstrueuse qui fréquentait les parages de Némée[1] et de Cléonée[2].

D'une peau impénétrable, ce lion était insensible à toute piqûre comme à tout coup; rien n'ayant pu le blesser, il était indomptable, de sorte que les coups de massue[3] qu'Hercule[4] lui assénait sur le front ne furent d'aucun effet, pas plus que les flèches qu'il décochait sur lui et qu'il tenait d'Apollon[5].

1. Ce mot se rapporte à *nehmen* (allemand) signifiant prendre.

2. *Clé-onée* ou *Clé-onae* signifie sans clef, *ohne Schlüssel*, en allemand; sans cette clef métaphorique on n'est guère pénétrant ou sagace; on est en même temps *irrésolu*, *unentschlossen*. Par parenthèse, Hermione, dont il est question au douzième travail, est sans animosité, *ohne Harm* (allem.)

3. Les coups de massue d'Hercule étaient autant d'arguments péremptoires.

4. Il personnifia le bon sens; et *cule* qu'était *Her-cule* il avait autant de fraîcheur d'esprit que de sang-froid; *cule* est identique à *kühl* (allem.) signifiant frais.

5. Ces flèches étaient des traits de lumière, Apollon personnifiant le dieu solaire dont les *traies* ou *raies* sont autant de traits de lumière.

Fatigué néanmoins par ces impétueuses attaques, le lion se retira dans son antre qui avait deux entrées, une par devant et une par derrière.

Le pasteur Molorchus[1] qui dès le commencement était présent à cette poursuite donna le conseil à Hercule de se rendre dans cette caverne pour l'y étrangler.

Trouvant le conseil bon il se mit à l'œuvre, en bouchant l'ouverture, après quoi il y pénétra par le côté opposé.

A peine arrivé dans cet antre, il saisit le lion en le serrant par le cou et en lui brisant les reins avec ses genoux.

Pris de cette façon, Hercule s'en rendit maître, non pas sans avoir éprouvé de l'émotion. Comme cela prenait un certain temps Molorchus n'était pas sans inquiétude sur l'issue de ce combat.

En compagnie de celui-ci, Hercule, après sa sortie, fit une offrande à Zeus pour l'avoir assisté dans cette téméraire entreprise.

Ensuite, il emporta le lion à Mycène[2] pour le présenter à Eurysthée,[3] son maître, qui à la vue de sa capture fut tellement effarouché de la force et du courage de son serviteur qu'il lui interdit de paraître désormais devant ses yeux, et lui ordonna de rester à la porte de la ville, lorsqu'il aurait de nouvelles pièces à lui livrer et à recevoir

1. *Mol-orchus* peut se traduire par beaucoup de cœur, *mol* étant un congénère de *mul* et de *moul*, d'où *multiple* et *moulte* signifiant beaucoup.

Quant à Orchus, il signifie le cœur, de même que Pluton son synonyme. Lire à ce sujet le douzième travail où il est question des deux.

2. *My-cène* peut se traduire par *mise scène* ou mise en vue; *cène* est identique avec *sehn* (allemand) signifiant voir et il l'est aussi avec *scène*.

Et Mycène n'est pas la seule ville grecque qui ait une signification dans la mythologie.

3. *Eur-ysthée* c'est *vous* ou *vous autres*, c'est-à-dire le public personnifié qu'il est par lui.

Eur signifie *vous* qui est identique avec *euer* et *ihr* signifiant vous ou votre et ysthée est identique avec *c'est*, *es ist* en allemand.

ses ordres qui lui seraient transmis par Copreus[1] par la suite. »

Voyons maintenant de quoi il s'agit dans ce mythe.

Comme péroraison disons qu'ayant eu affaire à un public exigeant, susceptible, inconscient et ingrat, Hercule n'eut pas en Eurysthée un maître bien commode, mais comme il avait besoin du public pour avoir un auditoire, il était bien obligé de se plier à ses caprices; voilà pourquoi il dut se conformer aux ordres de Copreus.

C'était bien humiliant pour un héros[2] de sa trempe et d'une clarté hors ligne dans ses démonstrations[3].

Le lion dont il s'agit ici était un de ces lions du jour, comme il en surgit de temps à autre, surtout par un temps trouble, qui tel qu'un météore dévastateur, menaça de tout emporter sur son passage, hommes et institutions.

Il était devenu énorme à force d'avoir pris de l'extension, et d'avoir été surfait; et de *Némée* qu'il était, il prenait des deux mains.

Inassouvissable qu'était son appétit, il n'y avait pas de morceau trop gros pour lui; et excessivement remuant, il porta, à l'instar de l'ogre de la fable, des bottes de sept lieues, ce qui lui permit de faire des enjambées démesurées.

Se croyant être l'homme providentiel, il promit de faire le bonheur de tout le monde, de guérir du moins toutes les plaies sociales, aussitôt arrivé au pouvoir qu'il brigua *per fas el nefas*,

D'une intarissable faconde, il délectait de ses boniments tous les gobe-mouches du pays en leur faisant luire la

1. Il signifie Caprice.

2. Héros s'appelle *Held* en allemand, qui est dérivé de *hel* signifiant *clair*.

3. Des *dé-monstrations* il en fit chaque fois qu'il *dé-monstrait* quelque *monstre*, c'est-à-dire des monstruosités, dont déjà il n'en manquait pas du temps héroïque, tel éclairé qu'il fut par des héros de toute sorte.

réforme du gouvernement : mais ayant été de Cléonée, il se montra toujours très irrésolu dans les moments critiques, lorsqu'il s'agissait de prendre une décision importante.

Devenu très populaire, à force de réclames, on ne parla plus que de lui; jamais il n'y eut une renommée plus retentissante, quoiqu'il n'eût aucun mérite hors ligne.

Promettant tout ce qu'on voulait, même les choses les plus contradictoires, tous les partis politiques, excepté celui qui détenait le pouvoir, comptaient sur ce lion de Némée pour leur tirer les marrons du feu.

Mais en attirant toute la popularité à lui, il fit des jaloux, notamment parmi certains politiciens de profession qui précédemment l'avaient préconisé, parce qu'il sut se faire passer pour un grand foudre de guerre infailliblement victorieux et cela à force de battre le tambour et d'alarmer le monde et ses alentours.

Ces politiciens en question se voyant démodés de plus en plus par ce capitaine Fracasse, ils le traitèrent de *brigand*, parce qu'il *briguait* avec un grand succès les suffrages de tous les côtés, tant au Midi qu'au Nord et cela à leur détriment.

Comme il ne se souciait pas d'être reconnaissant envers ceux qui l'avaient poussé en avant ou aidé à son avancement, il passa lestement outre et cela en se moquant de la candeur de ses anciens protecteurs ou compagnons.

Se voyant joués, ceux-ci se montrèrent d'autant plus irrités qu'ils avaient été plus confiants envers lui, de sorte qu'ils devinrent ses détracteurs, de connivence qu'ils étaient avec lui au début de sa carrière léonine.

D'autres personnes qui n'eurent qu'une confiance limitée dans ses intentions et ses belles promesses, ayant déjà avalé pas mal de couleuvres, auraient voulu savoir ce qui se passait dans son intérieur ou antre, mais en vain, car il était impossible d'y entendre quelque chose de précis dans le vagissement qui s'y fit et d'autant moins que les

coryphées[1] et les curètes[2] firent un vacarme à tout casser autour de la grotte dictatique[3] ou dictatoriale et cela au moins autant que leurs devanciers mythologiques autour de la grotte dans laquelle le petit Jupiter venait de naître.

On sait que s'ils firent un si grand vacarme autour de cette *grotte*, c'était pour dissimuler la voix de celui qui devait un jour dicter sa volonté et ses lois au monde et pour ne pas effaroucher le soupçonneux Saturne qui détenait encore le pouvoir et qui n'avait aucune envie de le lâcher tout vieux qu'il fût.

C'était on ne peut plus *grottesque*.

D'une activité dévorante qu'était le lion, il alla toujours bon train comme sur des roulettes; pas moyen de l'arrêter pour lui faire entendre raison et de couper court aux ravages qui se firent dans les esprits par sa faute.

On avait beau le poursuivre de quolibets et le harceler de mille manières, rien n'y faisait, même les traits les plus acérés ne purent l'entamer, tellement il était endurci au mal; aussi n'était-ce pas pour rien qu'il avait la peau si dure.

Qui se rappellera de toutes ses frasques?

Hercule, enfin, las de ces menées assourdissantes et voulant empêcher le pays de tomber dans le pétrin qu'il lui avait préparé, y mit un jour une fin en *démonstrant* le monstre.

Ayant vu que ses coups de massue les mieux appliqués sur son front, c'est-à-dire que ses arguments les plus irrésistibles avec lesquels il l'avait affronté ne servaient de rien, pas plus que les flèches d'Apollon ou traits d'esprit qu'il avait décochés sur lui, Hercule, sur le conseil de Molorchus, l'attaqua dans son antre même où il s'était réfugié momentanément pour reprendre haleine ou pour

1. C'était des feux-au-corps.
2. C'était des curieux.
3. Ce mot est identique à didactique.

se recueillir, ahuri qu'il avait été néanmoins de ses attaques et poursuites incessantes.

En bouchant au préalable la sortie de cet antre, Hercule lui coupa tout moyen de s'échapper. Acculé ainsi faute d'échappatoire et serré *aux reins* par les genoux de son agresseur, il subit un *éreintement* catégorique, de quoi ne plus pouvoir se relever.

Pris et éreinté ainsi, Hercule l'étrangla pour tout de bon sans autre formalité.

Si Hercule est resté un certain temps dans cet antre en prise avec le lion — trente jours d'après le texte — c'est qu'il n'était pas facile de *démonstrer* un *monstre* aussi résistant et monstrueux.

Inspiré qu'il avait été par Molorchus de se rendre dans l'antre du lion, c'est-à-dire au fond de la question, Hercule y alla de tout son cœur, le cœur et Molorchus ne faisant qu'un; il y alla de même en portant son offrande à Zeus, autrement Molorchus n'y aurait pas été présent.

Rien de tel que ce pasteur ou gardien pour garder notre énergie et pour nous montrer reconnaissants envers Dieu et les hommes.

Il faut admettre que lorsqu'on apprit que cette grosse bête ou bêtise avait été étranglée par Hercule, c'est-à-dire par le bon sens, on se trouvait délivré d'un fameux cauchemar.

Que serait-il arrivé si ce héros ne l'avait pas mis à néant?

Le règne du bon plaisir et du caprice, le plus tyrannique de tous; et aussi longtemps que ce fallacieux lion aurait été au pouvoir qu'il avait brigué de tous ses moyens, on n'aurait connu d'autres droits que le droit léonin qui est celui du plus fort et du plus astucieux.

Si Hercule a été si mal accueilli par Eurysthée à Mycène en vue duquel il avait fait cet exploit, c'est qu'il avait affaire à un public frivole et ingrat, ne tenant aucun compte du mal qu'il s'était donné pour son service; et à

son service qu'il était, il passa par ses caprices, personnifiés par Copreus.

Comme cet exploit lui donna un grand prestige, Hercule passa pour un lion à son tour au yeux du monde et en passant pour tel il se trouva censé revêtu d'une peau de lion.

Ayant personnifié le bon sens, il avait une grande supériorité sur le commun des mortels; cette supériorité intellectuelle est représentée par sa force physique et par la taille hors ligne que les poètes et artistes lui ont attribuées.

Il n'y a pas longtemps qu'un lion semblable menaça de tout avaler, hommes et institutions et pour lequel toute subvention était de bonne prise, de n'importe quel côté qu'elle vînt, de Némée qu'il était aussi, à l'instar de son prototype mythologique.

Pendant plusieurs années on ne parlait que de lui, tellement il sut attirer l'attention sur sa personne, à force de faire du bruit et de soulever de la poussière, de quoi abasourdir et aveugler la foule.

Comme ses démenés étaient contraires au bon sens, celui-ci, le gouvernement aidant, finit par lui régler son compte et cela à peu près de la même manière qu'Hercule régla celui du lion de Némée.

Depuis il fait le mort.

Fig. 1.

Le lion de Nemée. Le Cerbère. Chevaux de Diomède.

Fig. 2.

DEUXIÈME TRAVAIL

L'Hydre[1] de Lerne[2].

« C'était un serpent énorme avec une multitude de têtes qui eut pour repaire les marécages de Lerne en Argos[3] et qu'il s'agissait de détruire.

Accompagné de Iolaus[4] son Automédon[5], Hercule n'hésita pas un instant à se lancer dans cette périlleuse entreprise.

N'ayant pas eu un grand succès avec ses flèches, il s'arma d'une serpe pour couper ces têtes.

Aussitôt qu'il avait commencé ces décapitations, le serpent s'enroulait autour de ses jambes, cependant sans pouvoir empêcher Hercule d'aller de l'avant en coupant l'une après l'autre; mais pour chaque tête qu'il coupa, il en renaissait une ou plusieurs autres.

1. Ce mot est synonyme du mot allemand *Hader* signifiant querelle.

2. Ce mot est identique au mot allemand *lernen*, signifiant apprendre, *to learn* en anglais, *My learned friend* s'entend souvent dire au parlement anglais pour dire mon savant ami, *mein gelehrter Freund* en allemand.

En résumé, il s'agit dans ce mythe d'une querelle de savant, *eines gelehrten Haders.*

3. Ce mot est identique avec argot qui se rapporte à ergoter et à argutie.

4. C'était un enjôleur ou enjoliveur.

5. Un automédon est un homme qui se gouverne ou se conduit soi-même, qui a de l'initiative. On y comprend d'habitude un conducteur de char de combat par malentendu.

En outre, au beau milieu de ces décapitations, surgit inopinément du fond du marais une grosse écrevisse qui harcela Hercule par derrière en le pinçant aux talons, mais pas pour longtemps, car d'un coup de massue bien appliqué elle fut rejetée dans le marécage de Lerne.

Voyant qu'il n'y avait pas moyen de venir à bout de toutes ces têtes, vu qu'il s'en dressait toujours de nouvelles, l'idée lui vint de brûler les plaies pour couper court à cette incessante renaissance.

Dans ce but il chargea Iolaus de mettre le feu à la forêt voisine pour avoir des tisons enflammés et pour pouvoir brûler ces plaies, car brûlées, il n'y avait plus de danger qu'elles renaissent.

Voilà comment il a pu mettre fin à cette interminable escarmouche.

La dernière tête ayant été immortelle, il la cacha sous une grosse pierre; cela fait, il trempa ses flèches dans le sang de l'hydre qu'il venait de mettre en pièces. Trempées dans ce sang venimeux, ces flèches devinrent venimeuses à leur tour, de sorte qu'elles firent d'inguérissables blessures; elles devinrent même plus tard la cause de sa propre mort. »

Arrivons maintenant aux explications.

Contre qui Hercule s'escrima-t-il dans sa lutte avec l'hydre de Lerne?

Contre les affirmations[1] insoutenables ou fausses doctrines philosophiques, scientifiques et théologiques que les Savants de son temps avaient érigées dans leur marasme.

Autant de têtes qu'il décapita autant d'affirmations, n'ayant pu se maintenir devant le bon sens et sa critique.

Comme les savants dans leur *entêtement* en dressèrent toujours de nouvelles, même plutôt deux pour une d'a-

1. Ces affirmations sont figurées par des têtes. Tête s'appelle en allemand aussi bien *Haupt* que *Kopf;* de là les mots *Behauptung* signifiant affirmation et *Enthauptung* signifiant décapitation sous laquelle il faut comprendre ici une réfutation.

battue, mais toujours aussi risquées ou discutables[1], il ne manquait pas de besogne; et comme cela se passa dans le pays d'*Argos*, ces savants devaient être de première force à *ergoter* et à remplacer les arguments par des *arguties*, mais non pas de tenir tête à un logicien aussi *tranchant* qu'Hercule.

Et tranchant qu'il était de son caractère, il s'était armé métaphoriquement d'une serpe pour décapiter leurs têtes ou affirmations, toutes insoutenables.

Telle enroulée qu'était l'hydre autour de ses jambes, c'est-à-dire tels entortillés qu'étaient les sujets de disputes, ils ne l'étaient cependant pas assez pour le gêner dans ses mouvements, c'est-à-dire pour l'entraver dans cette entreprise de critique ou critique entreprise.

Quant à l'*écrevisse* métaphorique qui le talonna de son mieux en le pinçant au talon, c'était un *écrivassier* rétrograde, mais de trop petite importance pour faire grand mal à Hercule, qui du reste s'en débarrassa d'un seul coup de massue, c'est-à-dire d'un seul argument bien appliqué.

Que voulez-vous qu'il *écrivît* pour faire reculer un héros de cette trempe?

Et quant aux flèches avec lesquelles il commença à attaquer l'hydre aux multiples têtes, c'était autant de traits piquants qu'il décocha sur elle.

Que fit Hercule en brûlant les plaies pour couper court au renouvellement incessant de têtes, c'est-à-dire d'affirmations?

Il brûla des *plai-d'oyers*[2] et cela de la même manière qu'on brûle la politesse ou les étapes; en d'autres mots, il finit par ne plus les écouter, à passer outre, *plaies d'ouïe* ou *plaies d'oreilles* qu'ils étaient devenus à la longue à force d'en entendre.

Et ce n'est pas la seule fois que d'interminables plai-

1. Le radical de ce mot étant *cut*, il se rapporte à *couteau; to cut* signifie en anglais couper.

2. Oyer, vieux français est synonyme d'ouïr.

doyers ont fini par devenir une plaie pour les oreilles; celles des juges doivent, par exemple, en savoir quelque chose.

Que de plaies Hercule devait avoir à brûler, si à la suite de chaque décapitation ou de réfutation il se fit un ou plusieurs plaidoyers!

En chargeant Iolaus de mettre le feu à toute une forêt pour avoir des tisons, c'était pour rire, vu que les plaies qu'il avait à brûler n'étaient pas des plaies charnelles, mais d'ordre spirituel, ayant été d'interminables plaidoyers qu'il avait été obligé d'écouter à la suite de ses coups de serpe, de ses tranchantes réfutations.

Et en s'adressant à Iolaus pour cela, il était bien tombé, porté que cet *enjoliveur* avait été aux hyperboles ou aux exagérations et à toutes sortes de plaisanteries, autrement il n'aurait pas porté le nom de Iolaus.

Comme Hercule aima beaucoup la plaisanterie, très humoristique qu'il était, il fit de Iolaus son compagnon, du moins dans l'entreprise en question, où il s'agissait de se gausser des doctrines insoutenables érigées par des savants dans le marasme, en contradiction qu'elles étaient avec le bon sens, personnifié par lui.

Comme de ses doctrines erronées il n'en a jamais manqué, même de nos jours, pas moins en philosophie qu'en théologie, en physique qu'en météorologie et en mécanique céleste, en étymologie qu'en mythologie, en pathologie qu'en psychologie, il y avait de quoi leur en remontrer ce dont il ne se priva pas.

C'est qu'il avait la logique pour lui.

En mettant la dernière tête de l'hydre sous une grosse pierre, il y mit un fort poids[1], en d'autres termes il y mit beaucoup d'importance — *er hatte viel Gewicht darauf verlegt*, en allemand.

Immortelle que fut cette tête, elle était exceptionnelle-

1. Poids se dit Gewicht en allemand, mais qui au figuré signifie importance.

ment une affirmation véridique — toute vérité étant immortelle — mais de ce que le texte mythologique ne nous dit pas de quoi il s'agit, nous en faisons de même pour ne pas l'outrepasser.

Si le sang de l'hydre, dans lequel Hercule trempa ses traits, était venimeux, c'est que la dispute qu'il eut avec les savants ou prétendus tels s'était envenimée ; et ayant passé par là, ses traits d'esprit s'en ressentirent, vu qu'ils firent d'inoubliables et d'inguérissables blessures à ceux qui en étaient atteints dans leur amour-propre, leur orgueil et leur réputation.

Comme quoi il en fut la victime lui-même, cela sera raconté à propos de Nessus et de Déjanire.

TROISIÈME TRAVAIL

La daine[1] cérynétique[2].

« Cette daine ou biche avait une ramure dorée et des pieds d'airain, et ayant été d'une rapidité inouïe, elle fut d'une prise très difficile, ce qui obligea Hercule de passer une année entière à sa poursuite; c'est qu'il s'agissait de la prendre vivante.

Son séjour habituel fut la petite colline de Cerynia qui confina d'un côté à l'Arcadie[3] et de l'autre à l'Achaia[4]; cette biche était vouée à Artémise[5].

Hercule finit par l'attaquer en la blessant au pied avec une de ses fleches qu'il lui décocha sur les bords du Ladon[6].

Prise ainsi il la présenta à Eurysthée son maître. »

Voyons maintenant ce que signifie ce mythe en réalité.

Dans cette daine il s'agit d'une belle dame qui, gâtée par les adulations, avait une tendance très prononcée à

1. La daine est la femelle du daim, *Dam-hirsch* en allemand; *hirsch* se rapporte à *herschen,* signifiant dominer.

2. Être cerné ou borné.

3. D'Arcadie sont mythologiquement tous ceux qui sont toujours prêts à arguer de ci ou de ça.

4. Achaia, prononcez Aquaia, est le pays des eaux, par conséquent de la *seautise,* qu'on écrit d'habitude sottise.

Des Achaiens ou des Sots furent les Grecs, lorsque Pâris ou l'apparence leur avait ravi la clairvoyance dans la personne d'Hélène.

5. Elle personnifia la divinité lunaire.

6. Ce mot est identique avec le mot allemand *Ladung* signifiant charge.

la domination[1], à porter la culotte comme on dit vulgairement.

Si elle portait une ramure dorée, c'était pour être superbe et si elle avait des pieds d'airain, c'était pour mieux exprimer son impatience lorsqu'on tardait à se conformer à sa volonté, tel que le font beaucoup de dames en pareil cas en tapant vigoureusement la terre ou le plancher de leur pied[2].

Si avec cela elle avait choisi une colline pour sa demeure, c'était pour être en relief, surtout à l'égard des autres *daines* ses voisines.

Bornée ou confinée qu'elle était dans sa supériorité ou colline par l'*Achaia* et l'*Arcadie*, elle était toujours prête à *arguer* de ci ou de ça ou de dire une *sottise*, lorsqu'on avait une discussion avec elle; elle y devait même quelquefois friser l'impertinence.

Et prompte comme elle était, elle s'emportait comme une soupe au lait à la moindre alerte, de sorte qu'il n'y avait pas moyen de l'attraper.

Comme, en outre, elle était vouée à Artémise,[3] déesse de la lune, elle fut aussi lunatique qu'artificielle dans sa mise et dans ses manières.

Cette *daine* était d'autant plus fantastique que tout le monde lui fit des révérences ou des *genou-flexions*[4], surtout les *daims*, dont elle *daigna*[5] recevoir les hommages et qui tous lui parlèrent chapeau bas.

Comment voulez-vous que devant un pareil aplatissement et devant une semblable *cerfitude*[6], elle ne se soit

1. Une telle tendance se dit *Hersch-sucht* en allemand, mot qui se rapporte à *Hirsch* signifiant cerf.

2. Mit dem Fusse stampfen, se dit en allemand.

3. Ce mot signifie une mise avec art, c'est-à-dire une mise artificielle.

4. Ecrit ainsi au lieu de génuflexion, étant un mot défiguré.

5. Ce mot est dérivé de daine; on ferait aussi bien de l'écrire *dainia*.

6. Ce mot se rapporte tout à la fois à serf et à cerf; d'habitude il se dit servitude.

pas crue supérieure à ceux-ci, en se comportant envers eux comme envers autant de serfs?

Dans ces conditions il n'était réellement pas facile à Hercule de la prendre vivante, c'est-à-dire sur le vif; la tâche était d'autant plus délicate qu'il lui était défendu de l'assommer avec sa massue, soit avec ses arguments tous plus frappants les uns que les autres. S'il s'en était servi, elle se serait emportée plus que jamais en criant à l'assassin ou en le traitant de bête brute; c'est que dans ses sorties il y avait de quoi faire reculer le plus intrépide. Il lui a donc fallu agir avec la plus grande circonspection.

Cependant pour mettre une fin à sa poursuite, Hercule se décida à lui envoyer une de ses flèches qui l'arrêta tout court.

Pour s'être arrêtée instantanément sur ce coup, elle devait être trop gênée pour continuer son train de daine à prétention; et pour que ce trait ait fait tant d'effet, il faut croire qu'il s'entendit aux épigrammes.

En un mot Hercule se sera moqué d'elle; il l'aura tournée en ridicule.

S'il a mis toute une année à accomplir cet exploit sans perdre patience, ce n'était réellement pas de trop en considération des ménagements qu'il eut à observer; et quand on pense que d'autres hommes y ont employé héroïquement des années et des années sans y réussir, c'est-à-dire à rendre leurs dames raisonnables et accessibles au bon sens.

Que d'héroïsme en pure perte dans la vie de ce monde!

Ajoutons-y encore que quand Hercule arrêta cette dame cérynétique aux rives du Ladon, il était arrivé à la fin de sa charge[1], faite en vue d'Eurysthée qui devait s'en gausser pas mal.

1. Ce mot est à plusieurs ententes.

QUATRIÈME TRAVAIL

Le sanglier[1] d'Erymanthie[2].

« Il s'agit de s'en emparer vivant de même que de la daine cérynétique.

Ce monstre ravageait toute l'Arcadie[3] dont le centre était formé par le mont Erymanthe.

Chemin faisant, Hercule demanda l'hospitalité au centaure[4] Pholus[5] qui venait de recevoir une pièce de vin de Bacchus, mais à condition de ne la mettre en perce qu'après l'arrivée de notre héros.

Aussitôt que le vin coula, tous les centaures voisins qui habitaient l'Arcadie accoururent, attirés par le fumet de ce liquide, pour s'en emparer, quitte à tuer Hercule qu'ils considéraient comme un intrus. Comme il s'opposait à leurs desseins, il y eut un terrible combat entre lui et les centaures.

Non seulement ceux-ci furent forts par leur nombre,

1. Il représente l'ahurissement à cause de sa hure.

2. *E-rymanthie* signifie la *rimancie*, c'est-à-dire les rimes et les romances, de même les romans.

3. Ce qu'il en est de ce pays, cela a été dit au troisième travail. C'était au pays des Centaures et c'est tout dire.

4. *Cen-taure* signifie cent torts. S'ils étaient homme - cheval ou caval (cabal en espagnol) c'est que toute leur existence se passa en cabales ou intrigues, de sorte qu'ils étaient constamment dans leur tort. S'ils demeuraient dans l'Arcadie, ils savaient pourquoi.

5. Pholus était un centaure qui n'était pas sans quelque grain de folie.

mais ils le furent aussi en vertu de Nephèle[1] leur mère, une déesse des brumes et des brouillards qui, en se transformant en gouttes de pluie, rendit le sol tellement glissant qu'Hercule perdit pied à chaque instant, tandis que ces quadrupèdes conservèrent tout leur aplomb ; ils avaient donc un avantage considérable sur lui dans ce combat.

Néanmoins Hercule en sortit victorieux, après avoir

Fig. 3.



Hercule combattant les centaures.

occis un grand nombre de centaures à l'aide de ses flèches ; même Pholus et le centaure Chiron[2] qui étaient accourus pour mettre fin au conflit, reçurent d'Hercule, dans le feu de l'action, des blessures mortelles, mais sans le vouloir.

Après cet épisode émouvant, Hercule se mit à poursuivre le sanglier en le forçant à quitter ses broussailles et en le traquant sur un champ de neige, dans laquelle il s'enfonça à chaque pas ; et traqué ainsi il perdit bien vite ses forces, ce qui permit à Hercule de s'en emparer et de l'emporter sur ses épaules pour le montrer à Eurysthée.

Ahuri que celui-ci fut à la vue de ce sanglier vivant dont

1. Ce mot est le même que le mot teutonique *Nebel* signifiant brouillard.

2. Ce Centaure était comme une girouette à cause de son instabilité.

Hercule s'était chargé, il se faufila dans un tonneau et cela à la grande hilarité des assistants. »

Voyons maintenant ce que signifie ce conte fantastique.

Si Hercule fit la chasse à ce sanglier métaphorique, il faut croire que de son temps on était passablement *ahuri* par le grand nombre de *rimes* sans raison et autres balivernes *rimantiques*, y compris les romans, tous plus *romantiques* les uns que les autres qui se débitaient dans l'Arcadie.

Et si le mont *Erymanthe* occupait le centre de ce pays, il faut admettre que toute la vie intellectuelle se concentra dans la littérature de ce genre, dans laquelle les bouts rimés devaient jouer un grand rôle; et de ce que l'*Erymanthie* était un mont qui domina toute l'Arcadie, il n'y avait rien au-dessus des *rimeurs* et des *romanciers*.

Perchés bien au-dessus du commun des mortels, il n'y avait qu'eux en vue, tandis que les gens de la plaine passèrent inaperçus, tel mérite qu'ils purent avoir en dehors de la *rim* — ou *romancie*.

Comme dans l'*Arcadie* on s'entendit très bien aux bergeries dans le genre de celles de Florian, elle était habitée par beaucoup de bergers ou autres joueurs de chalumeau, du moins à en croire les poètes; mais comme ceux-ci sont généralement au-dessus de la réalité en occupant le mont d'Erymanthe, ils n'ont pas tenu compte des centaures qui y demeuraient aussi pour le malheur du pays, de vilaines gens qu'ils étaient, toujours prêts à *arguer*.

Il faut croire qu'il y avait dans ce pays un peu de tout, de bon et de mauvais comme dans beaucoup d'autres.

En demandant l'hospitalité à *Pholus*, Hercule était disposé à faire quelques *folies* qu'il fit en effet, en se mettant les centaures à dos dont Pholus en était, rarement raison qu'il avait.

Quant à la pièce de vin que Bacchus octroya à Pholus dont le contenu devait être tiré en présence d'Hercule, elle n'en était pas une autre qu'une *dévinette* ou une *pièce à dé-viner*

Comme Pholus n'était pas de force à la mettre en *perce* ou à la *dé-viner* à lui tout seul, faute de *percepicacité* ou de *dévination*, Hercule n'y était effectivement pas de trop, car c'est lui et non Pholus qui posséda la lumière voulue pour tirer la question au clair, obscure qu'elle était autant qu'une cave dans laquelle se fait ordinairement ce genre d'opération. Si Hercule voyait clair — *hel* en allemand — dans cette énigme en question, c'est qu'il était un héros — *Held* — tandis que le centaure n'en était pas.

En envoyant la pièce de vin à Pholus pour être mise en

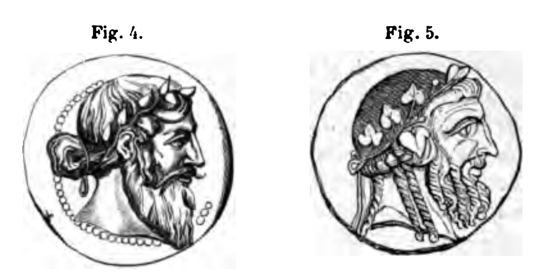


Fig. 4. Fig. 5.

Deux têtes de Bacchus.

perce et *dévinée*[1] en présence d'Hercule, l'astucieux Bacchus voulut faire *pièce* à celui-ci en mettant sa *percepicacité* à l'épreuve, épreuve d'autant plus grande qu'avec la participation de ce facétieux Pholus, il risqua de ne jamais vider la question à fond.

Quoi qu'il en ait été, il n'y manqua pas de *tirage* lorsque les autres centaures s'en furent mêlés, attirés qu'ils avaient été par la *dévinette* en jeu et qui pour eux était un grand régal, à cause des contestations qu'ils purent y soulever contre Hercule, portés qu'ils étaient toujours à faire de l'opposition quand même; c'est qu'ils n'étaient pas centaures pour rien.

Dans leur *outreguidance*[2], guidés qu'ils étaient par

1. Ce mot est à double entente.
2. Écrit ainsi intentionnellement.

leurs torts et non pas par la raison, ils le traitaient d'intrus, disons d'incompétent et ils ne se gênèrent pas de vouloir le tuer, c'est-à-dire de lui imposer silence; mais Hercule n'était pas un héros à se laisser effacer de la sorte dans les débats.

Ayant eu Nephèle pour mère, c'est-à-dire le brouillard, ces nébuleux centaures s'entendirent à merveille à brouiller la question.

Si la terre devint glissante sous les pieds d'Hercule par la transformation du brouillard en *gouttes* d'eau, c'est-à-dire en sottises, c'est que la discussion avait glissé dans la licence, un terrain sur lequel Hercule était loin d'être aussi solide que ces quadrupèdes; par conséquent il y manqua d'aplomb, ce qui leur donna une grande supériorité sur lui, très ferrés qu'ils étaient là-dessus. Et fils ou dérivés du brouillard ou de Nephèle qu'ils furent, ils étaient réellement *dé-gouttants* dans leurs propos.

Malgré l'acharnement qu'ils mirent à le combattre, il rossa ces rosses de centaures de la belle manière et cela à force de traits d'esprit les uns plus incisifs que les autres, dont il les accabla dans ce mémorable débat ou combat oratoire, où il s'agissait de faire preuve de *dévination* et de *perspicacité*.

Il faut croire qu'ils se le tenaient pour dit, car ils n'ont plus donné signe de vie, du moins en sa présence, la raison ayant eu le dernier mot, mais ce qui avec des gens aussi retors [1] n'était assurément pas facile.

Si Pholus et Chiron qui étaient intervenus dans l'altercation pour y mettre une fin, ont été blessés mortellement par Hercule, mais sans le faire intentionnellement, c'est que dans la bagarre il avait dépassé la mesure dans ses ripostes à leurs objurgations déplacées; et par trop vives qu'étaient ces ripostes ils en furent interloqués au point de ne plus s'en relever.

1. Ce mot se rapporte à tort et par conséquent à Centor, qu'on écrit centaure, mais illogiquement.

Ayant été interloqués de la sorte, leur loquacité recevait un coup mortel.

Comment du reste ces deux centaures dont l'un était un toqué et l'autre une girouette auraient-ils fait pour se maintenir debout, si mal équilibrés qu'ils étaient?

De toute manière ils ont dû être dans leur *tort* et plutôt *cent* fois qu'une ayant été des *centaures*.

Si Chiron a été le précepteur d'un grand nombre de héros, tels que Télamon, Pelée, Thésée, Nestor, Meleagre, Ulysse, Machaon, Castor et Pollux, même d'Enée et tant d'autres, c'était pour leur apprendre à tourner casaque.

Quelle devinette pouvait-il y avoir en jeu entre Hercule et les centaures?

C'est difficile à dire, car il y en a tant qu'on ne pourra jamais les compter, entre autres, les intentions des gouvernements et cela aussi longtemps que nous ne savons pas si elles sont pacifiques ou belliqueuses.

Il y a aussi celle du Sphinx, c'est-à-dire du temps; si nous savions ce qu'il a dans le ventre nous connaîtrions l'avenir, mais comme nous ne le connaissons pas et probablement pour notre bien, c'est que notre devination ne s'étend pas si loin.

En fait de devinettes il y a encore les contes de la mythologie qui étant obscurs et même très profondément, sont autant de devinettes dans lesquelles les mythologues les plus héroïques ont perdu jusqu'ici leur latin ou leur grec et cela faute de devination ou de perspicacité. Et à défaut de celles-ci, les idées qu'ils ont sur la mythologie, y compris les dieux et les héros, sont généralement très fausses et par conséquent de même sur la religion et les mœurs des Hellènes.

Voilà du moins ce qu'en pense l'auteur de cet ouvrage après avoir approfondi quelque peu ce labyrinthe sans se laisser suborner par le Minotaure[1], c'est-à-dire par des idées erronées.

1. *Mino* est équivalent à *Meinen* (teute) signifiant penser; et *taure* l'est à tort. Il en est question au sujet de Thésée.

D'autres devinettes et non des plus faciles, ce sont les arrière-pensées, celles de derrière la tête, dont Bacchus était la personnification. Comme la pièce à *deviner*[1] venait de ce fourbe, elle n'était rien autre qu'une arrière-pensée, mais d'une *dévination* tellement difficile qu'il n'y avait qu'Hercule qui pût en venir à bout et cela malgré les nombreuses objections des centaures à qui sa *percepicacité* était on ne peut plus déplaisante.

De ce que Bacchus avec sa pièce à deviner était la cause

Fig.6.



Bacchus, d'après un bas-relief antique.

première du vif débat entre Hercule et les centaures, il ne sera pas de trop de faire sa connaissance de quelque peu, très mal connu qu'il est, et cela depuis la haute antiquité, n'en déplaise aux nombreux poètes et artistes qui l'ont pris pour le dieu du vin par un formidable malentendu du texte mythologique et cela pour ne pas l'avoir compris au figuré.

Du reste, sous ce rapport, il ne fait pas exception, vu que les autres dieux mythologiques souffrent autant de ces idées fausses, de ce Minotaure, aussi mal compris qu'ils sont.

1. Ce mot est à double entente.

Etymologiquement *Bac-hus* est identique avec le mot anglais *back*, signifiant arrière; et de ce qu'il était une *divine-idée*[1] il signifie une arrière-idée ou arrière-pensée qui, à ce qu'il paraît n'est pas moins divine quand même

Fig. 7.



La naissance de Bacchus, d'après un miroir étrusque.

elle ne vaudrait pas le diable, autrement Bacchus ne ferait pas partie des divinités dont chacune personnifia une idée bonne ou mauvaise.

L'idée ou la pensée que Bacchus personnifie, étant l'arrière-pensée, est assurément mauvaise, ce qui, du reste, ressort suffisamment de ses actions ou mise en exécution.

Sorti des *cuisses* de Jupiter il était un parfait *cuistre* et

1. Ecrit ainsi exprès au lieu de divinité.

ayant été conçu par *Semelé*, il était de première force à *simuler* ou *dissimuler*.

Thèbes ou *Theba*[1] ayant été sa ville natale, il était *bas*

Fig. 8.



Sémélé et Bacchus, d'après un miroir étrusque.

dans ses pensées et sentiments comme tous les habitants de ce pays ; et ayant aussi porté le nom de *Dionysos*, il était fort à *denier* ses dettes et ses devoirs, même l'évidence.

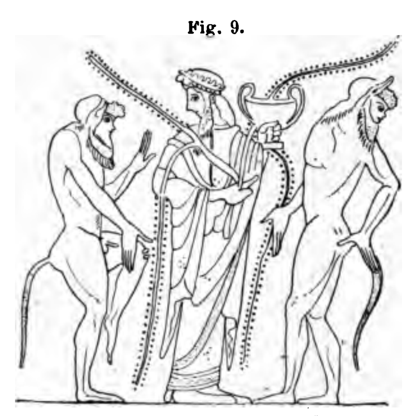
Quant à ceux qui suivirent Bacchus dans ses courses

1. The-ba signifie le bas ou la bassesse.

folles, c'est-à-dire ses extravagances, c'étaient autant de personnes qui suivaient son exemple, entre autres les satyriques, à juger d'après les nombreux satyres qui en firent partie; il devait y avoir aussi pas mal de *pantins* en considération des *Pans* qui firent partie de sa suite; et en égard des *bêtes* de toutes sortes qui en étaient, il y avait de quoi causer beaucoup d'*embêtements* au monde.

Lorsqu'il se laissait traîner par des *centaures*, il alla

Fig. 9.



Satyres, d'après une peinture de vase.

bon train avec ses *torts*, entraîné qu'il était au mal; jamais personne n'y mit plus d'*entrain*.

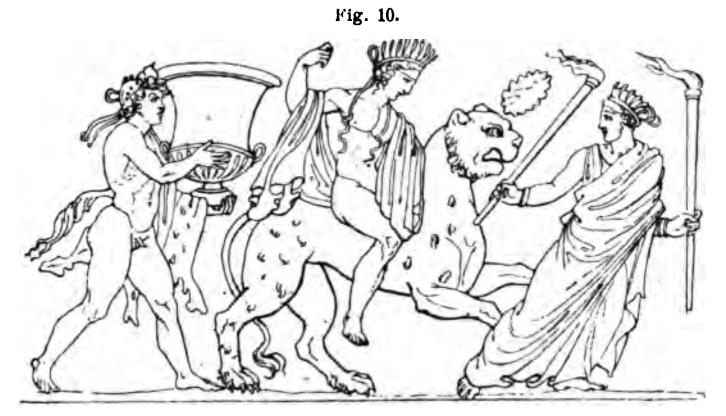
Et lorsqu'il se tenait sur un *éléphant* dans ses triomphes aux Indes, nous avons affaire à un intrigant d'une position *élevée* qui, en triomphant des Hindous triompha de ses dupes.

En chevauchant sur sa panthère, tel qu'on peut le voir dans une peinture de vase, il est à cheval sur la cruauté et en s'y laissant précéder par une bacchante avec une torche dans chaque main et suivre par un satyre qui porte un *pot*, il amène avec lui des brandons de discorde et il comporte des *potins*.

Pour ce qui concerne Silène, assis sur un âne, il faut se figurer l'ânerie ou l'imbécilité qui ne devait pas manquer non plus dans ce cortège formé en dépit du bon sens et de la justice.

Autant de *Bacchantes*[1] qui suivirent Bacchus, autant de femmes qui se laissèrent *hanter* et conduire par les arrière-pensées et qui avec leurs *thyrses*[2] étaient toujours prêtes à *tyranniser* soit leurs maris, soit leurs enfants, soit leurs

Fig. 10.



Bacchus sur sa panthère, d'après une peinture de vase.

amants, soit leurs domestiques ou toute autre personne qui leur tombait sous la main.

Qu'avec elles il y avait de forts *tiraillements*, *tyranniques* comme elles étaient, il n'y a pas à en douter.

Qu'il n'y manquait pas de femmes acariâtres et hostiles à leurs hommes, cela ressort encore par les amazones[3] qui

1. Ce mot se compose de *bac* et *hante* dont l'infinitif est *hanter*. *Bac-hante* est toute personne qui est hantée par des arrière-pensées ou par Bacchus.

2. Le thyrse est le symbole de la tyrannie.

3. Elles personnifient l'arrogance, Anmasung en allemand, mot qui se rapporte à amazone.

comptèrent aussi parmi ses fidèles, ayant été des femmes *montées*[1] et toujours au point de s'emporter dans leur arrogance.

De *Théba*[2] qu'étaient le plus souvent les Bacchantes,

Fig. 11.



Bacchante, d'après un camée antique.

elles se tenaient dans la *bassesse*, autant dans celle du cœur que de l'esprit, ce qui ne va pas à la femme, car dans cette *infemmie*[3], elle ne peut pas compter pour telle.

1. Ce mot est à double entente.
2. *The-ba* dont les Français ont fait Thèbes, signifie le *bas* ou la *bassesse*, le *the* en est l'article.
3. Ecrit ainsi intentionnellement au lieu d'infamie.

Quant aux pampres qui à l'appel de Bacchus apparurent spontanément partout où il mettait le pied, c'était tout bonnement pour entortiller le monde qui avait affaire à lui; et ce qu'il en est de son vin, c'était un abreuvage qui put bien monter à la tête et occasionner des délires ou des cauchemars, mais qui ne communiqua pas la gaieté, loin de là, car avec ce vin on n'avait que des déboires; ce qu'il y a de certain, il fit plutôt pleurer que rire.

Bacchus ayant été caractérisé suffisamment pour savoir à quoi s'en tenir sur lui, revenons à Hercule que nous retrouvons en train de faire la chasse au sanglier d'Erymanthie, c'est-à-dire à poursuivre de ses gouailleries les romanciers et rimailleurs qui alors ravageaient l'Arcadie d'une manière tout à fait scandaleuse. Tout d'imagination qu'étaient leurs produits, il y avait de tout excepté du bon sens ou de la logique, ce qui assurément ne put convenir à Hercule et qui pour mettre une fin à cet abus, leur fit la chasse, représentée dans celle qu'il fit au sanglier; c'est qu'il était d'avis que le monde avait été assez *ahuri* et perverti comme cela, sachant que ce genre de littérature est ce qu'il y a de plus dangereux surtout à la jeunesse, si facile à se laisser ravager.

Comme on le voit, Hercule avait ses raisons pour agir ainsi.

Très touffu et embrouillé[1] qu'était ce singulier sanglier dans ses explications qu'Hercule lui demanda au sujet de ses élucubrations *rime* — ou *romantiques*, il ne put rien en tirer de plausible; de guerre lasse il le traqua donc sur un champ de neige[2], c'est-à-dire sur celui de la sagesse qui devait être un terrain très peu fréquenté par lui.

Comme il était très mal à son aise de ce qu'il ne put s'y dépêtrer, à court de preuves ou d'arguments qu'il se

1. Ceci est une allusion aux broussailles dans lesquelles il se tenait.

2. La neige est le symbole de la sagesse — *Weisheit* — à cause de sa blancheur immaculée; blanc est synonyme de *weiss* en allemand, d'où *Weissheit.*

trouva, il y resta coi[1]. Dans cette position embarrassante il ne put échapper d'être pris au vif par le bon sens dans la personne de Hercule.

En le portant sur ses épaules après s'en être emparé de cette manière, Hercule ne tarda pas d'en avoir plein le dos, insupportable qu'il était. En s'en déchargeant, il s'acquitta donc d'une fameuse charge[2] de quoi *ahurir* totalement Eurysthée au profit duquel il avait fait cet exploit, Si celui-ci se met dans un *tonneau* à ce spectacle démonstratif, c'était *d'étonnement*, n'ayant pas été préparé à une telle monstruosité[3], telle qu'était celle du sanglier d'Erymanthie, dont Hercule s'était *chargé* de faire la *charge*. On serait *étonné* à moins.

Si on rit de l'étonnement qu'Eurysthée manifesta par sa mise en tonneau, on pourra rire autant du vôtre, oh mes chers lecteurs ! vous non plus n'ayant été préparés à cette charge d'Hercule, dont il se tira si bien comme de beaucoup d'autres.

Pour les amateurs de jeux de mots en allemand, caractérisons Bacchus aussi dans cette langue :

Ueberall[4] wo sein verführerisches *Spiel* Anklang fand, folgte man seinem *Bei-spiel;* dabei ging aber die Munderkeit[5] flöten[6].

1. Er blieb in seiner Beweis-führung stecken.
2. Ce mot est à double entente.
3. Er begab sich in ein *Fass* weil er auf ein solches Ungeheuer nicht *gefasst* war.
4. Comme l'allemand se prête mieux pour les passages suivants à cause des mots à double entente ou jeux de mots, ils ont été rédigés dans cette langue.

Ceux qui ne la connaissent pas n'ont qu'à considérer cette intercalation comme un plat supplémentaire et gratuit.

Du reste, il ne manque pas non plus d'ouvrages bourrés de latin et de grec, tout aussi réjouissants pour ceux qui ne connaissent pas ces langues.

5. Absichtlich mit einem d anstatt mit einem t geschrieben, weil der Mund am deutlichsten Zeugniss der Munterkeit ablegt.
6. Dies ist eine Anspielung auf die Spielleute welche Bachus begleiteten.

So verstimmt man von seiner Musik, eben so *weinerisch* gestimmt wurde man von seinem *Wein;* immerhin war sein *toll*es Getriebe eher zum weinen als zum lachen.

Was die Ranken oder Schlingpflanzen anbelangt, worunter auch die Rebe gehört, mit welcher er sich umringte, so waren das lauter Schlingen[1], die von diesem Ränkeschmied gelegt wurden überall wo er hinkam, um die unbefangenen Menschen damit zu fangen; und ränkevoll wie er war, kamen die Ränke von selbst bei seinem Auftritt zum Vorschein, zum Schabernack aller derjenigen, die mit ihm in Berührung kamen.

Mit seiner Fahrt nach Indien, nämlich nach dem Hindus oder Hindustan war es auch nicht weit her, so erregend sie auch war, denn sie bestand einfach darin, die *Hindus* oder Indianer[2] zu *hintergehen,* sie in ihrem Thun und Treiben zu *hindern* oder in ihren Plänen zu *hintertreiben, hinterlich* und *hinterlistig* wie er war.

Zur Bestätigung und Ergänzung dieser Schilderung, entnehmen wir etliche Sätze aus Nonnos Dionysiaques.

« Als Deriades[3], ein König von Indien[4], den Bachus überfallen wollte, wurde er ganz und gar von den Ranken lahm gelegt, die auf sein Getrieb auf der Stelle zum Vorschein kamen und von denen er umklammert wurde.

« Und als dieses Königs Truppen[5] sich bei einem Fluss gesammelt hatten, verwandelte er denselben, auf ein Zeichen hin, in Wein.

« *Alarmirt*[6] wurden dadurch sämtliche Hindu, die davon genossen hatten; und von dem Geheul des Königs äusserst erregt, kamen alle seine dunkeln Gesellen[7] zum Strom, dem ein sanfter Duft entstieg. »

1. Darauf bezieht sich das Wort Schlingel; Bacchus war einer.
2. Unter einem solchen ist ein Hintergangener zu verstehen.
3. Dieses Wort ist gleichbedeutend mit deridation, worunter man Heiterkeit oder Lachen versteht; das Zeitwort besteht in dérider.
4. Darunter ist ein Haupthintergangener oder Betrogener zu verstehen.
5. Im französischen Texte ist von Armee die Rede, an deren Stelle ich Truppen gesetzt habe, was im Prinzip gleichbedeutend mit Tropen oder Tropfen ist; solche sind die Thränen, larmes auf französisch, was sich auf alarme bezieht.
6. Nämlich in weinen versetzt.
7. Im franz. Text steht : les noirs compatriotes.

Zu entnehmen ist daraus, dass Deriades heitern Wesens dabei der erste oder Haupthintergangene war und dass sein Gelächter nicht zum Ausbruch kommen konnte, als er den Bachus belachen oder auslachen wollte, weil er von dessen unvermeidlichen Ränken *verhindert* wurde, mit welchen er ihn angelegentlichst und unerwartet fesselte.

Die Stelle, wo diese Ranken so mächtig ausbrachen, war der Standpunkt, den Bachus eingenommen hatte und dieser war kein anderer, als der *Hintertreibung.*

Konnte Deriades mit seinem Gelächter bei dem Bachus nicht zum Ausbruch kommen, wegen dessen Ränken oder Chicanen, so kamen aber um so besser seine Thränen zum Ausbruch, was stattfand, als sie zum fliessen resp. als sie zum Fluss kamen.

Da es nun zum Weinen kam, ist dieser Fluss zu Wein geworden und da er aus des Bachus Getriebe hervorging, war nicht mehr länger an seiner Weinzucht zu zweifeln, so sonderbar er sie auch betrieb.

An dem absonderlichen Geschmack seines Weines lässt sich das Machwerk leicht erkennen, das seine Marke trägt und in der das Zeichen enthalten ist, das er bei dieser Gelegenheit von sich gab.

Indem dieser Wein in fliessenden Thränen bestand, konnte er keine erheiternde Wirkung ausüben was auch übrigens nicht der Fall war, denn alle die *Hintergangenen* oder ***Hindustaner***, die davon genossen hatten, befanden sich darauf in einem höchst erregten oder *alarmirten* Zustand[1].

In Folge des wimmern des *Haupthintergangenen* kamen alle dessen Leidensgenossen[2] zum weinen, oder ***zum Fluss.***

Der Duft, welcher dem Fluss entstieg, war der einer Besänftigung, weil die Thränen von besänftigender Wirkung sind.

Was noch aus des Nonnos Dionysiaques oder Sagen des Dionysus zu entnehmen ist, wenn dessen Schrift zwischen den Zeilen gelesen wird, oder wenn dessen Allegorien richtig begriffen werden, das sind Verlegenheiten und Enttäuschungen aller Art, denen die Hindus seitens des Bachus ausgesetzt waren.

1. In einem Zustand voller Thränen.

2. Nämlich die dunkeln Gesellen, die mit noirs compatriotes bezeichnet sind.

In eine grosse Verlegenheit gebracht ist, z. B. der Hindu welcher in gebückter Haltung und bis zum Nabel im Schlamme sitzt, wo er noch ausserdem von des Flusses Wellen begossen wird.

Unter diesem Hindu in gebückter Haltung ist ein Mann enthalten, der sich in den *Schlammasseln*[1] d. h. in grosser Verlegenheit befindet, welche ihm sehr bedenklich erscheinen, was durch seine gebeugte Stellung ausgedrückt ist.

Die Wellen[2], die dabei mitspielen, das ist lauter Gewasch oder sind Divagationen, von denen er überfluthet wird.

A propos, was muss Jemand, der sich in einer solchen Verlegenheit oder Schlammasseln befindet nicht alles über sich ergehn lassen! Für den Spott braucht er aber dann nicht zu sorgen.

Arg enttäuscht wird ein Anderer, der um seinen Durst zu löschen, sich zu einer Quelle begab, um sich daraus zu laben, resp. um die Wahrheit zu schöpfen, aber noch durstiger oder unbefriedigter weg als hinging, weil ihm der hinterlistige und verlogene Bachus keinen reinen Wein eingeschenkt hatte.

Was muss man, sei gelegentlich gesagt, nicht allerlei verschlucken, das einem schlecht bekommt, wenn man die Wahrheit aus unsauberen Quellen schöpft, wie die des verschmitzten thebanischen Gottes!

Was liesse sich nicht noch Mancherlei aus Nonnos Gedicht entnehmen, was Bezug auf Bachus und dessen Gefolge hat nämlich auf die Hintergedanken und deren Folgen.

Bevor wir Indien verlassen, sei noch gesagt, dass wenn die Indianer, einerlei ob es asiatische oder amerikanische sind, so grossen Abscheu vor den Europäern und den Yankees haben, es ihnen nicht zu verdenken ist, *hintergangen* und beraubt wie sie wurden und heute noch, ganz à la Bachus. Abscheulich wie sie behandelt wurden, ist es kein Wunder, dass ihr Abscheu ein grosser ist.

Da er darauf bedacht war die Leute zu fangen wie in einem Spinnenest, knüpfte er mit der Ariadne[3] an, welche kürzlich

1. Will heissen eine Masse Schlamm oder Schlamm in Masse.
2. Vagues auf französisch.
3. Wegen den Fäden, die aus ihr gingen, personnifizirte sie die Spinne, arraignée in französisch.

dem Theseus den Faden geliefert, den er nöthig hatte, um mit Erfolg aus dem cretischen Labyrinth herauszukommen.

Bachus hielt viel darauf, sich mit ihr zu vermählen um mit ihr in nähere Berührung zu kommen, weil sie von Hause aus eine Spinne war, was auch unser Gehirn ist, sobald es in Thätigkeit gelangt, denn ihm gehn die feinen Fäden aus[1] womit sich unsere Gedanken zu einem Netze bilden, gleichsam das

Fig. 12.



Bacchus et Persephone

einer Spinne. Aus einem solchen bestand ebenfalls das Gewebe der bedächtigen Penelope[2].

Geht nun ein solches Netz aus der Ariadne, nämlich aus dem Gehirn eines verruchten Schwindlers hervor, wie Bachus einer war, so kann man sich gar nicht genug davon in Acht nehmen, denn alle Unbefangenen laufen Gefahr damit gefangen zu werden.

Liber[3], wie er ebenfalls genannt wird, nahm er sich alle Freiheiten heraus, so unerlaubt sie auch waren, unter Anderen

1. Wenn dem Gehirn keine Fäden ausgingen, so würde es nicht so schnell vom denken erschöpft sein. Wo dieser Faden zum Bruche kommt, da kommt auch eine Unterbrechung der Gedanken vor.

2. Gedanken auf deutsch. Pene bezieht sich auf *pen-ser*.

3. Enthalten wie dieses Wort in liberté ist, bedeutet es frei.

Fig. 13.



Bacchus et Persephone, d'après un camée antique.

mit der Persephone[1] anzuknüpfen, welche eine Tochter der Demeter[2] oder Ceres[3] und Gemalhin des Pluton[4] war; dies geschah, um durch ihre Vermittelung Anklang oder Gehör bei den Leuten zu finden, ohne welches er niemand hätte berauschen oder beschwindeln können.

Herzlos, wie Bachus[5] zu Werke ging, konnte Pluton unmöglich seiner Gattin die Erlaubniss dazu gegeben haben, denn je mehr man auf Bachus horchte und auf ihn sein Vertrauen setzte, um so mehr wurde das Herz hintergangen.

Dass dabei das Unrecht und die Torheiten nicht ausbleiben konnten, geht aus den *Centauren* hervor, welche dieses Götterpaar, aus Bachus und Persephone bestehend, in seiner triomphirenden Haltung angelegentlichst umgeben, was auf einem antiken cameo deutlichst dargestellt ist.

1. Sie personnificirt oder versinnlicht das Gehör, welches das Organ ist, das die Laute, Klänge, Töne und Worte wahrnimmt, aperçoit auf französisch, in welchem Worte perse oder perce enthalten ist. Phon ist gleich bedeutend mit Laut.

2. Dieser Name bedeutet *der Maître* oder der Meister, resp. das Haupt oder der Kopf. Demeter bezieht sich auf méditation, was eine Aufgabe des Hauptes ist.

3. Dieser lateinische Name befindet sich in *dis-cernement* und in *dis-sertation*, wozu man auch unbedingt Kopf braucht.

4. Er personnifizirt das Herz, das im Innern des Menschen seinen verborgenen Sitz hat und wo eine völlige Dunkelheit herrscht. Aus diesem Innern des Menschen hat man aus Missverständniss der Mythologie die Unterwelt und das Reich der Schatten gemacht. In der zwölften Arbeit des Hercules kommen wir auf obengenannte Gottheiten zurück.

5. Bäkes, ein synonim des Bachus, ist ein Ausdruck des Widerwärtigen, dessen sich die Kinder in meiner Heimath bedienen, wenn ihnen etwas schlecht mundet; dies geschieht ohne die geringste Kenntniss vom mythologischen Bachus zu haben.

CINQUIÈME TRAVAIL

Les écuries d'Augias.

« Cet exploit consiste dans le nettoyage des écuries d'Augias[1], fils de Forbas[2] et le roi des Epéers[3] qui étaient encombrées d'un immense tas de fumier provenant de plusieurs milliers de bêtes à cornes.

Comme récompense, Hercule demanda à Augias la dixième partie de ses bêtes; celui-ci y consentit à condition que ce déblayage formidable fût fait en une seule journée, c'est-à-dire en un rien de temps, et cela dans l'arrière-pensée qu'Hercule n'en viendrait pas à bout; mais il se trompa, car si court que fût le temps, il ne les nettoya pas moins entièrement, ce qu'il fit en y faisant affluer

1. Augias est synonyme de *Auge* (teutonique) signifiant œil, *oculus* en latin.

2. C'était un fourbe. L'œil ne l'est que trop souvent.

3. *E-péer* est synonyme de *ein* ou *ae Spae-er*, *e-spion* en français.

Un tel est naturellement notre œil qui est un roi dont le royaume s'étend sur tout l'espace, du moins aussi loin que règne ou rayonne son regard.

En principe, les *Epéers* devaient s'appeler *Espéers;* en supprimant l'*s*, on a fait comme pour *espée* et pour *espingle*, en faisant épée et épingle, dont les synonymes allemands sont *Spies* et *Spengel;* du reste l'*s* a été supprimée en beaucoup d'autres mots tels qu'*être*, *était*, *établir*, etc., qui originairement se disaient *estre*, *estait*, *establir*. Si les Gaulois ont supprimé les *s* en certains mots, les Grecs leurs cousins purent en faire autant; ils sont assez *escamoteurs* pour cela.

l'Alphée[1] et le Pénée[2] qui enlevèrent d'emblée toutes les immondices.

Si Hercule a rempli strictement ses engagements, il n'était pas de même d'Augias, car celui-ci refusa sous toutes sortes de prétextes de lui céder une partie de son bétail comme c'était convenu; il ne tint donc pas sa promesse envers celui qui lui avait rendu un si grand service.

Augias le bannit même de sa cour, parce que sa présence le gênait trop; il en fit de même pour Phileus, son fils, pour avoir donné raison à Hercule quoique lui-même l'ait nommé arbitre dans ce litige. »

Que fit Hercule en nettoyant les écuries d'Augias?

Il écura à force de bon sens les yeux de ses contemporains, troublés qu'ils avaient été par un énorme tas de bêtises ou d'idées biscornues[3], représentées par le bétail qu'Augias avait dans son étable. Autant que les cornes étaient enracinées dans les têtes de ces bêtes, autant les idées biscornues l'étaient dans celles des gens, implantées qu'elles avaient été dès leur tendre enfance à force d'avoir entendu des insanités de tout côté.

Dans ces conditions le fumier intellectuel devait être très abondant; effectivement il l'était tellement qu'il aveugla le monde, du moins il ne vit plus assez clair pour reconnaître l'évidence, la vérité ou les choses dans leur véritable état; et troublée qu'était sa vue intellectuelle ou sa raison, il se payait de mots, comme d'autant de monnaie de singe, de sorte qu'il fut dupé de toutes les façons; et il ne manquait pas d'escamoteurs pour spéculer sur son aveuglement ou son imbécillité, tout comme aujourd'hui.

1. *Al-phée* signifie tout feu; *al* signifie tout en allemand. En arabe *al* signifie *le* ou *la*, tel qu'en *al-coran*, *al-cohol*, *al-gèbre*, *allah*, etc.

2. Ce mot signifie peine, qui est aussi un mot allemand.

3. *Bis-cornues* sont toutes les bêtes à deux cornes.

Imbibés qu'on était de préjugés, d'utopies, de fausses théories, d'idées préconçues, de doctrines ou de dogmes incroyables, Hercule eut assurément fort à faire pour débarrasser le monde de ce fumier aveuglant et pour lui rendre la claivoyance.

Si quelqu'un en avait *cure* c'était bien lui et bien autrement que les *curés* de son temps avec leurs miracles contre nature et en contradiction avec cette divine lumière qu'on appelle la raison.

En faisant reluire celle-ci sur les *obscure-idées* et autres idées biscornues, il fit un fameux *recurage*, dont on avait besoin réellement, à juger d'après cet immense tas de fumier en question.

S'il avait vécu de notre temps, il reste à savoir s'il aurait été vu d'un bon œil par la *curie* romaine, en contradiction sur beaucoup de points qu'il aurait été avec elle.

En demandant à Augias de lui céder la dixième partie de ses bêtes à titre de salaire, Hercule ne lui demandait pas autre chose que de lui faire la concession ou l'aveu d'une petite partie de ses bêtises en lui donnant raison au moins une fois sur dix pour ne pas avoir fait ce nettoyage intellectuel inutilement, n'aimant pas prêcher dans le désert ou parler à des sourds ; mais comme *Augias* tenait à ses bêtises autant qu'à ses *yeux*, il ne fit pas la moindre concession, de sorte qu'il manqua de parole envers Hercule quoique celui-ci s'était strictement conformé à son engagement, consistant à faire ce nettoyage tout d'une pièce, pour ne pas lui faire perdre patience.

Hercule avait donc travaillé à l'*œil*, ayant travaillé pour rien ; et réellement il y avait de quoi être mécontent d'une conduite aussi *fourbe*.

Si ce *fourbe* ou fils de *Forbas* crut qu'Hercule ne viendrait pas à bout de son travail dans une seule journée ou séance, il s'était mis le doigt dans l'*œil*, vu qu'il le fit à temps voulu.

Et que de gens, par parenthèse, ne veulent convenir de

leurs torts, tels évidents qu'ils soient ou qui n'en conviennent qu'en rechignant et avec toutes sortes de restrictions! Et ce n'est pas ceux-là, trop fourbes qu'ils sont, qui vous auront le moindre gré de les avoir éclairés ou d'avoir *écuré* leur vue.

En faisant affluer l'Alphée et le Pénée dans l'*écurie* d'Augias pour l'*écurer*, Hercule y mit tout son feu et y alla de toutes ses peines ou efforts; et comme rien n'échappa à sa perspicacité, il ne laissa aucune immondice en arrière dans ses démonstrations, aussi brèves que concises et lucides; c'est qu'il n'allait pas de main-morte, lorsqu'il était aux prises avec les *incuries*, les turpitudes, les abus ou avec les idées biscornues ou autres *monstruosidées*[1].

En expulsant Hercule de sa cour, Augias bannit le bon sens de sa présence, ce qu'il fit pour ne pas avoir un gêneur autour de lui qui avait le tort de voir trop clair et de dire sa façon de penser.

Voilà ce qui pend au nez de bien d'autres gens qui ont à cœur d'éclairer leurs semblables sur leurs intérêts ou de les aider de leurs bons conseils.

Rien de plus mal payé, à moins qu'on ne soit un médecin ou un conseiller diplômé.

En expulsant du même coup Phileus, son fils, pour avoir donné raison à Hercule, Augias bannit aussi la philosophie de chez lui avec laquelle on a la faculté de voir les choses qui ne sont pas accessibles aux yeux du corps, quand même ils seraient armés du meilleur des télescopes ou microscopes; aussi n'est-on philosophe qu'à condition d'avoir un excellent coup d'œil.

Si Phileus était le rejeton d'Augias, il le fut juste autant que la vision l'est de l'œil intérieur[2] ou mental[3].

1. Écrit ainsi intentionnellement.
2. Einsicht en allemand.
3. Disons à ce propos que chacun de nos cinq sens possède deux facultés, une physique ou sensuelle, et une mentale ou intellectuelle. Jeder der fünf Sinne ist sowohl sinnigals sinnlich.

En bannissant le bon sens dans la personne d'Hercule et la philosophie dans celle de Phileus, Augias a ouvert la porte toute grande à toutes les insanités et superstitions imaginables de même qu'à toutes les *incuries* dont, par parenthèse, il n'en manque non plus de nos jours, dans telle institution, établissement ou administration, du moins d'après les journaux indépendants, sans parler de celles qu'on ignore.

Heureux encore pour ces deux héros de ne pas avoir vécu du temps des *Auto-da-fés*, car on les aurait brûlés tout vifs, après leur avoir fait subir d'affreuses tortures. comme on a fait pour tant d'autres qui avaient déplu au Saint-Office.

Au fur et à mesure que l'esprit philosophique des Anciens s'est perdu, on tomba dans la barbarie ou dans le marasme intellectuel et moral contre lesquels l'Evangile se montra impuissant. Et pourquoi cela? Parce qu'on ne le pratiqua pas; mais on était d'autant plus fort sur les cérémonies, où l'esprit sain, c'est-à-dire la raison, brillait par son absence. C'est que Phileus et Hercule étaient morts depuis longtemps.

Vu que les peuples périclitent dans la proportion que l'esprit philosophique les quitte, l'avenir appartiendra à ceux qui auront su le conserver le mieux, en évitant de tomber dans la platitude du matérialisme et dans le formalisme religieux et autre, ce qui ne les empêchera pas d'être religieux, c'est-à-dire d'honorer Dieu et d'aimer leur prochain.

Si des héros tels que Hercule, Achille et beaucoup d'autres brûlèrent et sacrifièrent des bêtes en l'honneur des dieux, ils furent assurément moins barbares que le clergé au moyen âge et au delà en brûlant et en torturant les hommes de toutes les façons, à la gloire de Dieu!

Ces héros étaient d'autant plus humains et intelligents que les bêtes qu'ils sacrifièrent, telles que génisses, tau-

reaux ou autres bêtes à cornes[1], consistaient en idées bêtes ou biscornnes qu'ils pouvaient avoir et qu'ils avaient reconnues pour être autant de *bêtises*, dont ils firent leur *mea culpa* en faisant ces sacrifices.

Plus leurs bêtises leur tenaient à cœur, plus grands et imposants étaient leurs holocaustes[2]; et plus d'un brûla de cette manière ce qu'il avait adoré.

En faisant ces actes de repentir et de contrition, ils étaient assurément plus religieux et même plus chrétiens que le Saint-Office ou autre autorité ecclésiastique en spoliant, bannissant, emprisonnant, torturant et en brûlant les gens en chair et en os sous le prétexte fallacieux d'hérésie. Si encore on s'était contenté de les brûler en effigie!

Une drôle de *cure* ordonnée par la *curie* romaine pour guérir les gens de leurs prétendues erreurs! C'était réellement par trop radical.

Si, au temps héroïque[3], le bon sens dans la personne d'Hercule avait déjà de rudes combats à soutenir contre la sottise, y compris les superstitions, les faux dogmes ou fausses doctrines et autres idées biscornues qui étaient logées dans les têtes des hommes comme autant de bêtes dans les écuries d'Augias ou dans l'arche de Noé[4], si dans ces temps reculés il s'était déjà accumulé un si formidable tas de fumier dans les crânes, quelle dimension doit-il avoir acquis par la suite, surtout au moyen âge?

1. Si plus tard on sacrifia réellement des bêtes en l'honneur des dieux, cela ne peut être que par bêtise ou malentendu du mot.

2. *Holo-caustes* devrait être écrit *Holo-coste*, car il signifie les frais qu'on fait pour son salut = *Kosten um sein Heil*, en allemand. Ces frais consistent en efforts.

3. C'était celui de la clarté ou de la lumière.

4. Noé signifie noyé.

Les bêtes de cette arche métaphorique était autant de bêtises, de même que celles des écuries d'Augias. Si ces bêtes y étaient accouplées en mâles et femelles, c'était pour pouvoir se reproduire, ou empêcher leur extinction.

Quant à l'arche en question, elle était tout bonnement l'*anarchie* qui alors régna dans l'esprit du monde dans laquelle on s'était embar-

Jamais, nous ne pourrons avoir trop *cure* de la raison, étant la lumière de notre âme, n'en déplaise à ceux qui préfèrent rester dans les ténèbres ou dans les *obscur-idées* théologiques ou autres.

Ajoutons-y encore que plus nous serons raisonnables dans nos pensées et actions, plus nous serons moraux et consciencieux, ce qui ne doit pas déplaire au bon Dieu quand même on serait libre penseur; si avec cela on a de bons sentiments envers ses semblables et envers les animaux, on est assurément plus chrétien que celui qui n'en a pas, mais qui croit aux miracles contre nature et à la sorcellerie.

Si de notre temps on n'est plus exposé à être roué et brûlé vivant pour avoir travaillé dans les écuries d'Augias, on n'est cependant guère mieux payé qu'Hercule l'était par ce roi légendaire et on est exposé aux mêmes avanies, trop de gens étant intéressés au maintien du fumier intellectuel ou ne voulant pas être taxés d'ignares.

Qu'on aille donc rendre, par exemple, la clairvoyance à un savant ou professeur attitré en lui démontrant ses erreurs qu'il a répandues par écrit et de vive voix, on est exposé à être reçu comme un chien dans un jeu de quilles, quand même on aurait cent fois raison; s'il ne s'emporte pas contre celui qui lui aura causé ce tintouin, il fera le mort; de toute manière, il voudra n'avoir rien de commun avec lui, pas plus qu'Augias avec Hercule.

Il est vrai que c'est trop lui demander que de brûler ce qu'il a adoré sa vie durant et de faire le sacrifice de quelques-unes de ces bêtes à cornes ou idées biscornues qui lui tiennent au cœur et qui ont fait sa réputation, comme c'est déjà arrivé et plus d'une fois.

qué, *noyé* qu'on était dans le mensonge = *Lüge* en allemand, d'où le mot *de-luge*, signifiant *die Lüge*.

Voilà ce qu'il en est de cette légende comprise au figuré, dans son véritable sens, ce qui doit être réellement navrant pour les théologues en général.

Quoiqu'on ait déblayé pas mal de fumier depuis quelques siècles et cela indépendamment de la *curie* romaine, il en reste encore tellement qu'un Hercule ne serait pas de trop de s'en charger; ce tas diminue d'autant plus lentement qu'il s'en fait toujours du nouveau.

Si l'instruction pédagogique a contribué pour sa bonne part à ce déblaiement, elle a contribué aussi au maintien du fumier, vu qu'à côté des vérités qu'elle enseigne, il y a beaucoup de faussetés.

Rien de tel que le bon sens pour souffler frais et pour dissiper la *fumée* qui sans lui finirait par nous rendre tous aveugles ou idiots.

Comme c'est le bon sens qui soutient le monde moralement et l'empêche de tomber dans l'idolâtrie et autres insanités, nous avons en lui les fameuses colonnes d'Hercule que de doctes mythologues, dans leurs élucubrations *enfumées*, ont placées du côté de l'Atlantique entre l'Espagne et le Maroc, ne se doutant pas qu'il s'agit ici de colonnes métaphoriques au lieu de pilastres en pierre de taille, dont du reste on n'a jamais découvert la moindre trace.

Que de *fumier* ou d'erreurs reste encore à déblayer, non seulement en théologie ou mythologie, mais aussi dans les sciences, encombrées qu'elles sont de fausses théories.

On peut en dire autant de l'étymologie ou de la logique des mots, stérile comme elle est, étant mal pratiquée.

Rien de plus fertile cependant que cette science, si elle est pratiquée catégoriquement, car on apprend à connaître les choses à fond et leurs rapports entre elles, ces rapports étant indiqués par ceux qui existent entre les mots de n'importe quel idiome qu'ils soient.

— — — —

SIXIÈME TRAVAIL

Les Stymphalides.

« Il s'agit ici de tuer les Stymphalides[1] consistant dans un essaim d'oiseaux de proie de la taille des grues qui avaient des plumes d'airain qu'ils décochaient comme des flèches indistinctement sur les hommes et les animaux et qui traversaient la plus forte cuirasse.

« Muni d'un fouet retentissant que la déesse Athénée[2] lui avait donné, Hercule, en claquant, alarma ces oiseaux, qui étaient logés dans le marais arcadien[3] appelé Stymphales et au fur et à mesure qu'ils prenaient leur vol, il les abattit avec ses flèches. »

Dans ces stymphalides d'Arcadie, nous avons des gens de mauvaise foi, au langage fallacieux qui pour nous

1. D'après la logique des syllabes, *Stym-phalide* signifie voix fallacieuse. *Stim* signifie voix en allemand et *phalide* est identique à *faillite*, qui est synonyme de fallacieux.

Tombé en faillite ou fallacieux on est chaque fois qu'on ne tient pas sa promesse et cela même sans l'intervention du tribunal de commerce. Fallacieux se rapporte à *fallen* (teut.) signifiant tomber.

2. Elle était la patronne de la ville d'Athènes et personnifia la sagesse ou la réflexion.

3. Forts à arguer qu'étaient les Arcadiens, ils firent flèche de tout bois, de sorte qu'ils en avaient plein leurs carquois. De ce pays sont tous ceux qui en font autant.

Comme j'ai déjà passé par là, je puis dire avec le poète : « Et in Arcadio ego. »

Mais tel que j'ai appris à le connaître, il ne ressemble guère à l'Arcadie des poètes. Lire à ce sujet Larousse.

duper font flèche de tout bois. Insinuants qu'ils sont, on a beau se cuirasser contre leurs paroles, on n'est pas moins exposé à en être touché ou atteint, lorsqu'on leur prête l'oreille; et comme les promesses ne leur coûtent rien, ils en font autant et même plus qu'on leur en demande.

Qui n'a pas déjà été *grugé* par cette espèce de *grue*, soit mâle, soit femelle? *Gruelles*[1] et voraces, elles ne sont pas des oiseaux de proie pour rien, ce qui ne les empêche pas d'arguer de leurs bons motifs, de leur innocence, de leur bonne volonté ou d'autres choses encore, lorsqu'on leur fait des reproches pour nous avoir manqué de parole ou fait faux bond. Si elles n'arguaient pas tant que cela, elles ne seraient pas d'Arcadie, pas plus que les Normands[2] ne seraient de la Normandie.

Que de gens fallacieux dans la vie de ce monde!

Tels sont, par exemple, tous ceux qui ne tiennent pas leurs engagements, leurs paroles, leurs promesses, qui ne paient pas leurs dettes; tels sont aussi les godelureaux qui pour séduire une jeune fille lui promettent le mariage, mais qui se marient avec une autre; tels sont aussi ceux qui promettent de se corriger de leurs vices, de leurs travers d'esprit, de leurs défauts, mais qui n'en font rien; tels encore les jeunes gens qui promettent d'être des hommes capables, mais qui, en fin de compte, ne sont que des croûtes ou des propres à rien, des fruits secs en un mot.

De ce nombre sont aussi les brasseurs d'affaires véreuses qui enfoncent les actionnaires avec leurs belles promesses.

Que de braves gens ont été ruinés plus ou moins par cette engeance! Que de soucis, de tourments, de chagrins, de regrets, de misère et de malheur à la suite de ces pertes!

1. Orthographié ainsi intentionnellement.

2. A tort ou à raison, ils ont la réputation de manquer de franchise.

Et que de paroles fallacieuses dans la profession de foi d'un grand nombre de candidats à la députation en promettant monts et merveilles à leurs candides électeurs!

De ces paroles il y en a aussi dans le programme des gouvernements lorsque leurs actes ne répondent pas à leurs promesses.

Et que dire de certains États, tels que nous en connaissons, qui pour soutirer beaucoup d'argent du monde, ne se gênaient pas d'être tout ce qu'il y a de plus fallacieux dans leurs promesses. Que de gens spoliés de cette façon!

Pas d'État moins emprunté pour emprunter que ceux en question, et pour voler leurs créanciers avec autant de désinvolture.

Il n'y a pas seulement les *faillites* financières dont on a à souffrir, mais il y a aussi celles qui se font entre amis, amoureux, camarades, entre père et fils, mère et fille, gendre et belle-mère, frère et frère, maître et serviteur, etc.

Et que de maris qui font faillite à leur conjointe!

Que de déceptions à la suite de toutes ces faillites! Comment ne pas perdre ses illusions à la longue?

On est réellement par trop fallacieux les uns envers les autres.

Que de paroles fallacieuses dans les livres et les journaux, même les plus sérieux!

Et que de stymphalides encore en *Arcadie* parmi les hommes politiques, les candidats à la représentation, les socialistes et autres réformateurs!

Si on y ajoute tous ceux qui ne sont pas sincères on n'en verra jamais la fin.

Et que de discours fallacieux débités par des hommes ambitieux et agités, ayant la prétention de réformer la machine sociale en entier, quitte à la détraquer de fond en comble, ce dont du reste ils n'ont pas peur, bien au contraire!

Parmi ceux-là il y en a qui, pour faire de la propagande révolutionnaire, radicale, socialiste, cléricale ou toute

autre *dise-courent* de tout côté où ils croient trouver un auditoire et qui soulèvent pas mal de poussière sur leur passage par leur langage plus ou moins fallacieux.

Que de monde s'y est laissé prendre, porté qu'on est à

Fig. 14.



La naissanne de Minerve, d'après un miroir étrusque.

se laisser régaler de belles phrases, aussi creuses qu'elles soient!

Et on ne se corrigera jamais de cela.

D'autres *dis-coureurs* qui travaillent dans le chauvinisme dont ils ont fait leur spécialité, profitent de toutes les occasions pour placer leur article qui est d'une production aussi facile que d'un débit assuré, du moins dans les endroits où il s'en fait une grande consommation.

Leurs harangues étant toujours à peu près les mêmes pas besoin de faire de grands frais d'imagination.

Passablement fructueux qu'est ce petit trafic, plus d'un a déjà fait sa position avec.

Un fameux chauvin entre autres était Busiris[1], roi d'Égypte du temps d'Hercule, car il n'y alla pas par trente-six chemins en mettant à mort tout étranger qui avait commis l'imprudence d'aller dans son pays. Comme on voit, les chauvins ne datent pas d'aujourd'hui; heureusement qu'ils ne sont pas tous aussi intransigeants et aussi hostiles aux étrangers, que Busiris envers Hercule, c'est-à-dire envers le bon sens.

Et que de chose il y aurait encore à dire à propos des stymphalides! Quel essaim cela devait faire, nombreux comme ils étaient!

Comme Hercule détestait la mauvaise foi représentée par ces oiseaux arcadiens, il les bafoua d'une manière retentissante de quoi jeter l'alarme parmi eux et s'emporter avec un grand vacarme; mais à tous ceux qui élevèrent leurs fallacieuses voix du bas-fond, leur séjour habituel, il rabattit le caquet; comme aucun ne se tint tranquille, il finit par les tuer tous, c'est-à-dire à leur imposer silence une fois pour toutes.

Pour en arriver là, en fallait-il de ces flagellations, de ces coups de fouet et de ces flèches ou traits d'esprit sarcastiques!

Si Hercule avait un fouet aussi retentissant, il le devait à la réflexion, personnifiée par la déesse qui sortit toute armée de la tête de Zeus; et ayant bien réfléchi préalablement sur ce qu'il avait à dire ou à riposter, il put se faire valoir avec autant d'éclat que d'assurance.

Rien de tel que la réflexion pour nous donner une grande supériorité[2] dans les discussions et pour nous armer contre la malveillance.

En sortant de la tête de Zeus, Minerve[3] sortit de celle du Temps qui est identique à l'Éternel des Israélites. Cette

1. Il en est question aussi au onzième travail.
2. Nur durch die Ueberlegung ist man einem Andern überlegen.
3. Elle est identique avec Athénée.

tête consiste dans le Soleil, notre Seigneur au ciel qui e tout ce qu'il y a de plus réfléchi en vertu de ses traits (lumière ou de sa raison[1] qui brille dans ses raies; aus il n'y a rien de mieux réfléchi ou raisonné que ce qu'il fa

Bien inspirés ceux qu'il inspire! de ce nombre éta Hercule assurément.

1. Composé qu'est ce mot de *rai* et de *son*, il se rapporte à *r(* et à *sonorité;* et raisonnantes sont les raies solaires.

SEPTIÈME TRAVAIL

Le taureau de Crète.

« Il s'agit de dompter le taureau[1] de Crète[2] et de l'emmener à Mycène.

C'était Neptune[3] qui l'avait fait monter du fond de la mer[4] parce que Minos[5], le roi de Crète, s'était adressé à lui pour avoir une belle bête à lui sacrifier; mais comme Minos s'était servi de ce taureau pour l'embellissement de son troupeau au lieu de faire comme c'était convenu, Neptune, pour punir ce roi de son manque de parole, rendit cette bête furieuse; et dans cet état elle fit d'indescriptibles ravages dans la contrée.

Hercule s'en empara tout de même, mais il la relâcha

1. Le taureau est le symbole du tort.

2. Ce mot se rapporte à crétinerie.

3. En transposant *Nept-une*, on a *un-nept*, prononcez *inepte*. C'est qu'il était le dieu de la sottise, dont l'eau est le symbole, tandis que le feu est celui de l'esprit.

4. L'eau étant le symbole de la sottise, la mer l'est de même, bien entendu; ses vagues sont au figuré autant de divagations de la sottise.

La mer est le grand *pot* de Poséidon ou sa grande cuvette. C'est lui qui a donné naissance à la locution : dieu ou cuvette.

Il est le même dieu que Neptune.

5. Minos se rapporte à mine, d'où le mot allemand *Meinung* signifiant opinion; ayant personnifié l'opinion régnante en sa qualité de roi, Minos paya de mine; et ayant régné sur la Crète, il était fort en crétineries.

Pour toutes ces raisons, il fut un des trois juges dans l'empire de Pluton.

à la porte de la ville[1], ce qui la mit en état de recommencer de plus belle ses inénarrables destructions et cela jusqu'au jour où Thésée[1] s'en empara à son tour pour l'abattre sans miséricorde. »

Tel qu'a surgi le taureau du fond de la mer à l'appel de Neptune pour satisfaire Minos, tel est sorti un tort énorme du fond de la sottise du monde que l'opinion régnante accueillit avec empressement, portée qu'elle était aux torts en général et cela au moins autant qu'à la raison.

Ayant toujours eu un grand faible pour le tort, Minos

Fig.15.



Neptune, d'après une médaille.

ou l'opinion régnante n'avait pas le courage d'en faire le sacrifice; il aima mieux s'en parer en sus de ceux qu' avait déjà et qui par leur nombre formaient un véritabl troupeau.

Bien entretenu, choyé et caressé, ce taureau ne fit qu croître et embellir de sorte qu'il devint le plus beau d troupeau. Voilà comment ce troupeau a été embelli[3].

Et que de fois le dieu de la sottise — un dieu tout-puis sant — a gratifié l'opinion régnante de quelques gro

1. C'est-à-dire à son entrée à Mycène.
2. Lire à ce sujet : le véritable Thésée.
3. Ce n'est pas comme reproducteur de son espèce que ce taurea fit partie du troupeau de Minos, tel qu'on pourrait le croire p malentendu.

torts pour lui donner satisfaction, ne demandant pas mieux que d'en avoir!

Si cela se passa en *Crète*, c'est qu'on se trouvait dans un état de *crétinerie* quoique ce pays n'en avait pas le monopole.

A force d'avoir été nourri abondamment, le taureau ne put manquer de prendre des proportions énormes; et en lui laissant libre cours, il culbuta ou ravagea toute chose sur son passage, furieux qu'il avait été rendu par Neptune, c'est-à-dire à force de sottise. Il n'y avait ni homme ni institution qui n'en ait été menacé.

Minos fut donc sévèrement puni et le pays avec pour ne pas avoir sacrifié ce taureau à temps voulu, c'est-à-dire pour ne pas avoir coupé court à ce tort, coûte que coûte, ou pour ne pas avoir fait son mea culpa immédiatement après sa sortie *des eaux*, c'est-à-dire *des sots*.

Incorrigible qu'il était, Minos laissa non seulement libre cours au taureau, mais il hébergea aussi subversivement le Minotaure, c'est-à-dire l'erreur, dans le labyrinthe de Crète.

Et pour avoir laissé libre cours à ce taureau enragé, Minos battit la campagne, du moins au figuré.

En s'emparant de ce monstre, Hercule s'empara d'un fameux sujet de *dé-monstration*. Serré de près et pris par les cornes, il fut *dé-monstré* catégoriquement, cependant sans l'épuiser en entier, puisqu'il le lâcha tout vivant encore à la *porte* de *Mycène*, c'est-à-dire immédiatement après sa *mise en scène*, pour ne pas trop *oportuner* Eurysthée d'un sujet aussi *inoportun* et désagréable non seulement à lui, mais à tous ceux qui sont dans leurs torts et qui, comme Minos, n'ont pas le courage d'en convenir ou d'en faire le sacrifice.

Et il y en a de ces gens-là de tout côté qui, par manque de droiture et de sincérité, n'aiment pas qu'on parle de leurs torts et qu'on leur mette le nez dessus! Comme Hercule savait que son maître n'était pas trop endurant à ce sujet, il n'a pas jugé à propos de traîner sa démonstra-

tion en longueur, et pour ne pas aller trop loin avec un sujet aussi déplaisant, il s'en déchargea le plus tôt possible.

N'ayant plus été retenu par le bon sens dans la personne d'Hercule après ce relâchement, le taureau recommença de plus belle à terroriser le monde, de sorte que ce héros avait travaillé en *pure perte.*

Heureusement que Thésée mit une fin pour tout de bon quelque temps après dans les marais de Marathon où il fit sa rencontre : et en faisant cela, il tua une fameuse marotte[1], dans une de ces brillantes thèses.

En nous en emparant à notre tour, nous démontrons

Fig. 16.



Le minotaure.

Fig. 17.



Le labyrinthe.

que l'opinion régnante peut être autant dans son tort qu Minos, ce qui s'est déjà vu bien des fois, par exemp lorsque l'opinion des Jacobins était la régnante, du moi dans la Convention, vu que leur tort devint au moins aus énorme à la longue que le taureau de Crète, pour l'avoir reconnu ou sacrifié à temps ; ne l'ayant pas fai leur taureau devint de plus en plus furieux tout comm celui de la fable ; et tel que ce dernier, le leur était sor d'un fond de sottise inépuisable ; *des sots*[2] il y en ava tellement qu'on se serait cru au déluge qui fut le règne d mensonge et de l'anarchie, compris au figuré.

Que de crimes, de férocité, de terreur et de spoliatio pendant que ce taureau battait la campagne !

1. Lire à ce sujet : le véritable Thésée.
2. C'est à double entente.

Les Jacobins eurent beau instituer le culte d'une divinité qui s'appelle la Raison, leur dieu n'était pas moins Neptune, déraisonnables qu'ils furent à l'excès.

Aussi monstrueuses et biscornues que furent leurs idées sur la manière de gouverner, ils ne s'en parèrent pas moins aux yeux du public à qui, sous peine d'être guillotiné, il était défendu de ne pas les partager.

Jamais l'orthodoxie ne fut plus intolérante et féroce envers la libre pensée.

Et *tort cent* fois qu'ils eurent, les Jacobins ne le cédaient en rien aux *Centaures* de la mythologie.

Voilà où une secte, un parti, une coterie peut arriver, s'ils ne font pas le sacrifice de leurs torts à temps voulu ou s'il les laissent grossir démesurément, à moins qu'on ne leur barre la route.

Il se peut encore qu'avec le boulangisme on l'ait échappé belle, car lui aussi fut l'opinion régnante, du moins pendant un certain temps où son chef de file était le lion du jour, tout autant que le lion de Némée.

Neptune ne devait être non plus étranger à son apparition.

Heureusement qu'Hercule ou le bon sens du monde est venu à temps pour couper court à ces menaces.

Un fameux taureau surgit aussi au temps de la Commune.

L'opinion régnante avait encore grand tort tout le temps qu'on brûla les gens sous prétexte de sorcellerie ou d'hérésie, car si les juges ecclésiastiques et autres n'avaient pas été soutenus par elle, jamais ils n'auraient pu commettre leurs abominables forfaits et cela pendant une longue suite de siècles.

Si les pasteurs des peuples au lieu d'entretenir la superstition, une bien vilaine bête, y avaient coupé court à sa naissance, comme c'était leur devoir, le monde n'aurait pas été terrorisé à ce point. S'ils ne l'ont pas fait, c'est que Hercule ou le sens commun avait été excommunié par eux de même que par Augias.

Minos, roi de *Crète*, n'était assurément pas plus condamnable que ces prétendus *crétiens*, brûlant leurs semblables au lieu de brûler leurs torts.

Au diable tous ceux qui ne veulent jamais reconnaître leurs torts et s'en repentir, car ils sont capables de toutes les vilenies! Manquant de loyauté, de droiture, de sincérité et de conscience, de telles gens sont autant de *centaures!*

Tout ce qu'il y a de plus fourvoyé est aussi l'opinion régnante, lorsqu'elle ne voit le salut dans ce monde et dans l'autre que dans l'orthodoxie qui, telle qu'on la pratique en certains pays, est une camisole de force à la pensée.

Bridés ainsi, les peuples ne sont plus que des troupeaux et assujettis à toutes les servitudes, iniquités et superstitions.

Dans le tort qu'on est, le taureau de Minos y commet au moins autant de *crétineries* qu'il en a commis en *Crète*; et non seulement les hétérodoxes en souffrent, mais tout le monde.

Qu'il y ait beaucoup de révoltés contre un tel état de choses, c'est inévitable, car à moins d'être tout à fait abruti, la conscience et la pensée reprennent leur liberté, en certaines gens du moins qui n'ont pas donné leur démission de libre penseur et qui ont su conserver leur virilité spirituelle.

Heureusement que le bon sens ne se laisse pas supprimer en entier et qu'il en reste toujours assez pour empêcher l'humanité de s'affaisser à tout jamais; et soutenu qu'est le monde par lui, les colonnes d'Hercule tiennent toujours malgré le despotisme clérical ou autre.

Considéré ainsi, Hercule est un sauveur qui en vaut bien un autre.

Que de gens sauvés par lui en pourfendant des monstres de toutes sortes, dont ils étaient assiégés!

Il va sans dire que l'opinion régnante n'a pas toujours tort, vu qu'elle a raison dans beaucoup de cas, du moins

chaque fois que Neptune n'a pas voix prépondérante au chapitre.

Ce cas se présente par exemple lorsqu'on est d'avis qu'il faudrait diminuer les impôts ou les charges au lieu de les augmenter sans cesse, comme on fait.

Les gouvernements devraient savoir que pour aller loin, il faut ménager sa monture, en ne la chargeant pas outre mesure et en n'allant pas plus vite qu'il ne faut dans l'exécution de ses projets.

« Neptune, pour se venger de Minos, de son manque de parole, ne se contenta pas de rendre le taureau furieux, car avant d'arriver à cette extrémité, il fit avoir, avec l'intervention de Vénus, une passion désordonnée à Pasiphae[1] pour cette bête; Pasiphae était la femme de Minos.

Comme Dedalus[2] se trouva à la cour de celui-ci, elle eut recours à lui pour arriver à sa fin, c'est-à-dire l'assouvissement de sa passion dénaturée. De ses rapports avec le taureau est né le Minotaure[3] qui, n'ayant pas été présentable au monde, fut tenu dans le labyrinthe[4] de Crète. »

Que fit Pasiphae en s'adonnant au *taureau?*

Elle s'adonna au *tort* et comme *Vénus* lui était propice en cela, elle était en *veine*, mais pas de bien faire.

Ayant eu *Dedalus* dans sa manche, si exercé dans les échappatoires et subterfuges, elle ne se laissa jamais convaincre de ses torts. On avait beau la mettre au pied du mur, avec son aide elle trouva toujours moyen de *détaler;*

1. Pasiphae peut se traduire par « *pas s'y fier* ».

2. Très artificieux qu'il fut, Dedalus était de première force aux échappatoires, aux réponses dilatoires, aux faux-fuyants, de sorte qu'il *détala* chaque fois qu'il fut mis au pied du mur. Ayant été très serviable pour les gens dans l'embarras, il les excusait de tous leurs méfaits. Pas un homme plus accommodant que lui.

3. Il signifie une opinion erronée ou à tort, une erreur en un mot.

4. Ce mot se rapporte à labeur et à laborieux.

aucun mauvais pas duquel elle n'ait été tirée par cet intri gant, fertile comme il fut en expédients; elle avait donc en lui un souteneur de vice hors ligne.

Lunatique, chatoyante et capricieuse qu'elle fut avec

Fig. 18.



Dedale et Icare son fils.

cela, il n'y avait *pas s'y fier*, pas plus qu'à l'opinion régnante personnifiée par Minos.

Avec un appui tel que Dedalus elle put donc s'adonner aux torts à cœur joie, dont du reste elle ne se priva pas.

Minos fut donc puni sévèrement par les dieux pour avoir laissé grandir le taureau sur ses pâturages, car s'il l'avait exterminé à temps, sa femme ne s'en serait pas engouée à ce point et elle n'aurait pas mis au monde un Minotaure,

dont il fut obligé d'endosser la paternité, tel laid et grotesque que fût ce rejeton avec sa tête de taureau, qu'il devait à l'auteur de ses jours.

Inavouable qu'était ce monstre, il se cacha soigneusement dans les idées embrouillées, *entortillées* ou *tortueuses* qui eurent cours en Crète et dans lesquelles personne n'avait encore pu se retrouver, trop mal éclairé qu'on était dans ce *dédale* inextricable sur ce qui est vrai ou faux, juste ou erroné, bien ou mal, etc.

Le Minotaure, c'est-à-dire l'erreur, était donc bien à sa place dans le labyrinthe des Crétois.

Métaphorique qu'est ce labyrinthe, il y en a bien d'autres de par le monde qui hébergent de grosses et funestes erreurs au fond de leur obscurité et qui ont déjà fait bien des victimes à l'instar du rejeton de Pasiphae.

Et il y a des erreurs qui ont la vie dure, depuis des siècles et des siècles qu'elles durent, par exemple celle que nous rencontrons dans le *credo* ou la croyance à la sorcellerie.

Que d'autres encore non moins funestes!

Il n'en manque non plus dans les *credo* politiques; et telles que le Minotaure de Crète, on les tient cachées le plus possible, n'étant pas présentables et pour ne pas faire peur au monde.

Dans la philosophie et dans la science il n'en manque pas non plus, très tenaces qu'elles sont en général.

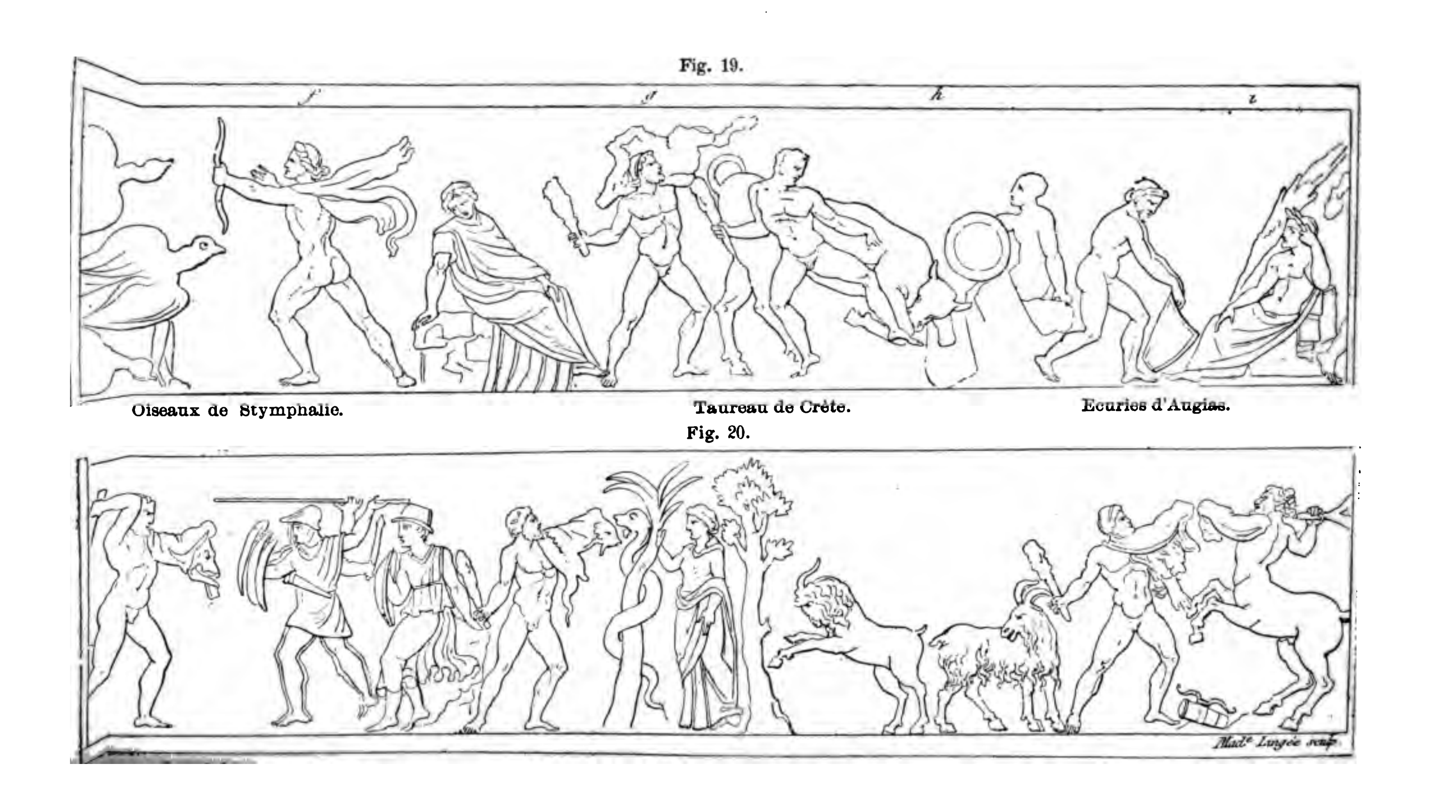
Une telle est, par exemple, la théorie[1] newtonienne sur la rotation des planètes autour du soleil et celle de leurs satellites autour des planètes.

Mais allez donc en faire démordre les astronomes, très timorés qu'ils sont pour toutes choses qui ne peuvent se voir que par la raison pure et où les grandes lunettes ne servent de rien.

Avant de prendre congé du taureau et de Neptune, disons qu'il n'est que trop vrai que ce dieu est tout-puis-

1. Lire à ce sujet mon « Principe du Mouvement » paru en 1889.

Fig. 19.



Oiseaux de Stymphalie. Taureau de Crète. Ecuries d'Augias.

Fig. 20.

sant et qu'il gouverne le monde au moins autant que la raison, personnifiée par Apollon.

Que de tempêtes ne soulève-t-il pas avec son trident? Qui comptera tous ses débordements?

Et il faut passer par là, car il est aussi inutile que téméraire de vouloir lutter avec lui, vu que les dieux mêmes luttent en vain contre la sottise.

Par un temps calme ou normal, la sottise, telle que l'eau, suit tranquillement son cours; mais il n'en est plus de même lorsqu'elle rencontre des obstacles et qu'elle est soulevée par des affaires irritantes, car alors elle ne connaît plus de ménagements. Et c'est là que Neptune se montre dans toute sa puissance.

Telle que l'eau, la sottise est indestructible et il y en aura toujours autant de par le monde qu'il y en a eu, a tel moment un peu plus, à un autre moment un peu moins; il en est d'elle sous ce rapport comme de la pluie ou de l'humidité de l'air.

Étant dans l'air que nous respirons et cela autant que l'esprit, nous naissons, nous vivons et nous mourrons avec elle; et élémentaire qu'elle est, nous y nageons avec autant d'aisance que les poissons dans l'eau.

C'est à en prendre son parti, car il n'y a pas d'instruction pédagogique ou autre qui pourra nous en corriger, inépuisable et inévitable qu'elle est.

Etant une question de degré, tel homme est plus sot qu'un autre, mais il n'y en a pas un seul qui n'en possède une certaine dose, même le plus malin.

Représentant l'opinion publique, Minos était juge de tout ce qui se passait à l'enfer, *in der Unter welt*, c'est-à-dire dans le bas-monde où nous vivons qui est réellement bien bas en le comparant à l'Olympe, étant le monde idéal.

Tout le monde était cité à son tribunal, surtout les hommes d'action et en vue, les célébrités et les détenteurs du pouvoir, mais il était loin de rendre toujours justice au

mérite, par contre il ne demandait pas mieux que de les trouver en défaut.

Irresponsable qu'il était, il approuvait ou il condamnait les justiciables selon son bon plaisir.

A juger d'après son faible pour le *taureau*, Minos devait avoir passablement de *torts* judiciaires sur la concience et il devait être un de ceux pour qui les *erreurs* de la justice telles évidentes qu'elles soient, sont des bêtes sacrées auxquelles il était défendu de toucher, pas plus qu'à son *Minotore*.

Ce juge avait un collègue en Sarpedon[1] son frère qui, n'ayant su s'élever au-dessus du pied de la lettre, était la *pédanterie* même et pour qui la *fooorme* avait beaucoup plus d'importance que le fond.

N'ayant tenu compte que des lois écrites, les lois naturelles que dicte la conscience, étaient le cadet de ses soucis; il n'était donc rien moins qu'équitable.

Aucun autre ne sut si bien découvrir les vices de formes et prolonger les procès à perte de vue.

C'était enfin un de ces insupportables pédants comme il y en a que de trop dans le monde, y compris celui où se rend la justice.

Sarpedon était frère de Minos de même que Radamantus[2] qui aussi fit partie de ce tribunal à titre de conseiller: et ayant été un tel, *Radamantus* était d'une *rouerie* de quoi *rouler* le plus madré des justiciables; de première force qu'il était en cela, il n'y avait pas moyen de lui en remontrer sur quoi que ce soit.

Comme sa roue mentale tournait facilement en sens contraire, il était tout ce qu'il y a de plus contrariant, ce qui ne l'empêchait pas d'être très fort en *rodomontades*[3].

1. Ce mot signifie *très pédant*.

2. Ce mot est identique à *Radmann* (allemand) qui est synonyme de *Rat*, signifiant conseiller.

Pas de *Rat* sans une roue ou *Rad* mentale; lorsque cette roue s'arrête, nous sommes à court d'idées.

3. Ce mot est dérivé de *Radamante*, mais il est défiguré, car on devrait dire *Radamantade*.

C'était un fort en *thème,* ayant été un disciple de *Thémis.*

D'après ce que nous connaissons maintenant de Minos, de Sarpedon et de Radamantus, il n'est pas étonnant qu'on craignait cette trinité judiciaire comme le feu, nullement assuré qu'on était d'être jugé équitablement. Irresponsables qu'ils étaient de leurs jugements, ils n'avaient pas besoin de se gêner; mais quant à la responsabilité des justiciables, c'était une autre paire de manches, car il les rendaient responsables de la moindre infraction aux lois aussi nombreuses et embrouillées qu'elles étaient, en se basant sur la fiction que tout le monde devait les connaître à fond, n'importe la différence d'âge, d'instruction, d'intelligence et de mémoire, même sans les avoir apprises, ce qui était le plus souvent le cas.

Ils n'étaient pas commodes.

HUITIÈME TRAVAIL

Les Chevaux de Diomède.

« Dans cet exploit il s'agit d'enlever de la Thrace[1] les chevaux de Diomède[2], fils de Mars[3] et le roi des Bistoniens[4].

1. La *Thrace* est censée le pays de la routine ou des routes toutes *tracées*.

2. En transposant *Dio-med* on a *Med-dio;* en supprimant un *d* qui y est superflu et en ajoutant *cre* on a *médiocre.*

Comme la médiocrité a la réputation d'être dévorante, qu'elle passe pour un *ogre*, on ne ferait pas mal d'écrire *mediogrité* ou plutôt *mediogre-idée;* et orthographié ainsi ce mot dépeindrait mieux la chose dont il s'agit.

3. Fils de Mars sont les chercheurs de disputes ou de querelles, les batailleurs.

Fils de Neptune sont les sots et fils de Vulcain sont les gens vulgaires.

4. *Bistoniens* sont ceux qui sont *sans piste,* faute de nez ou de flair, chose qui manque le plus à la *mediocre-idée;* aussi n'est-elle guère sagace, ce qui l'oblige de se maintenir sur une route toute *tracée*, à moins de chavirer ou de s'égarer à l'instar des moutons, *schafirren*. Les médiocres sont les moutons de Panurge.

Sans piste, par exemple, était aussi le lion de Némée, ayant été de *Cle-onée*, disons *ohne* ou *sans clef*, faute de quoi il manquait de pénétration ou de sagacité et par suite de résolution; et faute de clef ses péroraisons manquaient de *solution*, *Schluss* (teut.), mot qui se rapporte à *Schlüssel*, signifiant clef.

Ohne ou *one* qui se trouve tout à la fois en Bist- ou Pistonien et en *Clé-onée* est identique à *Onae* dont on a fait *ohne* (teut.) signifiant *sans*.

Les syllabes étant les mêmes pour toutes les langues, il n'est pas étonnant que nous rencontrions tout à la fois des syllabes françaises et allemandes dans certains mots grecs, dont je suis à même de fournir un grand nombre d'exemples au courant de mes écrits.

Ces chevaux ou ces cavales[1] étaient exceptionnellement carnassiers et dévoraient les hommes ; ils étaient au nombre de quatre et ils s'appelaient Podargus[2], Lampus[3], Xantus[4] et Dinus[5].

Hercule s'en rendit maître et les poussa jusqu'au bord de la mer, mais à peine eut-il accompli cet exploit qu'il fut attaqué et forcé à se battre avec Diomède et sa nombreuse suite.

Pour lui tenir tête, Hercule donna à garder la bande à Abdérus[6] son favori qui l'avait accompagné avec d'autres vaillants jeunes gens dans cette expédition.

Notre héros ne tarda pas à vaincre le roi et ses compagnons, mais pendant ce combat, les chevaux avaient dévoré leur gardien. Hercule s'en empara de nouveau et

1. De là, les mots cavalerie et cavalcade; en latin cheval s'appelle *caballus* qui se rapporte à *cabale* et qui est synonyme de maquignonnage et de machination, *maquinacion* en espagnol.

2. Cet animal était *podagre*, ce qui l'empêchait beaucoup d'aller de l'avant.

3. C'était un cheval boiteux, *lam* étant identique à *lahm* (teut.) signifiant boiteux.

4. *Xan* se prononçant comme *Zan*, ils sont identiques; *Zan* est le radical de *Zanken* (teut.) signifiant se quereller, se chamailler.

Xanthus était donc un cheval à ruades, ein *Schmisser* (teut.).

Par parenthèse un véritable *pot à querelle* était la fameuse *Xantippe*, femme de *Socrate*, l'homme si droit, *so grad* en tout ce qu'il disait et faisait.

Tippe se dit pour pot en patois allemand.

5. De *din*, les Teutons ont fait *dien-en*, *Diener* et *Dienst* signifiant servir, serviteur et service.

Le rôle de Dinus était donc celui de servir et d'obéir, rôle qui convient le plus à la médiocrité.

6. *Abd-er-us* peut se traduire par *apt il est;* pour *il est* on dit en bas allemand *er is.*

Plein d'aptitudes qu'Abdérus était, il aurait fait assurément un bon *abbé* — *Abt* en allemand; c'est que pour en faire un il faut être *apte* à cela.

Et si *Abt* s'écrit avec un *b* au lieu d'un *p* et Abderus au lieu de Apterus, cela tient à une simple variante; il y en a un exemple aussi en Prusse et Borusse et en deutsch et tudesque.

les conduisit près d'Eurysthée à Mycène, qui les transporta au mont Olympe.

Et en souvenir d'Abdérus, il bâtit une cité qui porta le nom d'Abdéra. »

Que fit Hercule en s'attaquant aux chevaux de Diomède et en les traînant hors de la Thrace?

Il se trouva en prise avec des hommes aussi médiocres que dévorants, et en les faisant sortir hors de ce pays, il les mit en dehors des chemins *tracés*, de la routine; pour cela il a dû les flageller pas mal.

Dans leurs récalcitrance à se laisser convaincre, ces hommes-chevaux finirent par confiner à la sottise, ce qui eut lieu au figuré par leur acculement à la mer; c'est comme s'ils avaient été mis au pied du mur.

Et homme-cheval qu'ils étaient, ils furent des *centaures*, c'est-à-dire des gens qui eurent tort cent fois.

D'après la signification de leurs noms, ces chevaux laissaient effectivement beaucoup à désirer, l'un ayant été podagre, l'autre boiteux, le troisième un cheval à ruades qui se cabrait au moindre coup de fouet, très chatouilleux qu'il était dans son amour-propre. Il n'y avait donc que Dinus qui eût une certaine valeur parce qu'on pouvait s'en servir, la médiocrité n'étant guère bonne à autre chose.

Si Diomède qui était venu à la rencontre d'Hercule était roi des Bistoniens, c'est qu'il était en tête des gens *sans piste*, d'un tas de croûtons faute de flair et de réflexion et qui par conséquent étaient incapables de quitter de leur propre mouvement les chemins battus pour prendre celui du progrès.

En *vainquant* ce roi et sa suite, Hercule les a *convaincus* totalement de leur médiocrité, routiniers endurcis qu'ils étaient.

Si sur ces entrefaites les cavals ou chevaux ont dévoré Abdérus, c'est qu'ils l'avaient pris en grippe à cause de se

aptitudes et cela au point de ne plus en laisser une seule, entièrement dévoré qu'il fut par ces centaures.

D'accord qu'ils étaient entre eux pour cela, ils avaient monté une affreuse *cabale* contre lui dans leur haine de *médi-ogre* contre toute aptitude ou talent.

Les *médi-ogres* étant généralement jaloux de la supériorité des gens qui les entourent ou qui les touchent de près, il n'est pas rare de les voir s'acharner après, tout autant que ces chevaux mythologiques après Abdérus.

De là le dicton : nul n'est prophète dans son pays.

Si donc la *médi-ogre-idée* a la réputation d'être dévorante, elle ne l'a pas volée.

Bouffis d'importance, certains médiocres se feraient plutôt pendre que d'accorder une supériorité à l'un de leurs proches, quoique durant de longues années ils aient été à sa remorque, qu'ils aient profité de ses idées et de son initiative, qu'il leur ait aplani le chemin pour gagner de l'argent, enfin qu'il leur ait frayé une route aussi lucrative que commode.

C'est que par cet aveu, ils se croiraient amoindris, dont il n'en faut pas, quitte à se montrer très ingrats et sans conscience. Comme ils s'attribuent des mérites qui reviennent à un autre, qu'ils se parent de ses plumes, il n'y manque non plus de maquignonage; et *médi-ogres* qu'ils sont, ils ne se sont pas privés de faire une concurrence *acharnée* à leur ancien chef de file; cela s'appelle élever des loups.

Que de gens à idée médiocre en exploitant les idées d'un autre, ne lui en ont le moindre gré, ne voulant pas même que cela soit dit de peur de paraître moins méritoires! Que d'idées que les médiocrités s'approprient, sans crier gare comme les pique-poches[1], qu'ils font passer comme étant de leur propre cru, n'ayant le moindre souci de l'indélicatesse de leur procédé!

Il y en a même beaucoup qui ne vivent que de rapts

1. Pour ne pas dire pick-pocket.

plus ou moins dissimulés, ce qu'ils peuvent faire impunément, car il n'y a pas de loi qui les en empêche, n'étant pas défendu de mettre main basse sur les idées des autres.

Que d'auteurs, compositeurs de musique et inventeurs ont été spoliés par cette clique!

Escamoteur et plagiaire qu'est généralement le médiocre, s'il est dans l'industrie, il pillera les modèles d'un autre plus inventif que lui, il empruntera ses procédés de fabrication, enfin pour le chiper, il sera partout à ses trousses, sans la moindre vergogne.

Et comme ils sont le grand nombre, toutes les carrières en sont encombrées; voilà pourquoi il y a tant de médecins sans diagnostic, tant de juges sans jugement, tant de piteux artistes et tant de croûtes dans la carrière des sciences et des lettres; m'est avis qu'il n'en manque même pas aux Académies, les *médiogre-idées* étant forts à briguer n'importe quelle position, surtout celle qui peut les mettre en relief, vaniteux qu'ils sont à l'excès et cela d'autant plus qu'ils ont moins de mérite, du moins en règle générale.

Mais c'est bien malheureux lorsqu'en tête des institutions scientifiques ou autres ne se trouvent pas d'hommes réellement supérieurs, qu'on n'y rencontre le plus souvent que des *Bistoniens* ou gens *sans piste*, des empiriques; il y a de ces vieux chefs d'emploi qui, par peur de quitter la Thrace ou la routine, à la vue d'un hardi novateur se retranchent derrière leur science officielle, bonne ou mauvaise, comme les Troyens derrière leur rempart, lorsqu'ils furent assiégés par les Grecs pour reprendre leur Hélène[1] qui avait été ravie par le perfide Pâris[2].

1. *Hel-ène* signifie teutoniquement *eine Helle,* c'est-à-dire une clarté.

2. Pâris était un paroissien ou parisien qui personnifiait les apparences qui, comme on sait, sont très trompeuses.

Il était de la même pâte que les Pharisiens de l'Evangile qui étaient la bête noire de N.-S. Jésus-Christ, qui depuis rayonne du haut du ciel pour notre salut.

La routine étant faite pour les médiogres, ils font bien d'y rester, car une fois sortis, ils sont facilement déroutés, surtout lorsqu'ils sont ambitieux et qu'ils veulent se distinguer; de là tant de déconfitures dans leurs entreprises commerciales, industrielles, financières et autres.

Mais revenons à Hercule au moment où il présente les chevaux de Diomède à Eurysthée.

Que fit ce dernier en les élevant à l'Olympe?

Il les porta aux nues dans son transport de joie, ravi qu'il était de leur **conduite**.

En cela il ne fit pas autre chose que *vous-mêmes* en portant aux nues une *médiogrité* quelconque par vos applaudissements.

Et que fit Hercule en construisant une cité, c'est-à-dire un asile en souvenir d'Abdérus et qu'il appela *Abdéra?*

Eh bien, il édifia une *abbaye*[1] pour servir de lieu commun ou de rendez-vous à des hommes *aptes* dans le genre d'*Abdérus*, sans être moines pour cela, ceux-ci n'ayant pas encore été de ce monde.

C'était une espèce d'Académie, mais où la *médiogre-idée* n'était pas admise.

1. Abtei en allemand qui se rapporte à Abdéra, Abt et apte.

NEUVIÈME TRAVAIL

La guerre aux Amazones.

« Il s'agit de se procurer le baudrier d'Hippolyte[1], reine des Amazones[2], qui le tenait de Mars et qu'aurait voulu avoir Admète[3], la fille d'Eurysthée; ce baudrier ayant été considéré comme une très belle parure.

Pour le conquérir, Hercule avec un grand nombre de ses compagnons se rendit dans la ville de Themiscyra[4] où elles habitaient et qui se trouva dans la froide Scythie[5].

A son arrivée à Themiscyra il reçut un bon accueil d'Hippolyte qui sur ses instances était toute prête à lui céder son précieux baudrier, si Héra, revêtue en Amazone,

1. Étymologiquement *Hippo-lite* signifie *literarischer Satz* en allemand, phrase en français. *Hippo* est identique à *hippen* (patois allemand) et à *hüpfen* (haut allemand).

Le synonyme de *hippen* est *Sätze machen*, ce qui signifie aussi bien *faire des phrases* que *faire des bonds* ou *des sauts*. *Sätze machen* est donc à double entente.

Comme il y a un *lite* en jeu, les bonds ou *Sätze* qu'Hippolyte fit, étaient d'ordre *litéraire*, c'est-à-dire des phrases. On en fait aussi à cheval, *hippo* en grec.

2. Ce mot est synonyme de *Anmassung* (allemand) signifiant arrogance.

Les Amazones étaient des femmes arrogantes.

3. *Admète admettait* toute chose qui ne lui déplaisait pas, fille d'Eurysthée qu'elle était.

4. Ce mot peut se traduire par thème brodé.

5. En *Scythie*, on se trouve chaque fois qu'on est agacé par une *scie*, ce qui à la longue-jette du froid, de sorte que la Scythie est un pays très froid. Ce pays pourrait s'appeler aussi la Scizanie, mais qui s'écrit d'habitude Zizanie.

n'était pas intervenue, ne voulant pas que le fils de Zeus se tire à si bon compte de sa commission; elle fomenta donc une vive opposition parmi les autres Amazones contre cette cession. Cette prise de bouclier rendit l'entreprise bien difficile, néanmoins il en vint à bout en battant toute la bande, y compris la reine dont il fit sa captive.

Ayant été bien secondé dans ce combat par son ami

Fig. 21.



Les Amazones, d'après un vase antique.

Thésée qui l'avait accompagné, pour l'en récompenser, il lui donna pour femme la belle Hippolyte après lui avoir enlevé son baudrier au profit d'Admète.

De l'union entre Thésée et Hippolyte sortit le petit Hippolitus qui eut une fin bien tragique[1]. »

Arrivons maintenant aux commentaires de ce récit émouvant en demandant pourquoi Admète tenait tant à être mise en possession du baudrier d'Hippolyte?

C'était à cause du carquois qui y était suspendu, ayant été bourré de flèches, c'est-à-dire de traits d'esprit plus malicieux les uns que les autres.

Parée de ce beau *carquois*, cette reine parut on ne peut plus *narquoise*.

1. Il en est question dans « le véritable Thésée. »



Eh bien, c'était pour lui ressembler qu'Admète aurait voulu avoir ce fabuleux baudrier.

Si Hippolyte le tenait de Mars, c'est qu'elle était très batailleuse, par conséquent prête à soutenir tous les assauts contre ces barbares d'hommes qui n'eurent qu'à bien se tenir, car une fois montée ou à cheval, elle ne se priva pas de blesser avec les flèches de son carquois tous ceux qui lui servirent de cible.

Et *à cheval* ou *montée* qu'elle était, rien ne put la faire *bondir* davantage d'indignation que de douter quelque peu du droit de la femme à porter la culotte[1] et à faire la loi aux hommes.

Dans son *emportement* elle ne se priva même pas de piétiner sur eux avec les sabots de sa monture, pour leur apprendre à vivre. C'est qu'elle n'était pas pour rien à cheval sur les principes.

Ayant été une femme de lettres, un bas-bleu, tel que son nom de Hippolyte le dit, elle broda des thèmes à sa façon, de Themiscyra[2] qu'elle était, dans lesquels elle lança les phrases les plus risquées, *worin sie die verwegenste Sätze machte*, surtout dans ses attaques contre les hommes, en le prenant toujours de haut avec eux, à cheval ou montée qu'elle fut; là elle était réellement superbe.

Comme les autres Amazones, même sans être bas-bleu, harcelèrent aussi leurs hommes, cela devint une véritable *scie*, ce qui ne manqua pas de jeter du froid et cela au point de se trouver en *Scythie*, un pays réputé pour son froid glacial.

Voilà comment bien des maris qui ont des Amazones pour femmes se trouvent en Scythie, sans s'en douter.

Et puisqu'il y a *scie*, *scizanie* n'en doit pas être bien loin. Si Hippolyte était reine des Amazones, c'est qu'elle

1. Dans les gravures qu'on a des Amazones, elles portent effectivement la culotte.

2. Themi est synonyme de thème et scyra l'est de *Zier-de* (allem.) signifiant décor ou décorum; et décoratif qu'on était à Themiscyra ont su bien broder.

Fig. 22.



Amazone combattant.

dépassait toutes les autres en arrogance en *s'arrogeant* le droit de faire de la littérature, celle-ci n'étant guère l'apanage de la femme, faute d'étoffe et d'accent mâle.

Il est vrai qu'il y a aussi beaucoup d'hommes de lettres ou prétendus tels, qui n'en ont pas plus, soit dit pour leur excuse; de là tant de fatras.

Que la reine des Amazones était teinte de littérature, cela peut se voir aux petits points dont son costume est parsemé et qu'on peut prendre pour autant de taches d'encre en y mettant un peu d'imagination[1].

Quelle autre signification pourraient-ils avoir?

Très conquérantes qu'elles étaient, la Grèce n'en fut pas plus ménagée que les autres pays; aussi du côté homme eut-on beaucoup à en souffrir.

Que de combats eurent-ils à soutenir contre elles! Leur histoire en est toute remplie.

D'après ce qu'on en sait, elles n'étaient réellement pas commodes pour leurs hommes, assujettis qu'ils furent par elles à s'occuper des moindres détails du ménage, celui-ci ayant été le cadet de leurs soucis. Pour s'être abaissés à ce point devant elles, il faut croire qu'ils étaient de bonne pâte; cela devait être des maris modèles, du moins à leur point de vue.

D'après les historiens il y en avait de tout côté, par exemple à Éphèse, Smyrne, Cennée, Myrine, Lemnos et Paphos, même en *Lybie*, c'est-à-dire dans le pays des *lubies* qui ne devait pas être bien loin de celui des bouderies. Il y en avait aussi à *Capadocsie*, le pays des femmes *capables* et des *doctoresses*.

On les accuse aussi de s'être fait enlever une de leurs mamelles pour pouvoir mieux appuyer leurs arcs; mais il n'en faut pas croire un traître mot, ayant été trop femmes pour cela; du reste cela ne se voit sur aucune des gravures où elles sont représentées.

1. Il existe une gravure d'après un vase antique où Hippolyte à cheval et en prise avec Hercule porte une culotte parsemée de points.

Cependant elles devaient être pas mal lunatiques, leur culte principal ayant été pour Diane, c'est-à-dire pour la lune.

Bien accueilli que fut Hercule à son arrivée à Themyscira par Hippolyte, il faut croire qu'elle n'était pas, malgré ses emportements, inaccessible au bon sens; aussi était-elle toute prête à lui céder son baudrier, c'est-à-dire à ne plus accabler les hommes des flèches qu'il contenait et qui leur avaient déjà fait tant de blessures; mais cette cession ne convenait pas à Héra, revêtue en Amazone, parce qu'elle

Fig. 23.



Junon, reine du ciel, d'après une pierre gravée antique.

ne voulait pas que le beau sexe ou la féminalité qu'elle représente se trouvât désarmée, même devant le bon sens, car cela aurait été l'anéantissement des prérogatives de la femme, qui est d'agir à sa tête, bien ou mal.

On sait que Héra était très ombrageuse lorsqu'il s'agissait de ses droits de femme et d'épouse, ce qui ressort suffisament de ses nombreux démêlés qu'elle eut à ce sujet avec Jupiter, son auguste époux; aussi y eut-il bien des tiraillements dans leur ménage.

Très susceptibles qu'étaient les Amazones pour leurs prérogatives, il n'était donc pas difficile à Héra de fomenter une vive opposition parmi elles contre le désarmement qu'Hercule proposa à leur reine en lui demandant son baudrier.

Extrêmement indignées qu'elles furent de pareilles

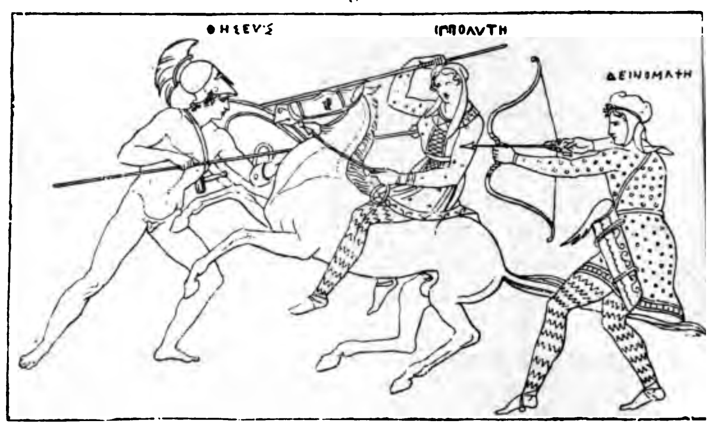
prétentions, elles combattirent Hercule et sa suite avec le plus vif acharnement, de sorte qu'ils eurent de terribles assauts à soutenir.

Avec cela, les flèches qu'elles décochèrent dans ce combat tombèrent dru comme grêle.

Tout autre que ces héros se serait effacé devant une pareille animosité.

Mais de ce que Hercule était le plus fort, ayant eu la

Fig. 24.



Thésée combat les Amazones, d'après une peinture de vase.

raison pour lui, elles eurent beau s'escrimer comme des diablesses, il finit par leur rabattre le caquet ; et en faisant cela il mit fin au combat.

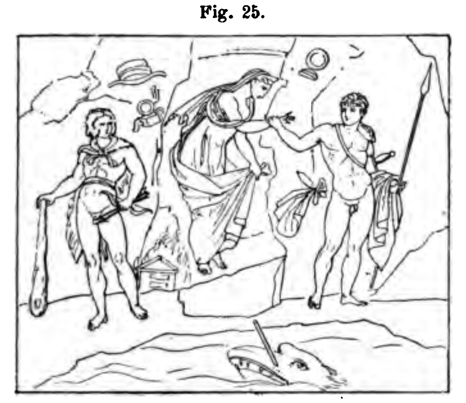
Comme Hippolyte avait vidé tout son carquois, elle se trouva désarmée devant Hercule qui, en galant homme, ne lui fit aucun mal, au contraire, vu qu'après l'avoir captivée par ses bonnes raisons, il la donna comme épouse à Thésée, son ami, qui l'avait assisté dans ce combat avec ses mémorables thèses.

Sa femme ayant été un bas-bleu, *Thésée* eut en elle un

collaborateur pour ses *thèses* et de ce que leur union porta fruit, il en est sorti le petit Hippolitus, dont il sera question « au véritable Thésée ».

Chargé du baudrier d'une femme de lettres qu'il venait de conquérir, mais veuf de ses flèches ou traits d'esprit, Hercule en le remettant à la fille d'Eurysthée s'était acquitté encore une fois d'une charge[1] bien drôle.

Fig. 25.



Délivrance d'Hésione, d'après une mosaïque antique.

« A son retour de la Scythie, Hercule toucha au rivage de Troie[2] où le roi Laomédon[3] venait de donner Hésione[4], sa fille[5] en pâture à un affreux monstre marin que Neptune avait fait monter du fond de la mer, irrité qu'il avait été contre ce roi d'avoir été frustré par lui du salaire qu'il lui devait pour avoir construit les remparts de la ville en commun avec Apollon.

1. Ce mot est à double entente.
2. Cela veut dire qu'il aborda le droit.
3. Il personnifia l'omission.
4. *Hesi-one* signifie sans jambes et se rapporte à hésitation.
5. Elle personnifia la doctrine, mot qui se rapporte à *Tochter* signifiant fille; cela se prononce aussi *Dochter* en patois allemand.

Attachée à un rocher en face du monstre, Hésione était sur le point de succomber, lorsque Hercule survint bien à propos pour l'en délivrer.

Pour cela, il s'approcha furtivement du monstre dans une nacelle pour lui faire une entaille au ventre de manière à pouvoir y entrer. Aussitôt qu'il s'y était introduit, il le pourfendit si bien qu'il a pu en sortir sain et sauf par la gueule.

Et c'est ainsi qu'il a pu aborder Hésione et la sauver du danger.

Comme Laomédon oublia toutes ses promesses, il refusa aussi à Hercule la paire de juments[1] qu'il devait lui donner en récompense de sa peine.

Ces juments avaient été données dans le temps à Tros[2], l'ancêtre de Laomédon, par Zeus[3] pour le dédommager de la perte de Ganymède[4], son fils, que ce dieu, métamorphosé en aigle, avait enlevé et transporté à l'Olympe pour en faire son échanson. »

En touchant au rivage de Troie, Hercule aborda du même coup dans son *dise-cours* les murs ou les remparts de cette ville et en faisant cela, il aborda ceux du *droit*, derrière lesquels se tenait le fallacieux roi Laomédon, s'y croyant en toute sûreté[5].

Mais si fortifié qu'il fût, il ne l'était cependant pas contre l'adversité qu'il avait attirée sur lui par son ingratitude envers Apollon et Neptune auxquels il était redevable de ces remparts, ayant été édifiés sous leur inspiration.

1. La paire de juments était ses oreilles, sans lesquelles il n'y a pas d'entendement et par conséquent pas d'étude, *studium* en latin qui se rapporte au mot *Stude* (allemand), signifiant jument, de même qu'à *studiren* signifiant étudier.

2. *Tros* se rapporte à *Trost* (allem.) signifiant consolation.

3. Il personnifie le temps, Zeit en allemand, qui se rapporte à Zeus.

4. Il personnifie l'animation, la gaieté, la jovialité ou la juvénilité.

5. De cet épisode, il a déjà été question au septième travail.

Fig. 26.



Enlèvement de Ganymède, d'après une statue antique.

En cela Laomédon ressemblait à beaucoup d'hommes qui dans leur fatuité n'admettent pas ou oublient que le sage Apollon puisse être venu à leur secours en les éclairant de sa divine lumière et qui admettent encore moins que Neptune ou l'ineptie ait été pour quelque chose dans leurs conceptions, telles défectueuses qu'elles soient.

Abandonné par Apollon à cause de son ingratitude, Laomédon devint immobile dans ses doctrines; celles-ci ont été personnifiées par sa fille Hésione, signifiant sans jambes, c'est-à-dire sans mouvement; elle était donc exposée à devenir la proie d'une monstruosité que l'implacable Neptune avait fait surgir du fond des eaux, c'est-à-dire de la sottise.

Si Hésione était attachée à un rocher, c'était pour se faire passer pour une doctrine inébranlable. Par parenthèse que de doctrines en religion, en science, en politique, etc., qu'on considère comme inébranlables, mais qui à la longue ne peuvent résister au libre examen du bon sens, personnifié par Hercule!

Que promit en réalité Laomédon à Hercule pour récompense en lui promettant ses deux juments?

Il promit ses oreilles[1], c'est-à-dire de l'écouter ou de lui prêter oreille.

Comme Hercule y tenait beaucoup, il se trouva très froissé comme de juste, de ce qu'il ne fut pas écouté par Laomédon, tel démonstratif qu'il était en ***démonstrant*** ses torts.

Mal lui en prit, car Hercule se vengea plus tard de lui en démantibulant la citadelle de Troie, c'est-à-dire celle de ses *droits* qui ne tinrent plus debout devant le bon sens, par trop caducs qu'ils étaient devenus avec le temps ou à force d'abus, autrement il n'en serait pas venu à bout.

En faisant cela, le bon sens dans la personne d'Hercule

1. En allemand, on dit *Ohr* ou *Gehör* schenken.

fit justice une bonne fois des privilèges surannés dont Laomédon jouissait contre vent et marée.

Et fallacieux comme il était, il ne l'avait pas volé.

Quelque chose d'analogue est arrivé en 89 en abolissant l'ancien régime et en démolissant la Bastille.

Ayant été secondé par Telamon[1] dans cette démolition, il le fut par un homme qui avait pour habitude de dire *amen* à tout ce qu'il disait et faisait.

C'était un partisan convaincu ; aussi fut-il le premier à escalader les murs, c'est-à-dire à *murmurer* contre cette odieuse bastille, mal vue de tout le monde depuis longtemps à cause de la tyrannie qui s'exerçait derrière.

Pour le récompenser de son héroïsme, Hercule lui adjugea Hermione pour conjointe, après avoir été désendoctrinée d'ineptes doctrines, n'ayant pas été inabordable au bon sens.

La citadelle de Troie — lisez du Droit — après avoir été reconstruite par Priam[2], fils de Laomédon, fut assiégée et prise une seconde fois par les Achaïens[3] pour reconquérir leur clairvoyance qu'ils avaient perdue dans la personne d'Hélène[4], celle-ci ayant été séduite par les apparences personnifiées par Pâris, aussi perfide qu'éblouissant.

Et ce n'était pas une chose facile, d'après tout ce qu'on sait de la guerre de Troie[5].

Comme Tros avait perdu son cher Ganymède, c'est-à-dire son animation, par la faute de Zeus ou du temps, il devint beaucoup plus rassis, tel que cela arrive à tout homme avec l'âge.

1. Ce mot signifie : dire amen ; *to tel* (anglais) est synonyme avec dire.

2. Ce roi ne sortit jamais des *préambules*.

3. Prononcez *Aquaien*, signifiant *acquatique*.

Et ayant été acquatiques, les Achaïens étaient des sots, et cela faute de clairvoyance.

4. Elle personnifie la clarté, *Hel* en allemand, d'où *Hel-ène*, signifiant une clarté.

5. Nous reviendrons là-dessus à une autre occasion.

Si sa gaieté ou animation, personnifiée par Ganymède, avait disparu dans le paradis[1] ou l'Olympe, enlevée qu'elle avait été par le temps, il lui resta cependant les

Fig 27.



Ganymède tenant la coupe.

oreilles, représentées par les juments que Zeus lui avait laissées ou *aban-données*, ce qui n'était pas une mince consolation ou *Trost* pour lui.

Ayant su tirer bon parti de ses juments, il a pu s'adonner à de profondes études et s'enrichir d'une foule de connais-

1. En transmettant la dernière syllabe de ce mot en avant, on a *dispara* qui est identique avec disparu.

sances intéressantes et du même coup il se préserva de la platitude de l'existence; c'est que dans ses juments, il avait un fringant attelage qui lui permit d'aller de l'avant.

Rien de tel que d'avoir de bonnes oreilles pour bien comprendre les choses.

En cela, il donna un bon exemple à tout homme qui n'est plus jeune, car en le suivant il gagne en philosophie ce qu'il a perdu en jovialité, ce qui n'est pas à dédaigner.

La *jovial-idée*, étant une idée de Jove, elle est d'origine *ce-leste;* aussi est-on très *leste* là-haut.

Si Zeus s'est métamorphosé en aigle, c'était pour dire que le temps vole et s'il fit de Ganymède son *é-chanson*, c'est à cause des *chansons* dont la juvénilité[1] est remplie.

Lorsque Zeus boit dans sa coupe *enchantée*, remplie de chansons qu'elle est, il est très gai, et nous, influencés que nous sommes par lui, nous devenons gais à notre tour, et c'est autant de pris sur l'ennemi.

Ajoutons-y encore que si la gaieté est une fille du ciel, la philosophie en est une autre, et cela par l'élévation de ses idées.

1. *Juve* est identique avec *Jove*.

DIXIÈME TRAVAIL

Les bœufs de Geryon.

« Dans ce travail, Hercule eut à s'emparer des bœufs de Geryon[1] qui habitaient l'Espagne et à les amener à Mycène.

En se rendant dans ce pays, il passa par la Lybie et autres pays de sauvages; arrivé au bout du continent du côté de Gibraltar, il érigea les colonnes qui portent son nom[2].

Geryon était le fils de Chrysaor[3] qui eut Neptune pour père et Méduse[4] pour mère et il était marié à l'Océanite[5] Callirhoe[6].

Geryon avait trois têtes et on l'appela pour cela le triple Geryon.

Eurytion[7], le gardien de ses troupeaux, était un géant[8] dont le chien s'appelait Orthrus[9]; ce chien avait deux têtes et il était le frère de Cerbère.

1. Ce mot se rapporte à gérer et à girouette.
2. D'après une certaine version il y joignit la Méditerranée à l'Océan en perçant un isthme qui les séparait. Ce qu'il en est de ce travail, je le laisse à la sagacité de mes lecteurs.
3. Ce nom signifie cri de sourd.
4. Elle personnifie la médisance, le mensonge, le faux.
5. Une Océanite est une personne sotte, l'eau étant le symbole de la sottise.
6. *Callir-hoe* est synonyme de huer, callir étant synonyme de *to-call* (anglais), et *hoe* l'est de *hue*, d'où huer.
7. C'était un homme *irrité* ou irascible.
8. Le synonyme de géant est gigant, auquel se rapporte le mot chicane, quoique la prononciation n'est pas tout à fait la même.
9. C'était un ordurier.

Ce pasteur et son chien lui ayant fait une vive opposition, il leur fit mordre la poussière.

Débarrassé d'eux, il déroba les bêtes, mais à peine avait-il tourné les talons avec son troupeau qu'il fut poursuivi par leur propriétaire et forcé au combat, celui-ci ayant été averti de cet accaparement en son absence[1] par Monœtus[2] qui non loin de là gardait les troupeaux de l'enfer.

Quoique Hercule eût fort à faire avec un adversaire tel que l'homme aux trois têtes, celui-ci ne finit pas moins par succomber par une flèche qu'il lui lança en pleine poitrine.

Héra[3], qui assista à ce combat, fut aussi atteinte d'une flèche.

Là-dessus, Hercule repartit sans délai avec son cortège de bœufs avec lequel il passa à travers l'Espagne, la Gaule et l'Italie, mais non sans beaucoup de tribulations, les habitants de ces contrées s'étant tous portés à sa rencontre pour lui reprendre ses bêtes, car elles étaient considérées par eux comme de bonne prise; contre ces agresseurs il avait donc de rudes combats à soutenir. Il s'en présenta tellement le long de sa route qu'un beau jour, à force de s'être servi de ses flèches, elles finirent par lui manquer, ce qui eut lieu près de Marseille ou Massilia. A cette époque, les Marseillais avaient pour chefs de file deux fils de Neptune. Hercule fut tiré de ce pas difficile par Zeus en faisant tomber à propos une pluie de pierres sur la contrée pour obvier à son manque de flèches, à son désarmement.

Et il paraît que ces fameuses pierres y sont encore.

Arrivé en Italie, les dieux l'appelaient à leur aide, ayant eu besoin de lui, dans leur combat contre les géants, lutte terrible à laquelle il participait avec son entrain ordinaire.

1. C'était une absence d'esprit.
2. Il personnifie la minutie, la mesquinerie.
3. Elle personnifie la femme ou le beau sexe.

Par ses prouesses il ne contribua pas peu à la victoire, les géants eurent beau entasser Pélion sur Ossa, ils ne furent pas moins exterminés.

C'était Minerve qui l'avait conduit au combat.

Près de Rome, il extermina le terrible brigand Cacus[1]

Fig. 28.



Minerve.

et en Sicile il mit une fin au roi Eryx[2] qui était un fameux boxeur.

Arrivé en Thrace, ses bêtes se dispersèrent de tous côtés parce qu'elles furent surexcitées par Héra; néanmoins

1. Il sera traité dans un article à part.
2. Eryx signifie la rixe.

iit par faire son arrivée à Mycène avec son nombreux peau. »

rrivons maintenant à l'exégèse :

près avoir passé par la *Lybie* et autres pays de sau-;s, c'est-à-dire après avoir passé par des *lubies* et es sauvageries ou incongruités, Hercule arriva au ; du *continent,* c'est-à-dire qu'il se trouva à bout de *tinence* ou de résignation. En érigeant en cette extré-; au bord de l'Océan les colonnes qui portent son nom, it des bornes très élevées à la sottise du monde et pour dire : jusqu'ici, mais pas plus loin.

est bien heureux qu'il ait élevé des bornes à la sot-, car où irait-on si jamais on ne lui barrait le che-?

isqu'où, par exemple, iraient les exigences injusti-les des Ultramontains, si le bon sens des gouverne-its ou des particuliers n'y mettait pas des bornes de ps à autre? Et où irait-on si les gouvernements ne :ontraient jamais d'opposition à leur tendance inces-;e d'aggraver les charges des peuples et de tirer la verture à eux?

t où irait-on si le bon sens ne mettait de temps à autre borne à nos folies, nos chimères, nos passions, nos oitudes, enfin à tout ce qui est blâmable?

notre perte et ce n'est certes pas l'instruction toute e qui nous en sauverait, pas plus qu'une foi aveugle s les dogmes religieux.

'ù serait-on allé si on n'avait pas coupé court à un tas ous de la féodalité, de l'ancien régime et de l'Eglise? ue de questions on pourrait encore s'adresser à ce :t!

Iais que de bornes il reste encore à poser à la sottise ordante comme elle est, ou, ce qui revient au même, choses qui n'ont pas leur raison d'être!

ù encore il y aurait une autre borne à mettre, c'est au :tionnarisme et autres choses qui finissent en isme.

Enfin que chacun pour sa petite part mette une limite à la sottise, à commencer par la sienne, et les choses n'iront que mieux, car tout ce qu'on ferait serait sensé.

Jamais on n'est trop sur ses gardes contre elle.

Que voyons-nous dans ce Geryon?

Nous y voyons un homme aux idées *triviales* et *exagérées;* avec ses trois têtes ou plutôt ses trois boules, c'était un triple sot qu'un rien *boule-versa*, d'où des *tribulations* sans fin. Que de *boulettes* devait-il faire sans avoir été *boulanger* pour cela!

Et triple que fut sa tête, elle était une trinité à laquelle il n'y avait rien à comprendre.

Un de ses descendants était le fameux *Triboulet, si* réputé par ses *balivernes*, ses *balour-dises* et *bille-vesées* et qui pour cela était le fou à la cour de François Ier.

Si le chien de Geryon s'appela Orthrus, c'est qu'il était très ordurier, et s'il avait deux têtes, c'est qu'il était chien et cochon à la fois, ein *Schweinhund*, comme disent les Allemands.

De la manière qu'il remua les ordures, il aurait pu rendre service à certains romanciers naturalistes ou prétendus tels.

Ayant été apparenté avec Crisaor, Méduse, *Callirhoe* et Neptune, Geryon s'entendit bien à la médisance et à *huer* ou crier comme un sourd à la moindre alerte.

S'il avait été député, il aurait fait un fameux boucan dans la Chambre et il aurait voulu tout *bouleverser,* du moins il aurait fait des interpellations sous le moindre prétexte.

Comme ses bœufs étaient assez nombreux pour former un troupeau, les idées biscornues ne devait pas lui manquer, soit en religion, soit en politique, soit en économie sociale ou toute autre chose.

Avec tous ses bœufs, *ox* en anglais, il devait être aussi très fort en *paradoxes*[1].

1. Ce mot signifie ce qui paraît docte. Pas de paradoxe, sans *ox*.

Ayant été Espagnol, Geryon était d'un Etat où la *sur-tension*, *Ueber-spannung*[1] en allemand, avait été à l'ordre du jour; l'illustre Don Quichotte nous en a fourni des preuves en combattant des moulins à vent, croyant avoir affaire à des géants, à des choses gigantesques, porté qu'il était à tout *exagérer* et à prendre des vessies pour des lanternes.

Avec une imagination aussi déréglée que celle de ce type, la moindre chose prend des proportions énormes, ce qui ressort évidemment par les faits et gestes de ce fils de *Geryon;* aussi était-il d'un ridicule achevé.

Si l'Espagne a été le pays des *pronunciamientos*, c'est parce que certains généraux se trouvaient sur un pied *tendu* — *auf ge-spanntem Fuss* — avec le gouvernement établi.

Sur-tendu qu'on y est en tant de choses, on l'est de même dans le sentiment, dont le héros de Cervantès nous a donné aussi un aperçu dans ses extases et extravagances pour sa Dulcinée.

Et de même qu'on y est porté à l'exagération de ses sentiments, on l'est à celle de ses ressentiments, ce qui rend les gens facilement vindicatifs.

Cette *surtension* se remarque de même dans leurs pratiques religieuses et dans leurs idées sur la *religion*, c'est-à-dire sur les choses qui nous *relient* à notre Créateur; pour cette même raison, l'Espagne fut le pays par excellence des *auto-da-fé*, mot espagnol qui en dit long.

Où encore la surtension ressort à l'évidence, c'est dans ce jeu féroce que d'inconscients toréadors entament dans un cirque avec des pauvres bêtes du bon Dieu, et qu'ils poussent à l'exaspération par un harcèlement sans trêve ni merci, et cela pour offrir une occasion à des spectateurs dénaturés de se repaître de sang et de carnage, en mettant la bride au cou de leurs mauvais instincts; et à ce qu'il

1. *E-spane* se rapporte à spannen et Spannung (teut.) signifiant tendre et tension.

paraît, on se pâme d'aise devant cet affreux spectacle, devant cette scène de boucherie et de martyrisation.

Pour ne laisser rien perdre, on veut jouir de l'agonie du pauvre taureau; et alors d'un commun accord, on crie : *A muerte, matado!*

Peut-il y avoir quelque chose de plus sinistre?

Que peut-il y avoir de plus attristant et d'écœurant à tout âme sensible, même à toute personne qui n'a pas été dénaturée, qui a conservé son sens moral?

Féroce qu'est ce jeu, il est un drôle de moyen pour adoucir les mœurs!

A blâmer vertement sont tous ceux qui se plaisent à martyriser ou à tyranniser les pauvres bêtes, que ces bourreaux soient des toréadors, des tireurs aux pigeons, des vivisecteurs, de brutaux charretiers et cochers ou autres gens cruels.

Maintenant que nous avons donné un aperçu de tout ce qui se rapporte à Geryon de près et de loin, revenons à Hercule.

Que fit-il en dérobant[1] ces bœufs?

Il mit à nu les idées biscornues de Geryon, et comme il avait un *fouet*, il les *bafouait* d'une manière retentissante.

Geryon n'ayant pas saisi de suite de quoi il s'agissait, absent d'esprit qu'il était avec ses trois boules, s'emporta avec une grande violence lorsque *Menœtus* lui avait expliqué par le *menu* le mal qu'Hercule lui faisait en s'emparant de ses bêtises et en les flagellant avec tant d'éclat.

Forcé au combat par Geryon, c'est-à-dire à la dispute, il le ridiculisa d'une telle façon par ses traits d'esprit sarcastiques et pénétrants qu'il n'a pu s'en relever; et tombé sous le ridicule, c'était un homme mort, du moins moralement

Toute son *orthodoxie* était tombée en même temps à

1. Ce mot est à double entente.

plat. Jamais l'homme à *trois boules* n'avait été *bouleversé* à ce point.

Personne autre qu'Hercule n'en aurait fait autant, ondoyant et divers que Geryon était avec elles; il était un de ceux qu'on ne sait pas par quel côté prendre.

Ayant été en conflit avec Eurytion avant d'avoir eu maille à partir avec Geryon, Hercule l'était avec un pasteur irascible à qui ses bêtises tenaient beaucoup à cœur et qui pour cela lui fit une vive opposition, n'ayant pas voulu qu'on y touche pour rien au monde; aussi à titre de *géant*, il n'y avait pas de chicanes qu'il ne lui fit, *chicantesque* ou chicanier qu'il était de son caractère.

En cela, il fit comme les pasteurs orthodoxes qui n'admettent non plus que leurs articles de foi, aussi contestables qu'ils puissent être, servent de sujets de railleries.

Avec son chien à deux têtes, Orthrus de nom, Eurytion était un *chien-cochon, Schweinhund*, de caractère; de toute manière ce chien était une vilaine bête, autrement il n'aurait pas été le frère de Cerbère.

Que put faire Héra dans cette bagarre et que faut-il penser de cette blessure qu'Hercule lui fit avec une de ses flèches, c'est-à-dire par un trait d'ironie?

Si celui-ci agissait ainsi avec elle, c'était probablement pour donner une leçon au beau sexe qu'elle personnifie pour l'appui qu'elle prêta inconsidérément à Geryon au rebours du bon sens.

Suivons maintenant Hercule avec ses bœufs à travers la Gascogne, la Provence et l'Italie où tout le long de son parcours il fit des *dise-cours*, en verve qu'il avait été mis par la jactance des habitants.

Faisant beaucoup de bruit avec son fouet en fouettant les bœufs de Geryon, il ne manqua pas d'attirer leur attention; et de ce qu'ils trouvaient ces bêtes à leur convenance, ils s'étaient tous portés à sa rencontre pour se les approprier, de sorte qu'il eut fort à faire avec eux.

C'est qu'il avait affaire à des Gascons pour qui ces

bêtises étaient du pain bénit, parce qu'elles rentraient bien dans leurs gasconnades.

Comme ils étaient aussi vifs à la riposte qu'à l'attaque, Hercule fit une grande consommation de flèches, c'est-à-dire qu'il dépensa beaucoup d'esprit à leur adresse.

Et portés aux bêtises qu'ils étaient, dont Hercule posséda un si bel assortiment dans les bœufs de Geryon, il n'y avait pas moyen de les calmer.

Si donc de nos jours ils y sont encore portés, c'est de tradition. Comme on voit cela date de loin.

M'est avis qu'ils ne sont pas les seuls portés aux bêtises.

Arrivé en Provence, c'était encore pire, car il était en prise avec les Marseillais qu'il avait soulevés par ses coups de fouet, ses flagellations, et qui par suite se portèrent aussi à sa rencontre dans les mêmes intentions que les Gascons. Ayant eu deux fils de Neptune, dieu de la sottise, à leur tête, ils étaient réellement très forts.

Indomptables qu'ils étaient avec de pareils chefs, ils donnèrent de l'avant comme un seul homme contre Hercule, en faisant un tapage à tout casser, très animés qu'ils étaient de leur naturel, ce qui ne put manquer de lui donner beaucoup de tintouin.

Si dans cette bagarre, les flèches finirent par lui manquer, c'est que devant tant de bagou, il s'est trouvé désarmé !

Et on le serait à moins.

Jamais pareille chose ne lui était arrivée, aussi longs et acharnés que furent les combats qu'il eut à soutenir contre des adversaires de toutes sortes; il est vrai qu'envers les Marseillais il ne s'est pas servi de sa massue à titre d'argument, car dans ce cas-là ils n'auraient pas pu lui résister, irrésistible qu'il était avec elle.

Que fit le Temps, personnifié par Zeus, en faisant pleuvoir une si grande quantité de pierres sur la Ca-

margue[1] pour venir au secours d'Hercule dans son combat avec les Marseillais?

Il leur envoya des pierres d'achoppement à foison pour les arrêter court dans leurs folles entreprises faites au rebours du bon sens, personnifié par Hercule, de sorte qu'il fut amplement vengé de sa déconvenue avec eux.

Ayant depuis ces pierres à leur porte pour ainsi dire, ils n'ont plus besoin d'aller bien loin pour avoir des achoppements.

Il faut croire que Zeus en a fait tomber aussi à beaucoup d'autres endroits, vu qu'on en rencontre partout.

Qu'y faire? C'est de passer par-dessus.

« A peine arrivé en Italie, Hercule prit sa bonne part au combat contre les géants et à leur destruction, ayant été appelés par les dieux pour venir à leur aide, parce qu'ils ne pouvaient s'en passer. »

De quoi s'agit-il en cela par le fait?

Il s'agit de mettre fin aux *chicanes* qui avaient pris des proportions énormes et désolé le monde et cela à la grande indignation des dieux, Zeus en tête.

D'après un camée antique, les jambes d'un géant sont terminées par des vipères entortillées et les têtes de ces vipères se redressent vers le haut, toujours prêtes à lancer leur venin. De la main gauche, le géant tient un objet indéfinissable qui lui sert de bouclier tandis que de la main droite il tient une grosse pierre en forme de boule qu'il est en train de lancer.

Cela signifie qu'il était rampant, entortillant et calomniant de caractère et que tout prétexte[2] — représenté par le bouclier — lui était bon pour jeter la pierre au monde

1. C'est une contrée qui touche Marseille et qui est toute couverte de pierres.

2. *Vorschutz* en allemand qui signifie tout à la fois bouclier et prétexte.

et le *vilipender*[1]. Et de ce que les prétextes qu'il mit avant étaient des choses sans nom, sans raison d'être, sont représentés par ce grotesque bouclier.

Fig. 29.



Un géant, d'après un camée antique.

Comme les *gigants*[2] ou *chicaneurs* furent en rév contre les *divine-idées*[3], qu'ils méconnurent leur auto qu'ils ne voulurent entendre raison, ils se défendirent

1. Cette *vilenie* figure dans la queue de rat qui *pend* apr bouclier.
2. De là le mot chicant.
3. Ce mot s'écrit d'habitude divinité.

fas et ne fas, ds sorte que ce combat prit une tournure tout à fait *chicantesques*. Tous les dieux principaux de l'Olympe y prirent part avec une grande animosité.

Les géants eurent donc affaire à forte partie; en désespoir de cause ils entassèrent Pélion sur Ossa, mais sans plus de succès, car ils ne furent pas moins exterminés.

Acharnés qu'ils étaient à éplucher les actions les plus méritoires ou désintéressées, les pensées les plus élevées ou profondes, la conduite la plus exemplaire, ils les *décharnaient* de telle sorte qu'il n'en restait plus que les os, c'est-à-dire rien de valable.

Ainsi ils firent un tas *d'épluchures* ou de *pelures* aussi gros qu'une montagne et en entassant les *os*, ils en firent une autre.

En mettant une de ces montagnes sur l'autre, ils mirent *Pélion* sur *Ossa* dans cette guerre de chicans, dans ce *chicantesque* combat.

Les *divine-idées* eurent mille fois raison de se venger de cette engeance pour sa mauvaise foi, son indigne conduite et sa révolte contre elles, car n'étant pas écoutées, toute belle idée disparaîtrait de la terre, telle que la *char-idée*, la *gaie-idée*, *sociabil-idée*, la *fratern-idée*, la *généros-idée*, la *ver-idée*, etc.; il n'y aurait plus rien de bon.

Pour ne pas ressembler à ces êtres vils et rampants, pour ne pas tomber si bas, tenons donc sérieusement compte de ce que ces divinités nous inspirent, de ce qu'elles nous révèlent, de ce qu'elles soufflent à notre cœur et conscience.

Et alors nous serons des *hommes* dans le véritable sens du mot, ce qu'on est d'autant plus qu'on est *humain*. Craignons avec cela leur ressentiment qui, du reste, est une crainte très salutaire, même à tout chrétien. Evitons de toutes nos forces d'être des réprouvés à l'instar de ces *gigants* qui ne craignirent ni dieu ni diable, mais à tort, car ils en furent rudement punis.

Occupant le point culminant de l'Ida[1], c'est-à-dire de *l'idée*, Zeus est en tête de toutes les *divines-idées* du ciel qui nous surviennent soit sur notre appel, soit spontanément pour nous guider et éclairer.

Ce sont autant de messagers[2] dont Zeus ou le temps dispose à son gré; et du moment que nous les tenons de lui, il nous les envoie toujours à propos, s'il veut bien nous en gratifier.

Et faisant partie du cortège du maître des dieux et des hommes, elles sont d'origine divine, du moins elles étaient considérées ainsi par les anciens.

En *cultivant* les idées, ceux-ci eurent un *culte* très fervent pour les *divinités;* les sacrifices qu'ils firent à celles-ci, c'était ceux de leurs bêtises qui au figuré consistaient dans leurs bêtes; et en les mettant au bûcher, au figuré, ils brûlaient ce qu'ils avaient adoré.

Ce culte était donc tout autre, du moins en principe, que ce qu'un vain peuple en pense.

Et il n'était pas déjà si mauvais.

Si plus tard on a brûlé réellement des bêtes en chair et os pour se rendre les dieux favorables, mais dont je me permets de douter, cela n'a pu avoir lieu que par un formidable malentendu de la chose, vu qu'il n'y a rien de plus sot.

Les gigants ayant été en rébellion ou en contradiction avec les idées que le temps amène avec lui, étant de son cortège ou de sa cour, ils s'opposèrent à tout progrès, à toute réforme utile, à toute innovation, à toute abolition d'abus aussi criards qu'ils étaient; ils y firent d'autant plus d'opposition que leur intérêt était en jeu.

De ce qu'ils ne tenaient aucun compte de la marche du temps et de ses besoins, ces impénitents furent écrasés sous le char de Zeus et anéantis par sa foudre de laquelle nous avons un échantillon, mais bien affaibli, dans celle

1. C'est une montagne mythologique ou idéale.
2. Ce mot se rapporte à Her-mess et à mess.

de l'Église, l'une et l'autre étant une foudre au figuré, une foudre métaphorique, c'est-à-dire une réprobation foudroyante.

Superbement planté comme est Zeus sur son char avec

Fig. 30.



Apollon, d'après un buste antique.

ses quatre impétueux coursiers[1] lorsqu'il foudroye les gigants, il représente le temps qui marche et auquel rien ne résiste à la longue.

Qu'il nous soit donc propice!

Mais tâchons de le mériter pour être vus d'un bon œil par Zeus, et cela ne déplaira pas non plus au bon Dieu des chrétiens et à ceux des autres croyants.

1. Il est représenté ainsi sur un camée antique.

Si avec cela nous avons la bonne fortune d'être favoris
par Apollon, son fils, nous serons bien éclairés, ce q
nous permettra de raisonner logiquement, d'avoir l'espr
de suite, ce qui est plus rare qu'on ne croit par le tem
qui court.

Rien de tel que les *divin-idées* pour nous aider à *devin*
le temps, mystérieux qu'il est dans ses allures et plein c
surprises.

Tel qu'Apollon, Hercule est un enfant de Zeus, de sor
qu'il ne disait et ne faisait rien d'intempestif, qui ne fût
propos.

Incarné qu'était le bon sens en Hercule, c'était l'homn
qu'il fallait aux divinités pour leur servir de porte-paro
et de *démonstreur* dans leur combat contre les *chicans*
autres *monstruosités* qui ravageaient le séjour des mo
tels, à leur grand mécontentement; et ayant été le b
sens en personne, il était celui qui les comprenait le mieu
ce qui lui donna une supériorité intellectuelle et mora
tout à fait hors ligne; elles savaient qu'en se commur
quant à lui il n'y aurait rien de perdu de ce qu'elles l
auraient soufflé, ce qui le mit en état d'être très persua
et très éloquent; aussi fut-il à la hauteur de sa tâche, c
avec son concours les gigants furent malmenés de la bel
sorte; c'était bien fait, vu qu'avec leur destruction tout
les chicanes disparurent de la terre comme par enchant
ment; après cela, les *divin-idées* purent régner sur l
hommes sans aucune contestation.

Comme ce règne était en même temps celui de la justi
de l'équité et de la loyauté, il coupa court à tous les procè
pendants, ce qui obligea les juges de changer de métie
faute de besogne.

C'était l'âge d'or.

Quand reviendra-t-il, cet âge idéal?

« Ce terrible combat entre les dieux et les géants ne
passa pas sans d'émouvants épisodes, entre autres celui c
Hercule fut provoqué simultanément par Héra et Porph

rion; mais celui-ci n'y donna pas suite, ébloui qu'il devint des charmes de cette déesse à ce moment-là; il en fut tellement épris qu'il voulut s'en emparer de force, séance tenante.

Zeus, son époux, outré de l'effronterie de ce géant, pour l'en punir, l'abasourdit par son tonnerre et Hercule lui décocha un trait mortel. »

Que signifie cette provocation simultanée de Porphyrion et de Héra envers Hercule?

Pour le savoir, imaginons-nous que ce gigant était aussi dur que le porphyre, dont il avait emprunté le nom; avec cela il était très sensuel et porté passionnément au beau sexe; c'était un de ces coureurs de femmes, un de ces célibataires endurcis, comme il y en a que trop surtout dans les grandes villes.

Libertin comme il fut, il avait provoqué la colère d'Hercule, qui ne plaisantait pas sur le chapitre des mœurs.

Si ce dernier a été provoqué en même temps par Héra, c'est que le beau sexe qu'elle représente est provocant de sa nature, soit volontairement, soit involontairement, à cause de ses charmes qui manquent rarement de faire une vive impression sur les hommes sensibles, et ils le sont tous pour ainsi dire, à moins qu'ils n'aient été *outre-âgés* irréparablement par les années.

Voilà comment Hercule a été provoqué par Héra, mais d'une autre façon, car elle provoqua ses désirs, tandis que Porphyrion provoqua sa colère, et voilà comment il subit deux provocations tout à la fois.

Si Héra ne s'est pas formalisée de cet attentat à sa pudeur et à sa dignité d'épouse — du moins l'histoire se tait à ce sujet — il n'en était pas de même de Zeus, son époux, qui, n'ayant pas eu le tort d'avoir été absent à ce moment, a pu veiller au grain et se venger de cet affront, ce qu'il fit en tonnant contre ce gigant d'une telle force qu'il en fut littéralement *abat-sourdit*; abattu il fut tout

à fait par un trait d'Hercule, parce que rien ne put lui déplaire plus que le libertinage des autres.

Ce qui est difficile à comprendre dans tout cela, c'est de voir Héra du côté des gigants, au lieu de faire cause commune avec son époux et les autres divinités; si elle n'avait pas penché de ce côté-là, elle ne se serait pas montrée si provocante envers Hercule, l'auxiliaire des dieux dans ce mémorable combat.

Qui approfondira jamais ce mystère?

Ce sera celui qui approfondira le cœur de la femme, qui jusqu'ici a été insondable.

Oh! Héra! tu fais mon désespoir, disait Hercule bien des fois, de ce qu'il eut tant à souffrir d'elle; même Zeus qui personnifia aussi bien l'esprit mâle ou *malin* que le temps, n'en était pas ménagé.

Il avait beau s'entendre aux *malices*, son épouse s'y entendait encore mieux que lui. C'était le monde renversé et les ménages aussi, Héra ayant oublié que la malice ne convient qu'aux mâles.

Hercule ayant été mené au combat contre les *chicans* par Minerve, il ne l'était par rien autre que par la réflexion dont cette belle *divin-idée* était la personnification et par conséquent de la sagesse.

Armé de réflexions à l'infini, il fut toujours prêt à entrer en lice, à se mesurer avec n'importe quelle imposture, chicane, mensonge, faux-fuyant et autres *montruos-idées*.

Comme aucun autre n'avait réfléchi aussi profondément et sur autant de sujets que lui, il était devenu d'une force incomparable dans le raisonnement et les démonstrations.

Ayant été sans idée préconçue et sans préjugé, il avait la liberté d'esprit nécessaire pour envisager les choses sous toutes leurs faces et dans toutes leurs conséquences, ce qui lui permit de les juger logiquement et de parler avec une grande conviction, ce qui est indispensable pour convaincre le monde, surtout s'il est retors, tel que les Centaures, les Gigants et les Amazones et autres adversaires qu'il a convaincus ou battus avec tant de succès.

Ayant été dans le vrai à force de bon sens et de réflexion, ces idées étaient toujours fraîches et vertes, ce qui lui donnait une grande valeur, *Wert*[1] en allemand ; et *vert* qu'il était dans ses idées, il avait des *vertus* à revendre ; on peut même dire qu'il avait la *verte-idée* ou vérité même,

Fig. 31.



Minerve, d'après une pierre gravée antique.

tellement il était *veridique* ; avec cela il ne manqua pas de *verve*.

Disons à ce propos que si nous ne sommes plus bien *verts* ou *vertueux* de corps, soyons-le toujours dans les idées, pour qu'elles ne soient pas sans valeur, qu'on en tienne compte et qu'on ne passe pas pour un radoteur.

Et rempli de bon sens et indépendant d'esprit qu'il fut, il n'admettait rien en dehors ou au-dessus de la divine nature,

1. Prononcez verte.

pas plus qu'en dehors du temps ou de Zeus, dont il était un produit ou un fils.

Comme c'est naturellement que nous pensons, que nous réfléchissons, que nous aimons ou que nous haïssons, etc., que nous avons des idées de toutes sortes, les *divines-idées* de l'Olympe qui nous inspirent en bien ou en mal sont choses toutes naturelles, tout étant à la dévotion du temps ou de Zeus; voilà du moins sa façon de voir à ce sujet.

Et *relié* qu'il était à ce dieu par mille attaches, il était nécessairement très *religieux*, mais il l'était à sa façon. Ne se payant pas de mots, il n'admettait aucun dogme, aucune croyance, aucune doctrine, aucune théorie ou formule qui ne fût pas conforme à la raison, au sentiment, à la conscience ou à la morale; il était trop naturel pour cela.

Enfin, c'est un homme de cette trempe qu'il fallait aux dieux pour les aider à combattre les *chicans*.

A propos de Minerve qui était sortie tout armée de la tête de Jupiter, elle prit aussi une part active dans la guerre contre les *géants*, en dépouillant *Pallas* de sa peau pour s'en revêtir à son tour durant ce combat; comme elle était impénétrable, elle eut en elle un *palladium* qui valait la meilleure des cuirasses contre la pitié, de sorte qu'elle combattit les géants sans miséricorde, n'ayant plus été sensible aux douleurs des autres avec une peau aussi impénétrable.

Dé-peau-cédé[1] que Pallas était de sa peau et mis à nu, il ne devait pas être beau à voir et cela l'aura empêché de faire bonne figure dans le monde; aussi le temps était passé où il put se tirer de ses devoirs envers la société par des *palliatifs* et par chanter la *palinodie*.

Connu, beau masque!

Rien de tel que de se mettre dans la peau d'un autre pour savoir à qui on a affaire, soit pour le fréquenter, soit,

1. Cela s'écrit communément déposséde.

pour l'éviter, soit pour prendre part à son sort, soit pour le payer de sa monnaie.

Si cela a bien réussi à Minerve, c'est qu'elle était très réfléchie, ce qui lui donna une grande supériorité sur l'épais Pallas, aussi irréfléchi qu'insensible.

Fig. 32.



La Minerve de Phidias.

De la participation des autres divinités au combat contre les géants, nous en parlerons à une autre occasion, pour éviter les longueurs.

Quant à Erix dont il fit la connaissance en Sicile, c'était un fameux boxeur[1] ne se plaisant qu'aux rixes où il distribuait force horions à ses adversaires, dont plus d'un sortit avec un œil poché ou avec la mâchoire fracassée.

1. Faustkämpfer en allemand.

Comme il était roi, c'est-à-dire le premier des boxeurs, il fut toujours le plus fort; mais comme le bon sens n'y trouva pas son compte, Hercule l'assomma à son tour. Si cela l'a corrigé, reste à savoir.

En passant par la Thrace, les bêtises d'Hercule prirent un cours très libre, sans cependant tomber dans le libertinage, et cela par la faute de Héra, c'est-à-dire du beau sexe, extrêmement porté qu'il était aux bêtises, néanmoins pas plus que celui des autres pays.

Jamais facéties n'eurent tant d'éclat que celles qui échappaient de sa bouche, stimulé qu'il y était par la présence d'Héra.

Il devint même tellement extravagant qu'il ne se connut plus.

Oh ! Héra, voilà encore un de tes tours!

Que de bêtises, par parenthèse, se débitent pour complaire au beau sexe et à propos de lui!

Cela peut même arriver à l'homme le plus sensé, soit dit à l'excuse d'Hercule.

Après ce passage désordonné en Thrace, il finit par rentrer à Mycène avec son troupeau, où il le montra à Eurysthée, au profit duquel il avait fait cette capture.

ONZIÈME TRAVAIL

Les Pommes d'or.

« Comme onzième travail, Hercule eut à s'emparer des pommes d'or du jardin des Hespérides[1], ce qui était une entreprise des plus risquées. N'ayant su où il était situé, il erra de tous côtés pour le découvrir et cela jusqu'à ce que des nymphes[2] illyriques[3] lui désignèrent Nérée[4] qui était un dieu des eaux et un enchanteur; mais pour que celui-ci s'y prêtât, elles lui dirent de le réveiller subitement de son sommeil et de le maintenir ferme pour l'empêcher de s'échapper.

Ce jardin mystérieux se trouvait à l'Occident le plus reculé et était gardé par un terrible dragon[5]; dans ses

1. Ce jardin est un lieu auquel on aspire.

2. Les nymphes personnifient les charmes, soit d'une personne, soit d'un paysage.

L'équivalent du mot nymphe est *nimbus*.

3. *Il-lyrique* est le contraire de *lyrique;* il en est de cela comme de *il-licite*, *il-logique*, *il-limité*, etc., qui sont les négations ou contraires de licite, logique, et de limité; *illyriques* sont tous ceux qui sont *délirant ou en délire.*

Ceci ne veut pas dire que dans le pays d'Illyrie on soit plus délirant qu'ailleurs, soit dit pour ne pas froisser les habitants de ce pays.

4. Nérée personnifie la folie, *Nar-heit* en allemand. Les *Néerides* qui se trouvaient dans l'entourage de Neptune ne sont pas autre chose que des *idées* folâtres, *närrische Ideen.*

5. Il personnifie le *re-gard*, lorsqu'il est particulièrement vigilant et dur. L'anagramme de *gard* est *drag*, d'où *dragon.*

environs se tenait Atlas[1] qui portait le monde sur son dos. Pour y parvenir, Hercule traversa différentes contrées, entre autres la Lybie[2] où il fit la rencontre d'Antée[3], un géant qui assommait tous ceux qui l'approchaient.

Ayant été un fils de Neptune et de Gaea[4], il avait bâti un temple à son père avec les crânes de ses nombreuses victimes.

Dans ses luttes, il regagnait ses forces chaque fois qu'il touchait la terre, ce qui le rendit invulnérable; néanmoins Hercule eut raison de lui en le soulevant de terre et en l'étranglant avant d'avoir repris pied.

En passant par l'Egypte, Hercule faillit être la victime du roi Busiris qui avait pour coutume de faire mettre à mort tout étranger qui arrivait dans son pays.

Hercule se laissa arrêter et garotter sans résistance, mais lorsqu'on fut sur le point de l'abattre, il rompit brusquement ses liens et il étrangla toute l'assistance y compris les prêtres, les bourreaux, le roi et son fils.

Cette extermination mit une fin à cette barbare coutume.

De là, il se transporta au Caucase[5] dans une barque merveilleuse qu'Hélios[6] lui avait prêtée obligeamment; il fit la rencontre de Prométhée[7], attaché à un rocher par Héphaestos[8] pour lui avoir dérobé une parcelle de son feu;

1. *At-las* signifie *être las.*
2. C'est le pays des lubies.
3. Anté est à l'égard d'Hercule, personnifiant le bon sens, ce que l'Antéchrist est au Christ. Tel que son nom le dit, Anté personnifia la contradiction quand même, manie qui est commune à beaucoup de monde, dont j'en connais même pas mal.
4. Elle personnifie la terre et par conséquent aussi le matérialisme.
5. Le *caucas* représente la *cause* des *cas.*
6. Il personnifie le soleil.
7. *Pro-méthée* est la personnification de la *promesse.*
8. Il personnifia le feu *cré-ateur* qui, étant *se-cret*, est invisible aux yeux du corps; il est identique avec le feu *sa-cré.* Pas de génie et d'énergie sans lui. De ce feu invisible il y en a en tout corps, vu

il avait été condamné à cela par Zeus qu'il avait mécontenté.

Pour surcroît de tourment, un oiseau de proie venait continuellement lui dévorer le foie, qui renaissait aussitôt pour que son supplice se renouvelât d'un jour à l'autre.

Telle pénible que fût la situation de Prométhée au Caucase, il ne se présenta pas moins quelqu'un pour le remplacer dans ce lieu de supplice, dans cet enfer.

Ce fut le centaure Chiron; celui-ci ne demandait pas mieux que de se trouver dans le même cas, ayant voulu se retirer du monde à cause d'une plaie inguérissable qu'Hercule lui avait faite, lors de sa visite chez Pholus en lui décochant par inadvertance une de ses flèches empoisonnées dans le combat qu'il eut à soutenir contre les centaures à propos d'une pièce de vin qu'on vidait en son honneur, combat auquel Chiron s'était présenté comme conciliateur[1].

Ayant été reconnaissant envers son libérateur, Prométhée lui donna un bon conseil en lui disant d'envoyer Atlas cueillir les pommes d'or en son lieu et place.

Pour décider ce titan à faire cette scabreuse commission, Hercule s'est offert à porter le monde en attendant son retour. Comme il ne demandait pas mieux que d'être débarrassé un moment de sa charge, il la posa sur les épaules de notre héros et il se rendit à l'endroit voulu.

En revenant de là avec les pommes qu'il avait cueillies, il aurait voulu les porter lui-même à Eurysthée pour ne

qu'il lui doit sa cohésion ou sa solidité, *Festigkeit* (teut.), mot qui se rapporte à *He-phaestos.*

Il y en a aussi en tout air, dont il est le fond ou le principe; de là *feu-air* dont les Allemands ont fait *feu-er;* il est d'origine *sol-air* et *stel-air;* toutes les raies du soleil en sont. Ce feu céleste est identique avec l'éther en qui réside toute force et toute vie; il l'est aussi avec l'électricité et le magnétisme.

Feu-air ou *feu-ar* qu'est Hephaestos, il est l'artiste par excellence; enfin il est le fond de toute chose. Lire à ce sujet mes considérations philosophiques dans « Le Prinçipe du Mouvement ».

1. Il en est question au quatrième travail.

pas reprendre son lourd fardeau, *las* qu'il en était, mais Hercule qui le soupçonnait de lui faire faux-bond et qui ne se souciait pas de le porter éternellement, employa la ruse pour le lui faire reprendre, en le priant de s'en recharger pour pouvoir mettre un coussin sur son dos. Atlas qui n'y voyait pas de malice a bien voulu s'y prêter,

Fig. 33.



Hephæstos, d'après une statue antique.

mais aussitôt qui l'avait repris, Hercule lui brûla la politesse en s'esquivant, et depuis ce temps, Atlas le porte toujours. »

Voyons maintenant de quoi il s'agit dans tout cela.

Commençons par dire que ces pommes d'or n'en étaient pas d'autres que le fruit défendu dont Hercule eut à s'em-

parer dans une de ses brillantes thèses pour faire voir à Eurysthée ou à *vous autres* ce qu'il en est.

Séduisant que paraît ce fruit à tant d'hommes, il n'y en a pas qui n'ait *aspiré* après de tout son cœur, du moins dans sa jeunesse et qui n'ait voulu fourrager dans ce fabuleux jardin; de là tant de séducteurs de par le monde.

Fig. 34.



Hercule portant le monde, d'après une pierre gravée antique.

Caché qu'était ce jardin à tout regard, il fit des investigations de tous côtés, par toute la Grèce; elles dureraient probablement encore si de charmantes nymphes en *délire* ne l'avaient pas poussé aux follichonneries, personnifiées par Nérée, et dont Hercule ne devait pas être exempt, car elles sommeillent en tout homme, mais qui pour se manifester ont besoin d'être réveillées; de cela les Nymphes devaient savoir quelque chose pour l'avoir mis si bien au courant des habitudes de Nérée, en disant à Hercule de le

réveiller et de le maintenir ferme pour l'empêcher de s'esquiver.

Ce jardin ayant été au couchant le plus reculé, Hercule fit mille tours et détours avant d'y parvenir; mais à cause du dragon il n'y entra pas, ce dragon ayant été un farouche dragon de vertu.

Quant au vieil *Atlas* qu'il rencontra tout près de là, il n'en était pas un autre, qu'un homme *las* de supporter le monde, insupportable qu'il lui était devenu à la longue pour toutes ses exigences et les charges qu'il eut à supporter.

Que cette charge n'était pas légère, cela pouvait se voir à son dos voûté.

Que d'hommes dans ce cas, plus ou moins âgés!

Que de charges ont par exemple les chefs de famille peu fortunés, chargés d'un grand nombre d'enfants et alourdies qu'elles sont outre mesure par les exigences du fisc, tel que cela se pratique généralement par le temps qui court.

On en serait *las* à moins.

Comme quoi Hercule fut remplacé par Atlas dans la cueillette des pommes d'or, c'est expliqué plus loin.

Notre héros ayant encouru en route plusieurs aventures des plus émouvantes, voyons de quoi il s'agit.

Ayant passé par la *Lybie*, il lui est arrivé la même chose qu'à beaucoup d'autres qui ont passé par des *lubies;* c'est qu'il y avait beaucoup d'amazones, c'est-à-dire des femmes *montées* et *emportées*, *à cheval* qu'elles étaient tout le temps; et comme dans ce pays ou plutôt dans cet état d'être, les contrariétés n'y sont pas rares, il y fit la rencontre du fameux *Anthée* qui, tel que son nom le dit, était un homme bien contrariant et qui pour cela eut contre toute thèse une *antithèse*, fondée ou non.

Comme il se montra très *cassant* dans ses *altercations* et qu'il n'y avait pas de plus *assommant* que lui, tous ceux qui ne purent pas parer ses coups et lui tenir tête furent assommés sans le moindre égard pour leurs crânes; et de ce qu'il a été très chicanier ou *chicantesque* dans les

débats qu'on eut avec lui, il passa pour un formidable *chicant*[1]; personne tel que lui pour *chicaner* le mérite d'autrui.

Ayant été avec cela trop terre à terre dans sa manière de

Fig. 35.



Hercule et Antée, d'après une pierre antique.

voir et de raisonner et cela par manque d'élévation dans les idées, il était d'une platitude désespérante.

Comme on voit, il n'était pas commode, contrariant et chicanier qu'il était, du moins dans ce qu'il disait; ceux qui lui ressemblent, et il n'en manque pas, ont leur prototype en lui.

1. Intentionnellement écrit ainsi au lieu de *gigant*, dont le synonyme est géant.

S'il éleva un temple avec les crânes de ses victimes au dieu de la sottise, personnifiée par Neptune, c'est qu'il avait un culte tout particulier pour lui.

Que de têtes il devait avoir assommées pour cela!

Cela lui donna un air de crânerie qui réellement ne lui alla pas mal.

S'il a eu la Terre, personnifiée par Gaea, pour mère ou *mater*[1], il devait être un *matérialiste* exclusif, ne croyant que dans la manière, faute de logique.

S'estimant néanmoins, malgré le peu de bon sens qu'il avait, être de taille à se mesurer avec Hercule, dans un débat retentissant, il ne tarda pas à être serré de près et cela dans le haut de la question qu'ils traitaient, où il ne put se maintenir faute de logique; et serré de près qu'il y était par son interlocuteur, il ne trouva plus un seul mot de réplique; dans le courant de la dispute, il avait beau ravaler la question pour y puiser de nouvelles forces pour sa défense, plat matérialiste qu'il était, il ne fut pas moins étranglé moralement, et cela dans la partie élevée de la question, où le dernier mot appartient à la logique.

Voilà comment ce *Gigant* ou *Chicant,* qui n'était grand que dans le petit, a trouvé son maître.

Voyons maintenant ce qu'Hercule fit de Busiris.

D'après ce que nous en savons, il était une fameuse *buse* pour avoir été si hostile à tout étranger, c'est-à-dire à toute chose qu'il ne connaissait pas ou qui était étrangère pour lui; et de ce que le bon sens dans la personne d'Hercule en fut, il était loin d'être le bienvenu près de lui, n'ayant pas été habitué à ce viril langage; inaccoutumé qu'il lui était et à son entourage, rien ne put l'offusquer davantage.

Grande était donc son irritation.

De ces *buses irritées* il n'en manque pas de par le monde, et cela autant dans le grand que dans le petit, hostiles qu'elles sont à tout ce qui n'est pas de leur bord ou coterie,

1. En latin.

surtout pour des choses qui sont en dehors ou au-dessus de leur sphère d'action, de leurs préjugés, de leurs idées préconçues, de leur routine, enfin pour les choses qui sortent de l'ordinaire par leur originalité ou nouveauté.

De ces buses il en pullule, même parmi les sommités scientifiques, littéraires, sociales et autres, à en juger par l'accueil rébarbatif qu'on a fait et qu'on fait encore aux plus belles inventions et aux idées les plus justes, les plus originales.

Qui comptera toutes les déconvenues des inventeurs qui, en s'adressant à des ingénieurs ou autres autorités pour faire apprécier et adopter leurs idées ou trouvailles, n'ont rencontré que des buses, sinon irritées, du moins indifférentes?

Que de déboires a eus, par exemple, Sauvage, l'infortuné inventeur de l'hélice, qui est mort de misère et de chagrin avant d'avoir pu faire adopter son invention par les constructeurs de navires, ceux-ci ayant été trop Busiris pour cela!

Et que dire des paysans qui ne voulaient cultiver les pommes de terre, aussi profitables qu'elles soient, que Parmentier venait d'introduire en Europe pour le bien du monde?

Quel accueil aura par parenthèse ce livre-ci, étrange ou inaccoutumé qu'il est sous tant de rapports?

Ne va-t-on pas jeter de hauts cris sur la manière tout à fait inusitée dont y est traité la mythologie et l'étymologie?

Plus que probablement à moins qu'on ne le tue par le silence.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a tout à craindre de la *buserie*.

Pour la détruire, il faudrait un second Hercule qui à force de bon sens détruisît celle de son temps dans la personne de Busiris et dans celle de ses courtisans. Comme la *raclée* que *He-racle*[1], leur donnait était décisive, ils n'étaient plus

1. *Heracle* signifie la raclée, *he* en est l'article; la massue en est le symbole.

à même de s'opposer à l'introduction d'idées étrangères à leur pays, telles *étranges* qu'elles aient pu leur paraître.

Ce qui pour Busiris et les siens était le plus *étrange*, c'était le bon sens, personnifié par Hercule, inaccoutumé qu'ils étaient à son langage; et il n'en fallait pas.

La raclée ayant été verbale, c'est par son *éloquence* qu'il les a mis en *loques*, aussi *loquaces* qu'ils aient pu être dans leurs ripostes.

Hercule ayant eu pour but de corriger les gens de leurs sottises et de les éclairer, rien ne put le contrarier davantage que d'avoir affaire à des *buses*, vu qu'avec elles, il prêcha dans le désert, ce qui par parenthèse est arrivé à celui qui personnifia le *Mot*, c'est-à-dire à *Moïse* et qui, tel qu'Hercule, eut à combattre une grande *buserie* dans celle de Pharaon, celui-ci ne voulant rien admettre de ce qu'il lui disait.

Il se peut que ce Pharaon en question et Busiris n'aient été qu'un seul et même roi d'Égypte.

Quelle est la barque merveilleuse qu'Hélios[1] prêta à Hercule dans son voyage au Caucase?

C'était la réflexion qui nous conduit de tout côté et même très loin, si nous ne sommes pas trop paresseux pour nous en servir.

Et c'est en réfléchissant sur la *cause des cas* qu'il se rendit au *Caucase*, mythologiquement parlant.

Cachée profondément qu'est la cause des cas dans beaucoup de cas, elle se trouve comme dans une montagne, *Berg* en allemand, mot auquel se rapportent *bergen* et *verbergen*, signifiant héberger et cacher.

Lorsque les secrets qu'on tire de son sein n'ont pas

1. Il personnifie le soleil, *Sonne* en allemand; de là le mot *Besonnenheit* signifiant réflexion.

Tenant des raies solaires la raison, nous pouvons aussi bien tenir d'elles la *raiflexion* toutes *raiflèchissantes* qu'elles sont.

Les raies solaires n'ont pas besoin d'être visibles pour cela, secrète et permanente qu'est leur influence et cela autant sur notre esprit que sur notre corps.

grande importance, la montagne accouche d'une souris, métaphoriquement parlant.

Transporté comme Hercule le fut dans une barque, cela aurait été un voyage bien *cocasse*[1] si cette barque avait été une barque ordinaire et si le Caucase avait été une montagne réelle, vu qu'il n'y a pas moyen d'y naviguer.

C'est donc dans la *cause des cas* qu'il rencontra Prométhée[2], sans que celui-ci ait pu faire le moindre pas ou avancer dans la question, immobile qu'il se tenait sur un obstacle insurmontable, représenté par un rocher sur lequel il était cloué de tous ses membres.

C'est pour avoir volé à Héphaestos une petite parcelle de son feu qu'il avait été condamné à être rivé sur le *Caucase* ou la *cause des cas* pour le restant de ses jours; et y ayant été attaché par ce dieu, il l'était par le feu sacré, autrement il n'y aurait pas tenu, vu que sans ce feu on n'est attaché à rien de pénible, telle qu'est la recherche de la cause des cas ou des choses.

Que de peine il se donna pour cela! mais en pure perte, parce qu'il était entêté et en retard sur le temps en sa qualité de titan[3], d'où sa brouille avec Zeus qui, pour se venger de lui, le condamna à avoir beaucoup de mal pour rien.

Et que d'hommes qui de leur temps s'étaient morfondus sur la cause des cas ont été pour leurs peines, à l'instar de *Prométhée*, si fort en *promesses!*

Comme il n'avait volé à Héphaestos qu'une toute petite parcelle de son feu, il n'en avait pas assez pour se recon-

1. Ce mot a été forgé en dérision de cause des cas. Que de *cocasseries* à propos d'elle.

2. Il était le type de tous ceux qui promettent plus qu'ils ne tiennent, qui sort forts à promettre monts et merveilles.

3. *Tit-an* signifie en tête; de là *entêté*, ce que furent les titans; et entêtés qu'ils furent ils étaient en retard sur le temps ou Zeus; cela leur arriva chaque fois qu'ils demeuraient dans le Tartarus, mythologiquement parlant. Tartarus signifie retard.

Que de vieilles barbes, entêtées qu'elles sont et en retard sur leur temps, se trouvent aussi dans le Tartarus et en brouille avec Zeus.

naître suffisament dans la *cause des cas* ou le *Caucase*; il avait beau montrer un excessif attachement à cette cause, il n'y avança pas plus pour cela, vu son impuissance de pouvoir se remuer; il se trouva à peu près dans le même cas que Thésée et Pirithoüs à la porte de l'enfer, attachés qu'ils avaient été à un rocher de même que lui et dont il est question au douzième travail.

Zeus avait encore d'autres motifs très sérieux d'en vouloir à Prométhée, c'était d'avoir façonné les hommes à sa manière : d'autres versions disent pour les avoir refaits[1] à sa façon par ses fallacieuses promesses, ce qui assurément ne put convenir au maître des dieux; à cette besogne malpropre[2] Prométhée s'adonna du temps du déluge[3] qui eut lieu de son vivant, dans lequel le monde s'est trouvé submergé comme dans un immense courant de mensonges, de faussetés et de vices, qu'on désigne en allemand par *Sündfluth*.

On y vivait d'autant plus dans le faux que le bon sens était rare et qu'on s'éloignait de la simplicité.

Et à voir les fausses conceptions qu'on a encore aujourd'hui sur tant de choses, par exemple sur le paganisme, la mythologie et les religions en général, on se trouve plus que jamais dans la sottise, tel que Noé[4] dans le déluge et qui en demeurant dans une *arche* se trouva dans l'*anarchie*.

Mais revenons à Prométhée que nous avons laissé dans une si triste position, encore empirée par une critique acharnée représentée par un oiseau de proie qu'il eut à endurer et qui lui rongeait la foi[5] dans son œuvre à chaque coup de bec; mais robuste qu'était sa foi, elle renaissait

1. Ce mot est à double entente.
2. En image, il est représenté en train de façonner les hommes avec de la boue ou terre glaise.
3. Ce mot est identique avec die Lüge, mot allemand signifiant mensonge.
4. Noé signifie noyé.
5. Ne pas confondre avec le foie.

Fig. 36.

Prométhée refaisant les hommes, et tenant le feu.

après chaque atteinte, ce qui prolongea son supplice indéfiniment, vu qu'il ne fut pas ménagé par la critique, et cela tout le temps qu'il était étendu sur la cause des cas ou sur le Caucase.

Et ayant été délivré de cette position critique par Hercule, il le fut par le bon sens en personne qui heureusement pour lui vint à point, lui aussi s'étant occupé de la cause des cas en se rendant au Caucase dans la merveilleuse barque d'Hélios, mais avec plus de succès assurément que le fallacieux Prométhée.

Si Prométhée a été remplacé par le centaure *Chiron* dans cet enfer, il l'était par quelqu'un qui changeait d'avis à tout instant et qui pour cela passa pour une *girouette*.

Et *centaure* qu'il était, il devait avoir assurément plus souvent *tort* que raison, quoiqu'il ait passé pour savant, et qu'à ce titre beaucoup de jeunes héros allèrent à son école, probablement pour apprendre à tourner leur manteau d'après le vent[1] ou à faire comme la girouette.

S'il n'a pas été tourmenté par un plumitif ou un oiseau de proie, il faut croire qu'il fut dédaigné par la critique, trop variable qu'il était.

Que de Chirons ou d'hommes versatiles dans la vie de ce monde et que de Prométhées aussi, par exemple certains *candidats* à la députation ou autres emplois, en promettant monts et merveilles à leurs *candides* électeurs !

Conseillé qu'Hercule fut par Prométhée de faire cueillir les pommes d'or par Atlas au lieu de le faire lui-même, notre héros ne manqua pas de charger le bonhomme de cette scabreuse commission.

Tel *las* qu'*Atlas* fût de son fardeau, il n'y était pas moins prêt, mais à condition qu'il serait délivré du monde durant l'accomplissement de sa mission au jardin des Hespérides près duquel il demeurait intentionnellement, et cela pour manger du fruit défendu, vicieux —

1. Den Mantel nach dem Winde drehen.

lasterhaft[1] — qu'il était, n'attendant qu'une occasion pour cela; autrement il n'aurait pas élu domicile si près de ce fabuleux jardin.

Comme le monde, indiscret qu'il est, aurait été par trop gênant pour ce qu'il s'était chargé de faire, il s'en déchargea momentanément sur les épaules d'Hercule.

Vieux et voûté qu'il était, du moins comme on le représente, il faut croire qu'il n'éveilla pas la méfiance du dragon qui gardait les pommes d'or, car autrement il en serait revenu bredouille; il se peut aussi que si le robuste Hercule s'y était présenté au lieu d'Atlàs, le dragon[2] d'une vertu farouche ne l'aurait pas laissé entrer, car il aurait assurément éveillé ses soupçons.

Rien de tel qu'un bon dragon pour tenir les séducteurs à distance.

Hercule avait donc bien fait de suivre le conseil de Prométhée, quitte à manquer à sa promesse de cueillir les pommes d'or lui-même, dont il eut à s'emparer pour faire la démonstration du fruit défendu, fruit pour lequel il n'a jamais manqué d'amateur, tentant comme il est; même saint Antoine, à ce qu'il paraît, en a été tenté, tout saint qu'il fut.

Ayant pris goût à cette libre allure ou à ce libertinage, Atlas ne se soucia nullement de reprendre son gênant fardeau et il aurait voulu qu'Hercule en restât chargé à sa place pendant qu'il se serait rendu près d'Eurysthée avec les pommes qu'il venait de cueillir; mais Hercule n'entendit pas de cette oreille, n'ayant pas voulu être exposé à soutenir le monde indéfiniment, dont il avait plein le dos, quoiqu'il ne l'eût porté que pendant la courte absence d'Atlas, c'est-à-dire pendant un moment d'oubli, les pensées de ce titan ayant été ailleurs, du côté du jardin des Hespérides.

1. Ce mot allemand se rapporte à *Atlas*, de même que *Last* et *Laster* signifiant fardeau et vice.

2. En transposant *drag* on a *gard*, d'où *garder* et *gardien*. Un fameux gardien est le *re-gard*, dont il y en a même de *dragonique*.

Et c'était autant de gagné pour lui, car durant le temps qu'il ne pensa pas à la charge que lui causa le monde, il ne la sentait pas.

Que serait-il arrivé si Hercule avait continué à soutenir le monde?

Il serait soutenu par le bon sens et l'étant par lui, il aurait pour appui une fameuse colonne, pareille à celles qu'il mit au bord de l'Océan pour mettre des bornes à la sottise du monde.

C'est bien dommage, car soutenu qu'est le monde par Atlas, il l'est par le vice, *Laster* en allemand, ce qui n'est pas la même chose, loin de là.

Ayant trouvé un prétexte plausible dans la mise du *coussin* pour lui faire reprendre le monde, Hercule, après lui avoir monté le *cou* de cette façon, lui brûla la politesse et il s'empara des pommes qu'Atlas venait de cueillir pour les montrer à Eurysthée et lui démontra ce qu'il en était.

Et en s'emparant d'elles, il s'empara d'un sujet bien délicat pour être démontré sans tomber dans l'indécence; aussi cette prise des pommes d'or qui n'était pas une autre qu'une prise en considération du fruit défendu, est considérée comme une de ses entreprises les plus difficiles.

Et son humble interprète en sait quelque chose, vu la difficulté qu'il avait de se conformer au sens intime du texte, sans sortir de la décence dans le traitement d'un sujet aussi scabreux que celui du fruit défendu.

Comme nous savons maintenant que le globe qu'Atlas porte sur son dos signifie le monde des hommes duquel nous faisons partie et non pas la voûte céleste, ce n'est donc que par un formidable malentendu qu'on donne le nom d'Atlas à des recueils de cartes géographiques, soit du ciel, soit de la terre, vu que le bonhomme n'y est pour rien, tel titan qu'il soit.

DOUZIÈME TRAVAIL

« Il s'agit de tirer le Cerbère[1] de l'enfer[2], c'est-à-dire de l'intérieur du monde, ce qui était une entreprise des plus hasardées.

Avant de s'y rendre, Hercule se fit initier dans les secrets d'Eleusis[3] par Emolpus[4] et il se fit laver du meurtre des

1. *Cer-bère* peut se traduire par *ours qui serre*, soit un homme ou une femme au cœur dur et étroit; en un mot le Cerbère personnifie l'égoïsme dans ce qu'il a d'excessif. *Bère* est identique au mot allemand signifiant *ours*.

2. L'enfer dont il s'agit ici consiste dans l'intérieur des hommes, *Unterwelt* en allemand, signifiant monde intérieur que, par malentendu, on prend pour l'intérieur de la terre au lieu d'y comprendre l'intérieur des hommes.

Comme toutes nos résolutions et tous nos projets se font là dedans, avant d'être mis en exécution, notre intérieur passe pour un *en-fair;* c'est cet *enfair* qui, à ce qu'on dit, est pavé des meilleures intentions, mais pas toujours, hélas!

3. Le secret ou les mystères d'*E-leus-is* peut se traduire par le secret des gens, *der Leute* en allemand, y sous-entendu le fin fond de leurs pensées et de leurs caractères.

Leut et *leus* ont la même signification.

4. Comme nous avons un *mol* en *E-mol-pus*, nous y avons affaire à une *bouche*, *Maul* en haut allemand et *Mol* en patois. *Pus* a ici la même signification que *passe;* en somme *E-mol-pus* peut se traduire par ce qui *passe* par la bouche, c'est-à-dire par ce qu'elle trahit, soit de vive voix, soit *taicitement* ou *tacitement*.

Rien de tel que la coupe de la bouche pour trahir le caractère des gens ou *Leutes;* ainsi telle personne a le caractère enjoué, aimable, serviable, tandis que telle autre l'a renfrogné, avide et sournois, et cela conformément à sa bouche, vu que l'extérieur est l'expression de l'intérieur. Si telle personne est naturellement plus gaie que telle autre, cela tient assurément à la forme de sa bouche. *Mund* en allemand d'où le mot *Munderkeit* que je me permets d'écrire ici avec un

Centaures[1]; cela fait, il fit son entrée dans l'enfer, à Laconie[2], près Ténaré[3].

Tout près de l'entrée il a trouvé Thésée[4] et Pirithoüs[5] collés à un rocher, ayant échoué dans leur tentative à ravir Persephone[6]; il a pu délivrer le premier, mais non pas le second, parce que la terre tremblait sous ses pas lorsqu'il voulut l'aborder.

Toutes les ombres[7], à l'exception de celles de Méleagre[8]

d au lieu d'un *t*. Enfin, tel homme ou telle femme, telle bouche. Hercule qui était un bon observateur sut à quoi s'en tenir, ce qui l'initia profondément dans les mystères d'Eleusis ou des gens, c'est-à-dire dans le plus mystérieux de leur cœur.

1. Les Centaures personnifient les personnes qui ont *cent fois tort*. Ces hommes-cheval ou ces *rosses* avaient été très malmenés précédemment par Hercule pour leurs mensonges et déprédations, pour leurs innombrables *torts*, et ils ne l'avaient pas volé.

Comme Hercule avait bien fait de les mettre à la raison, il ne lui était pas difficile de se laver ou de se disculper de cette extermination.

2. *Laconie* qui se rapporte à *laconisme*, signifie *lacune; laconiques* sont plus ou moins les personnes dont l'âme et l'esprit ont des *lacunes* ou des côtés faibles.

3. *Ténaré* est synonyme de *tenir*. De Ténaré sont ceux qui *retiennent* leurs pensées ou qui ne disent pas grand'chose; tels sont les gens laconiques.

Voilà comme la Laconie et Ténaré se touchent.

4. *Thésée* personnifie la *thèse*.

5. Pirithoüs représente l'empirisme ou la science expérimentale; lire à ce sujet : le véritable Thèsée.

6. *Perce-phone* peut se traduire par *a-perce-voir* le *son* ou la parole, tel que le fait notre oreille qui, étant l'organe de l'ouïe, est aussi celui de l'entendement ou compréhension, Percephone s'appela aussi Proserpine; elle était fille de Cérès et épouse de Pluton.

7. Les ombres n'étant pas des personnes en chair et en os sont des personnifications; tels sont tous les personnages mythologiques et même un grand nombre de personnages bibliques. Autant que nous avons connaissance de ces ombres, autant elles hantent notre intérieur, notre *enfair*.

8. *Mele-agre* signifie doux-aigre; *mele* se rapporte à *mild* (allemand) signifiant doux, et à *miel;* il se rapporte aussi à *Milch* signifiant *lait*. Ayant été tantôt doux, tantôt *âcre* ou *aigre*, Meleagre

Fig. 37



Hercule, initié aux mystères

Fig. 38.



Le centaure primitif, d'après un camée antique.

et de Méduse[1], disparurent à son approche. Ayant voulu toucher celle-ci avec son épée, il en fut empêché par Hermes[2] qui l'avertissait qu'elle n'était qu'une ombre.

Là-dessus, il sacrifia une des génisses[3] du troupeau de l'enfer pour abreuver les ombres de son sang.

Comme Ménétius[4], le gardien du troupeau infernal, s'opposa à cette extermination, Hercule lui cassa les reins sans autre préambule et cela pour statuer un exemple.

C'est ce même Ménétius qui l'avait dénoncé près de Geryon lorsque Hercule s'empara du troupeau de ce grotesque personnage.

Pluton[5] ayant été prévenu de l'entreprise d'Hercule, lui permit de la mener à bout, à condition de ne pas se servir de ses armes.

Couvert seulement de sa peau de lion, il s'empara du Cerbère, en serrant ses trois têtes entre ses jambes, nonobstant les morsures qu'il lui fit avec sa queue, celle-ci ayant été un dragon.

signifie la critique, alternativement douce et acerbe, selon les cas. Il joua un grand rôle à la chasse du sanglier calédonien, c'est-à-dire à la chasse de la renommée.

1. *Méduse* personnifia la *médisance*, celle qui travestit tous les faits, à les rendre d'un aspect effrayant ou répugnant.

2. La spécialité de ce messager divin était celle d'apporter la lumière dans nos pensées; à ce titre Hermes était synonyme de la raison.

En prononçant le mot *mes-sager* à la manière allemande, on a diseur de messe en français. Rien de tel que la messe ou la missive de cette divinité pour nous éclairer.

3. Elle représente une bêtise *gênante*.

4. Il a été question de lui au dixième travail.

5. Maître du monde intérieur ou enfer qu'il est, il est le cœur au métaphysique, sinon au physique. Identique qu'il est avec le cœur, son domaine ou son empire est le même que ce dernier.

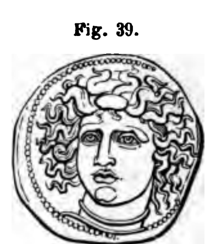
Souverain juge qu'il est des hommes, tous ceux qui ont bon cœur sont les bienvenus près de lui, tandis que les gens aux mauvais cœurs sont autant de réprouvés, cela autant de leur vivant qu'après leur mort. Pluton s'appela aussi Orcus, signifiant cœur.

C'est à Hermione[1] qu'Hercule sortit avec le Cerbère du séjour des ombres.

Aussitôt que ce monstre se trouva au grand jour, il écuma de rage et cela par ses trois gueules à la fois.

Après l'avoir présenté à Eurysthée, celui-ci dit à Hercule de le replacer où il l'avait pris. »

Fig. 39.




Méduse.

Fig. 40.



Mercure, messager des dieux.

Voyons maintenant de quoi il s'agit dans cette émouvante fable. Eh bien, il s'agit pour Hercule de montrer à Eurysthée, c'est-à-dire à *vous autres*, l'égoïsme dans toute sa hideur, tel qu'il existe au fin fond des hommes ou du monde, du moins parmi un grand nombre d'entre eux.

1. *Herm-i-oné* peut se traduire *ohne Harm*, signifiant sans animosité en allemand.

Par parenthèse, Cléonae dont il est question à propos du lion de Némée, signifie *sans clef*, *ohne Schluss* ou *Schlüssel* (allemand), c'est-à-dire sans conclusion, ce qui du reste a été dit à cette occasion.

Oné ou *onae* signifie donc *sans*, *ohne* en allemand, du moins d'après ces deux exemples.

Rien de plus monstrueux que cette vilaine bête qui
le nom de Cerbère, à juger par tout le mal qu'il fa
bas ou monde inférieur; et inférieur ce monde est a
ment en comparaison de celui d'en haut, du paradi

Fig. 41.



Pluton.

c'est justement à cause de l'égoïsme qui y règne qu
si misérable.

1. En transposant *Para-dis* on a *dispara* signifiant disparu;
tôt *disparu* d'ici, nous sommes donc dans le paradis, soit dans
monde, dans le monde supérieur; ce que nous y faisons, c'e
autre question; plus que probablement nous n'y serons pas ir
devant servir à quelque chose, conformément à l'ordre de la ı
qui est aussi celui de Dieu.

Et quand notre âme sera dans le paradis, elle sera à l'O
c'est-à-dire aux limbes.

Ce Cerbère, on le rencontre à tous les degrés de l'échelle sociale et même souvent là où on *s'attend* le moins, véritable *Satan* qu'il est; il est même possible qu'il n'y en a jamais eu d'autres.

Universel qu'il est, l'égoïsme se pratique en gros et en détail, c'est-à-dire aussi bien entre peuples qu'entre indi-

Fig. 42.



Hercule et le Cerbère.

vidus, même entre les plus proches parents; et néfaste qu'il est, il est la pierre d'achoppement de toute amitié sincère. Sans lui nous nous trouverions à l'âge d'or, ou du moins il n'y aurait ni riches ni pauvres, ni voleurs et volés, ni exploiteurs et exploités, ni opprimeurs et opprimés.

Que de crimes et de vilenies de moins, sans cette avide bête qui, si elle le pouvait, s'attribuerait tout à elle, sans rien laisser aux autres; ombrageuse et jalouse qu'elle

est, toute fortune comme tout mérite d'autrui lui porte ombrage.

Abondamment nourrie comme elle est généralement, cette bête grandit avec l'homme dans lequel elle prend des proportions démesurées, si elle n'est pas refrénée par la raison et le cœur. Telle cachée qu'elle soit au fond de notre âme ou de notre intérieur, de notre *en-fair*, elle ne se manifeste pas moins en dehors de mille façons; ici par des mensonges ou des ruses, ailleurs par sa brutalité et sa férocité, plus loin par son avidité ou son avarice.

Où encore elle ne donne pas moins signe de vie, c'est dans les *murs* dont on entoure les parcs et autres propriétés, aux abords des villes et villages, quitte à nous couper la vue de tout côté, car au lieu d'un paysage riant, on n'a que de hauts murs devant soi; lugubres comme ils sont, il y a réellement de quoi *murmurer* sur une telle *ourserie* ou *cerbèrerie*.

Pour s'en rendre compte on n'a qu'à aller se promener dans certains villages qui se trouvent dans le voisinage de Paris.

Que de funestes choses n'y aurait-il pas sans cette bête infernale, telles que les procès juridiques, les guerres, les brouilles même entre les proches parents, que de pertes et de ruines et que de tourments de moins!

On n'en finirait pas, si on voulait énumérer tous les maux qu'elle occasionne!

En tout cas, le corps social ne serait pas rempli de si vilaines et nombreuses plaies comme il est; et sans cette bête pernicieuse l'interminable question sociale serait toute résolue; il n'y en aurait même jamais eu.

Comme elle a, à l'instar du diable, son jeu en toute chose, elle fait tourner la vertu en vice, ce qui a lieu, par exemple, lorsque l'économie tourne en avarice, ce qui ne se voit que de trop dans les gens arrivés à la fortune, insensibles qu'ils restent souvent à la détresse de leurs amis et connaissances, même de leurs proches parents et cela parce qu'ils ont laissé grossir outre mesure leur

cerbère; rien de tel que l'égoïsme pour tenir bonne garde autour du cœur, personnifié par Pluton. D'autres, sous prétexte qu'ils ont des enfants, se dispensent de se montrer charitables, si riches qu'ils soient; mais à ce compte, il n'y aurait plus que les gens sans progéniture qui aideraient leur prochain, s'il n'y avait pas des exceptions.

D'autres encore, pour avoir un prétexte de refuser leur aide aux nécessiteux, ouvrent grandement le registre de leurs péchés et défauts.

Mais arrêtons-nous là, pour éviter les longueurs; du reste, il est si loisible à chacun d'y ajouter des exemples de son propre cru.

Revenons à Hercule.

Après s'être fait disculper d'avoir mis à la raison les Centaures, c'est-à-dire les gens aux multiples torts soit en paroles, soit en actions, dont il n'en manquait déjà pas de son temps, il est entré au fond de la question, en y faisant son entrée par une *lacune* de l'âme, soit à *Laconie* situé près de *Ténaré*, où l'on se *tenait* beaucoup sur la réserve pour ne pas se donner tel qu'on est; c'est qu'on y observait le décorum.

Pénétrant comme il fut, le monde avait beau se montrer *laconique* et *réservé*, Hercule ne pénétra pas moins dans son intérieur, dans *l'enfair*, renseigné qu'il avait été sur lui par l'indiscret Eumolpus. Il devait avoir entendu de drôles de choses sur les mœurs et les vices cachés, à cette occasion.

En Thésée et Pirithoüs, Hercule rencontra des hommes ou plutôt des ombres ou personnifications qui auraient voulu captiver l'oreille du public dans la personne de la belle Persephone, l'un avec ses thèses psychologiques et l'autre avec son empirisme; mais comme ils n'étaient pas de taille à pénétrer jusqu'au fond des hommes et des choses, jusqu'à *l'enfair*, ils se morfondirent à sa porte, en butte qu'ils étaient à un obstacle infranchissable, représenté par un roc.

Et que de philosophes ou prétendus tels ont été arrêtés

tout court, à l'instar de ces deux héros, en voulant se faufiler dans ce sombre séjour où personne n'a encore vu goutte, mystérieux et insondable qu'est le domaine de Pluton, qui se confond avec celui de l'âme et du cœur.

Pas même au point de vue physique on est arrivé au fond, n'en déplaise aux nombreux physiologistes et autres martyriseurs d'animaux; ne se rapportant dans leurs recherches qu'à leurs yeux du corps, ils se sont, par exemple montrés impuissants à constater l'existence de l'âme.

S'ils sont impuissants à ce point, c'est tout bonnement faute de logique; et celle-ci nous dit qu'il n'y a pas d'*amour* sans *âme*, ce que nous dit du reste la corrélation de ces deux mots. Et de ce que les animaux s'aiment entre eux au moins autant que les hommes, ils ont nécessairement une âme aussi, sans laquelle du reste, ils ne seraient pas vivants.

Voilà ce qui est positif, soit dit à ceux qui dans leur myopie ne leur en reconnaissent pas une; d'aucuns n'en reconnaissent pas même aux hommes.

Thésée, typique comme il est, est le type de tous ceux qui ont des *thèses* à faire valoir et qui font l'impossible pour cela, quitte à s'embrouiller ou à rester coi, ce qui lui est arrivé en voulant s'introduire psychologiquement dans l'empire de Pluton, sans y réussir, bien entendu. Si d'autres psychologues, à son exemple, se sont aventurés jnsque-là, tels que Kant, Fichte, Hegel, Schopenhauer et tant d'autres, ils en sont revenus aussi bredouilles, à juger d'après le résultat de leurs recherches; ce qu'il y a de certain, le monde intérieur n'a encore rien perdu de son *obscur-idée*, leur lumière à ce sujet n'étant pas assez éclairante pour cela.

Heureusement pour Thésée qu'il a trouvé un sauveur en Hercule, c'est-à-dire dans le bon sens, qui le tira de cette impasse ou impassibilité; c'est que tel que Promé-

thée, il y était encore accessible, ce qu'on ne peut pas dire de Pirithoüs.

Si Thésée est le type des hommes à thèses et à théories, irithoüs son ami et copain est celui des empiriques, des ens qui ne se rapportent qu'à ce qui se manifeste à nos ns, à ce qui est visible, sensible et palpable.

Mais vacillant, indécis et hésitant qu'il fut dans ses conusions et inaccessible au bon sens, il était devenu inaordable à Hercule; cette indécision est figurée par un sol emblant sur lequel cet empirique était assis.

Il faut croire que ces expériences péchaient par la base qu'il était un de ces savants terre à terre, comme il y a tant, en météorologie par exemple; aussi que de conusions vacillantes on y tire et cela souvent faute d'une onne base d'opération; mais allez donc les tirer de là, abordables qu'ils sont au commun des mortels, lorsqu'il agit de leur science.

Les ombres qui s'évanouirent devant Hercule étaient es personnifications qui ne purent supporter l'ombre d'un camen, parce qu'elles étaient défigurées et qu'elles suinient le faux par conséquent. Si elles hantent l'intérieur u monde, c'est qu'elles y ont été introduites par l'enseinement, surtout par les textes classiques traitant des éros mythologiques.

Rien de plus défiguré que ces héros et leurs aventures en omprenant ces textes au pied de la lettre au lieu de les omprendre au figuré ou métaphoriquement, ces héros 'étant que des personnifications, mais non pas des ommes ayant réellement vécu.

Dans ce cas se trouvent par exemple *Persée* en personniiant la *perspicacité*; *Thésée*, la *thèse;* Hercule, le bon ens; *Laocoon*, le *laconisme; Ganymède, l'animation; Ulysse, l'illusion*, etc.

Si Méléagre et Méduse ne bougeaient pas devant Her-ule, c'est que la critique personnifiée par l'un et la médi-ance par l'autre ne lâchaient pied devant qui ou quoi que

ce soit, même pas devant Hercule ou le bon sens en personne.

Puisque critique il y a, il faut croire que celle de Méléagre était louangeuse, du moins pleine de mansuétude, en cette circonstance, vu qu'il se priva de faire la moindre objection à Hercule.

Quant à *Méduse*, elle ne devait pas l'avoir ménagé, n'étant pas dans l'habitude de la *médisance* de ménager personne.

Infernale qu'elle est d'origine, la médisance dans la personne de Méduse résidera toujours dans un coin de l'intérieur du monde, d'où elle fait ses sorties pour nuire à autrui, plus souvent en leur absence.

Si *Percée* était obligé de se rendre dans l'Ouest lointain, dans le *Far-West* en anglais, c'est-à-dire très loin dans ses *investigations*[1] pour l'*aperce-voir* et la décapiter, c'est qu'elle avait reculé devant lui, Percée ayant été trop *percepicace* pour elle; rien ne put être plus gênant pour cette cachottière.

Et ce n'était pas un mince triomphe pour ce typique héros de l'avoir mise à néant.

En voulant s'escrimer contre Méduse, Hercule eut en vue la médisance qu'il rencontra sur son chemin, celle-ci ne s'étant pas privée de faire acte de présence devant lui; mais comme la lumière, personnifiée par Hermès, s'était faite sur elle, en la déclarant pour une ombre, incapable de résister, Hercule passa outre en dédaignant ses *défigurations*.

Toute spirituelle qu'était la lumière de Hermes, elle était celle de la raison.

En sacrifiant au figuré une des nombreuses *génisses* de l'enfer, dont Ménétius était l'ombrageux gardien, Hercule coupa court à une chose *génante* ou encombrante

1. Ce mot se rapporte à West. Une investigation se fait chaque fois qu'on se demande : *où est*. En réunissant ces deux mots on a *Ouest*, dont le synonyme est *West* que nous rencontrons en investir.

qui n'était rien autre qu'un certain article de foi *biscornu*; et en infusant au figuré le sang de cette bête aux ombres il les *régénérait*, ce qui leur rendit la vie. En d'autres mots il donna un sens aux personnifications mythologiques qu'elles avaient perdu, insensées qu'elles étaient devenues comme autant de fantoches, faute d'être comprises dans leur signification première.

Comme Ménétius tenait beaucoup à ses bêtes, c'est-à-dire à ses bêtises, telles *biscornues* qu'elles furent, il se montra très hostile à Hercule lorsqu'il en extermina une pour statuer un exemple; mais mal lui en prit, car cela lui rapporta un éreintement catégorique.

Sombre ou noir qu'est l'intérieur du monde ou l'enfer, les bêtes qui s'y trouvèrent, étaient autant de *bêtes noires* pour Hercule et par conséquent pour le bon sens.

Par parenthèse que de Ménétius pédagogiques et autres, bourrés de classiques, vont jeter de hauts cris, tel qu'il 'est à prévoir, contre la tuerie qui se fait tout le long de cet ouvrage de leurs idées en mythologie qui, biscornues comme elles sont, y sont traitées comme autant de bêtes à cornes et à sacrifice, telles sacrées qu'elles soient à leurs yeux. Typique comme est Ménétius on en rencontre autant que de pédants et de gens à esprit étroit, et cela à tous les étages du monde, même dans le prétoire, à juger par la *minutie* de leurs procédures.

D'après l'*Odyssée* d'Homère, le Soleil, *Sonne* en allemand, posséda aussi ses bêtes sacrées ici-bas, auxquelles, de même qu'à celles de l'enfer il était défendu de toucher.

Comme les compagnons d'Ulysse ne tinrent pas compte de cet avertissement par manque de savoir-vivre, ils en ont tué une ou plusieurs, sinon corporellement, du moins moralement en les faisant tomber sous le ridicule, forfait qu'ils ont payé bien cher.

C'est qu'on ne ridiculise pas impunément les bêtises *personnelles*[1] que ces bêtes personnifiaient; celles des

1. *Per-sonne* signifie de par le Soleil. *Sonne* en allemand, en prin-

autres très bien, mais pas les nôtres, celles qui nous sont *personnelles*.

Si Pluton n'éleva pas sa voix contre Hercule pour avoir anéanti une bête biscornue de l'enfer, c'est que le cœur pas plus que le bon sens n'y tient, n'ayant rien de commun avec elles, tout imaginaires qu'elles sont.

A voir les innombrables bêtises que l'imagination crée et entretient religieusement dans notre intérieur, elles doivent y être quelque peu encombrantes, à moins que le bon sens n'en détruise une par ci par là, à la vue et à la barbe de l'ombrageux Ménétius, leur gardien; mais si le bon sens du monde n'est pas assez vigoureux, il ne vient à bout de la moindre de ces bêtes imaginaires ayant la vie dure comme toute superstition.

Si Pluton se montra indifférent pour les bêtes qui hantent l'intérieur du monde, il se montra de même pour le Cerbère, le cœur et l'égoïsme étant des choses bien distinctes l'une de l'autre; aussi laissa-t-il faire Hercule à sa guise à l'égard de ce dernier, reconnaissant qu'il n'y avait pas de mal à cela au contraire, le cœur ayant assez souvent à souffrir de l'égoïsme, du moins de celui d'autrui.

De même que l'empire du cœur s'étend à perte de vue, celui de Pluton est immense, étant le seul et même empire. Que d'actions y reçoivent leur impulsion, que de mouvements y ont leur point de départ, dictés par le cœur!

Que de devoirs et d'obligations il nous charge, du moins ceux qui ont du cœur et en qui l'égoïsme n'a pas toujours la voix prépondérante!

Que le cœur est personnifié par Pluton, cela ressort aussi clairement de ses démêlés avec Demeter[1] ou Cérès[2],

cipe, ce qui nous dit que nous sommes ses créatures, que si l'homme existe, c'est par lui.

1. Ce mot grec est identique à *le maître*, dont les synonymes sont chef et tête, *Haupt* et *Kopf* en allemand.

2. Ce mot latin se rapporte à cerveau et à cérébral.



Fig. 43.

Le dieu solaire, d'après une statue antique.

en s'appropriant sans autre cérémonie de la belle Persephone [1], fille de celle-ci et cela pour être écouté et compris du monde.

Quel est le cœur qui ne voudrait pas l'être?

Privée de sa fille par ce rapt, Demeter se comporta comme une personne très distraite, qui n'a plus sa tête à elle et plus d'entendement [2] à rien et qui par conséquent n'est plus en état de produire quoi que ce soit. Assurément le monde devait souffrir d'une pareille inaction de sa part,

Fig. 44.



Persephone, d'après une médaille

ce qui du reste ne manqua pas d'avoir lieu pendant l'absence de sa fille, accaparée par le cœur qu'elle était dans la personne de Pluton qui régna dans l'enfer, soit dans l'intérieur du monde, qu'il ne faut pas confondre avec l'intérieur de la terre, étant celui de l'homme.

D'après cela, Demeter ou Cérès, c'est-à-dire la tête, avait autant besoin de Persephone que Pluton, vu que sans elle, elle ne s'entendit à rien.

Il paraît que cette déesse avait toutes les peines du

1. Traduit en français ce mot signifie apercevoir du son ou de la sonorité.

Persephone personnifie donc l'oreille et l'entendement.

2. Pas d'entendement en quoi que ce soit sans oreilles.

monde à retrouver sa fille ne sachant pas par où elle était passée; elle chercherait peut-être encore si Hécate[1] ne l'avait pas mise sur la voie en lui parlant d'un bruit sourd ou souterrain qu'elle avait entendu lors de la disparition de Persephone; en d'autres mots elle eu un *soup-çon*[2] que Pluton pût être le ravisseur. En effet, elle ne s'était pas

Fig. 45.



La triple Hécate.

trompée, car c'était bien lui qui l'avait entraînée à son sombre séjour, sans crier gare ou sans demander la permission à sa mère.

Que Pluton ait fait le *coup* ou ait été *coupable*, c'était d'autant plus probable qu'il considéra Persephone comme sa promise, lui ayant été promise pour épouse par Zeus[3] sans se concerter là-dessus avec Cérès.

1. *He-cate* signifie le cas, *der Fall* en allemand, d'où *Einfall* signifiant inspiration.

Caïn, mot hébreu, signifie la même chose.

2. Tel que le mot le dit, tout *soup-çon* est un son en dessous ou souterrain.

3. Il personnifie tout à la fois la force des choses et le temps; venant à bout de toute chose, il est la première des forces.

Entièrement confirmés furent ses soupçons qu'elle tenait de Hécate par le tout voyant Hélios ou le dieu solaire, en lui donnant la clairvoyance voulue pour se retrouver dans cette ténébreuse affaire.

Comme Demeter n'était pas de force à elle seule de reprendre sa fille à Pluton, ce n'est qu'après l'intervention de *Hermess*[1], le messager de Zeus, qu'il lâcha prise, mais

Fig. 46.



Persephone et Pluton.

non sans avoir partagé avec elle une grenade[2] en vertu de laquelle il se l'attacha pour toujours.

Rien de tel que ce fruit pour attacher la femme au cœur de l'époux et pour la retenir près de lui, car il n'y a pas de *fruit* au monde auquel elle tienne autant.

Et *fructifiée* que Persephone a été par Pluton, elle avait une oreille pour toute chose qui concerne le cœur.

Sourdes comme tant d'oreilles se montrent pour ces choses-là, il serait à désirer que Pluton fasse le même partage avec elles.

1. C'est un porteur de lumière; en portant celle d'en haut à Pluton, il l'éclaira sur ses devoirs.

2. Ce fruit ne consiste qu'en grains.

Bonne fille qu'elle était, elle ne garda pas moins d'attachement à sa mère et cela autant que les oreilles en ont pour la tête.

Enfin, en devenant l'épouse de Pluton en vertu de ce partage en question et en restant très attachée tout de même à sa mère, elle était tantôt en rapport avec le cœur ou le sentiment, tantôt avec la tête ou le cerveau.

Voilà comment Persephone passa une partie de son temps dans le monde intérieur près de Pluton et une autre

Fig. 47.



Cérès, d'après une médaille.

au ciel, c'est-à-dire au grand jour près de Cérès, et cela comme organe de l'entendement.

Si cet arrangement entre Pluton et sa belle-mère a été fait d'après l'ordre de Zeus, il l'a été par la force des choses envers laquelle il n'y a qu'à s'incliner, cette force étant identique avec celle de Dieu.

Pour que Bacchus, le dieu des arrière-pensées, ait fait la conquête de Persephone et pour que celle-ci ait tapé dans l'œil de Pirithoüs au point de s'aventurer dans l'enfer pour se l'approprier, il faut croire qu'elle était très désirable; en effet, qui ne désire pas qu'on lui prête l'oreille pour être entendu et compris?

Et comme Demeter ou Cérès personnifie la tête ou

l'activité cérébrale[1], elle ne personnifia aucunement la déesse des grains pas plus que Bacchus n'était le dieu du vin ou Pluton celui d'un enfer imaginaire.

Pourquoi y aurait-il une divinité particulière pour les grains et une autre pour le vin?

Et pourquoi pas une aussi pour le cidre, le poiré, les choux, les pommes de terre ou toute autre plante?

Fig. 48.



Cérès, d'après une pierre gravée.

La notion des Anciens sur les divinités n'était pas fausse ou absurde à ce point, comme on est porté à le croire, par malentendu de la mythologie.

Ce que nous avons dans les rapports entre Pluton, Cérès et Persephone, ce sont ceux qui existent entre la tête, l'oreille et le cœur dont ces divinités en sont les personnifications très poétiques.

Après cette excursion dans le domaine psychologique,

1. Ce mot se rapporte à Cérès.

étant celui de ces divinités, revenons à Hercule en train de dompter l'intraitable Cerbère, en le serrant de près et de manière à ne plus lui laisser la moindre échappatoire.

Fort en gueule qu'il était avec ses trois gueules, tout autre qu'Hercule aurait eu peur de son *engueulement*; et ayant eu un dragon en guise de queue, il était aussi inabordable par derrière que par devant.

Constitué ainsi, pas moyen de le surprendre à moins d'être un Hercule.

Par parenthèse, on a beau s'y prendre de toutes les façons envers les gens d'un égoïsme exagéré, pour qu'ils viennent en aide à leur prochain, on en est pour ses frais, intraitables qu'ils sont; tout ce qu'on peut attendre d'eux c'est d'être *engueulé* et cela autant par derrière que par devant; d'une sordide avarice qu'ils sont, il est tout à fait inutile de plaider près d'eux pour des nécessiteux, quand même ils seraient leurs proches parents, et je parle de ceux qui ne manquent pas de moyens.

Féroce, retors, vindicatif, vorace et cupide qu'est le Cerbère et ne manquant pas de faux-fuyants ou de subterfuges, il n'y avait qu'Hercule pour *démonstrer* le *monstre* et pour le montrer à Eurysthée tel qu'il est, c'est-à-dire à *vous autres*, après l'avoir tiré de son obscur repaire et mis en lumière que cette ignoble bête abhorrait au point d'écumer de rage, parce qu'elle en fut dévoilée.

Ayant fait sa sortie[1] à *Hermione*, Hercule l'avait fait sans méchanceté, *ohne Harm*, en allemand.

Comme la vue de Cerbère n'était pas réjouissante, Hercule, sur l'ordre d'Eurysthée le remit dans l'enfer d'où il l'avait tiré momentanément pour en faire la démonstration. Il y est encore depuis et nullement prêt à en sortir; et ayant la vie dure, il se porte mieux que jamais, à juger du moins d'après l'égoïsme du monde.

1. Ce mot est à double entente.

IO ET ARGUS

« Io[1] était la fille d'Inachus[2] un dieu fluviale. Belle comme elle était, Zeus[3] voulut la posséder à tout prix. Pour arriver à son but il força le père de la mettre hors de chez lui et cela à force d'oracles[4].

Dans cet état d'abandon il a pu s'approcher d'elle, enveloppé d'un nuage.

Héra[5], la femme de Zeus ne tarda pas de s'apercevoir de son absence et en voyant ce nuage qui lui parut bien suspect, elle s'y rendit à son tour dans l'intention de surprendre son auguste époux en flagrant délit d'infidélité. C'est qu'elle était très jalouse; il est vrai qu'elle ne manquait pas de motif pour cela. Mais Zeus qui avait vent de son arrivée, telle subite qu'elle fut, transforma Io *ipso facto* en une génisse[6] pour sauver les apparences à l'égard de son ombrageuse moitié; cependant Héra ne fut pas dupe de ce subterfuge, s'étant bien douté de quoi il s'agissait.

Comme la génisse lui convenait beaucoup, elle demanda narquoisement que son époux lui en fasse présent, ce qu'il ne put décemment lui refuser pour ne pas se mettre

1. Elle personnifie la joie.
2. Ce nom est synonyme d'inaction.
3. Zeus personnifie le temps.
4. Toutes choses que nous apprenons avec le temps ou qu'il nous prescrit, peuvent passer pour des oracles.
5. Elle personnifia aussi bien la matérialité ou le matérialisme que la maternité et le beau sexe; et à titre de fille de Rhéa, femme de Chronos, elle personnifie aussi la réalité ou le réalisme.
6. Dans le texte allemand il est question d'une vache, mais à tort.

trop à nue, l'ayant déjà été bien assez dans les nues ou nuage où il s'était laissé surprendre.

Une fois maîtresse de Io, elle lui donna Argus[1] pour surveillant qui avait des yeux en grand nombre et qui ne dormait jamais que d'un œil; et qui, pour mieux la surveiller, s'installa avec elle sur une colline à Mycène[2].

De cette triste situation Io fut délivrée au bout d'un certain temps par Mercure[3] sur l'ordre de Zeus, ayant eu pitié d'elle.

Pour venir à ses fins, Mercure, métamorphosé en berger[4] amusa Argus avec son jeu de flûte et des balivernes, ce qui lui fit fermer ses yeux, les uns après les autres; et lorsqu'il était complètement endormi, il lui coupa le cou.

Néanmoins Io n'était pas au bout de ses peines, car l'irascible Héra mit alors un taon[5] à ses trousses pour la piquer, ce qu'il fit en tout temps et en tout lieu de quoi l'exaspérer on ne peut pas plus.

Elle a été délivrée aussi de cette souffrance par Zeus, lorsque le temps était venu pour cela ».

1. Ce mot se rapporte à *Argwohn*, signifiant défiance, et à *Aergerniss* signifiant dépit ou chagrin; il se rapporte aussi à *arg* et *ärger*.

2. Il signifie *mise-en-scène* ou en vue.

3. En principe ce nom signifie *Merk-Ohr* c'est-à-dire une oreille qui *remarque, das sich etwas merkt*. *Merk* se trouve aussi en *aufmerksam* ou attentif en *merkwürdig* ou *remarquable*.

Tous ceux qui sont attentifs à tout ce qui se dit ou qui se fait, tels que les voleurs, ont censé Mercure pour patron. Sous le nom de *Hermess* Mercure était le *messager* de Zeus, c'est-à-dire un inspirateur.

4. Ce mot se rapporte à *bergen*, signifiant *heberger* et à *verbergen* signifiant *cacher*. Dans la mythologie il est souvent question de *heberger* des enfants abandonnés ou qu'on voulait cacher provisoirement. Ces enfants personnifiaient des idées ou doctrines, mais qui n'étaient pas encore arrivées à maturité. Hercule entre autres était du nombre; le jeune Zeus aussi, du temps qu'il était dans la grotte ditatique.

5. C'est une mouche qui fait de vives piqûres et qui a de l'analogie avec la guêpe.

N.B. — A croire d'aventureux poètes de l'antiquité à l'imagination déréglée qui ont amplifié ce mythe sans rime ni raison, Io aurait parcouru tous les pays possibles et impossibles sans trouver le repos, poursuivie qu'elle était partout par le taon; elle se serait même égarée sur le Caucase où se trouvait alors le fastidieux Prométhée rivé sur un rocher; enfin elle aurait été délivrée du taon au bord du Nil par le miséricordieux Zeus.

Quoiqu'il en soit de ces pérégrinations désordonnées, elles ne signifient rien; pas plus que la prétendue progéniture dont il est question, n'ayant aucune signification philosophique; par contre ces ampliations déparent et obscurcissent passablement ce beau mythe en question.

Ces sacrés poètes n'en font jamais d'autres.

Arrivons maintenant à l'exégèse :

Lorsque Zeus folâtrait avec Io dans un *nuage*, il était *aux nues* et abandonné à la joie, n'ayant souci de rien. En compagnie de la fille d'*Inachus*, un dieu *fluviale*, il se trouva dans le *far-niente* où il se la *coula* à la douce.

Si Zeus tenait à ce qu'Inachus mette sa fille en dehors de chez lui, c'est qu'il tenait à une joie débordante que rien ne retient, tel qu'un fleuve sorti de son lit.

Comme ce rapprochement entre Zeus et *Io*, c'est-à-dire entre ce temps *joyeux*[1] ou ce temps accompagné de *joie* ne fit pas le compte du *réalisme*, personnifié par l'ombrageuse Héra, fille de *Rhéa*, cette déesse ne put admettre qu'on pouvait s'amuser loin ou en dehors d'elle; elle trouva donc l'escapade de son auguste époux tout ce qu'il y a de plus inconvenant.

Réaliste qu'elle était dans l'âme, elle n'aimait rien moins que de voir le temps se mettre à la *joie* ou à la *gaie-idée* (*gaieté*) toute *idéale* que celle-ci est; aussi coupa-t-elle court par sa présence inopinée au rendez-vous de Zeus avec Io et cela aussitôt qu'elle en eut vent.

1. Ce rapprochement existe de même entre temps et joyeux, tout près qu'ils sont l'un de l'autre.

On ne pouvait pas être plus contrariant.

Que de fois par parenthèse le réalisme nous rappelle inopinément à lui dans nos moments d'oubli, d'expansion, de rêverie, de distraction, de plaisir, de gaieté, soit par telle personne ou chose, soit par telle autre.

Qui n'a pas déjà passé par là?

Le réalisme joue généralement un rôle démesuré dans notre existence, et cela au détriment de l'*idéalisme* qui est personnifié par celui qui occupe le point le plus élevé de l'*Ida*, c'est-à-dire de l'*Idée* qui n'est rien autre que Zeus, tandis que sa conjointe personnifie le réalisme.

Dans ce dernier nous entrons à fur et à mesure que nous devenons conscients des choses, que nous tournons le dos à l'enfance et à l'innocence.

En tournant le dos à l'Eden, Adam et Ève[1] sortirent aussi de l'idéalisme pour entrer dans le réalisme, tel que font encore tous les enfants, lorsqu'ils deviennent conscients des choses, ou qu'ils ont mangé à l'arbre de la science.

Dure qu'est la réalité, à l'un plus, à l'autre moins, elle ne vaut assurément pas l'idéalité, où on s'amuse et où on rit d'un rien.

Ceci n'empêche pas la réalité d'avoir beaucoup de belles qualités, à l'instar de la femme de Zeus.

Des *réalistes* par excellence sont les *Israélites*[2], ce que nous dit le mot même; c'est pour cela qu'ils s'entendent si bien aux *réalisations;* mais il y a encore bien d'autres peuples qui cultivent le réalisme à outrance, au détriment des choses idéales; cela peut même se voir sur la physionomie des gens, vu que l'extérieur est l'expression de notre intérieur.

Comme il y a un temps pour tout, il y en a un aussi pour la gaieté ou la joie; c'est pour cela que Zeus qui personnifie le temps tenait beaucoup à être en contact avec

1. Compris au figuré le mythe d'Adam et d'Ève a toute une autre signification qu'au pied de la lettre, étant philosophique.

2. *Is-rael* signifie ce qui *est réel.*

Io, trouvant que c'était du temps bien employé, quitte à s'attirer le mécontentement de celle qui personnifie le réalisme.

Par parenthèse, guettés que nous sommes, nous autres mortels par le réalisme, tel que le fut Zeus par son ombrageuse moitié, la joie n'est que de trop courte durée.

En transformant Io en *génisse* à l'arrivée de Héra, Zeus établit la *gêne;* mais où il y a de la gêne il n'y a plus de plaisir.

Comme la *gêne* représentée par la *génisse* plaisait beaucoup à Héra, elle la demanda à Zeus qui ne put faire autrement que de la lui accorder, obligé qu'il était d'établir un temps pour tout, cela aussi bien pour la gêne que pour a joie.

Que de gênes dans la vie de ce monde! Elle n'est que rop *réelle*. Tantôt nous sommes gênés de dire notre avis ou notre façon de penser, tantôt de faire une chose ou une autre.

Dans l'état de *gêne* ou de *génisse* on se trouve aussi faute d'argent, d'esprit, de respiration, etc.

Une fameuse gêne est aussi le gendarme et la muselière, on seulement pour les pauvres chiens, mais aussi pour es libres penseurs et les hommes qui ont la justice et la érité à cœur.

Autant de lois restrictives et ordonnances, autant de ênes. Et comme on se gêne mutuellement, la gêne est générale. Ceux qui se gênent le moins, ce sont les gens qui abusent de leur autorité, de leur pouvoir, de leur force, de leur influence et de leur crédit, les mauvaises langues et les menteurs sont aussi de ce nombre.

Mais il n'y a que les marmots qui ont conservé le privilège de ne pas se gêner en rien, indépendants des convenances qu'ils sont, le temps ou Zeus n'étant pas encore venu pour cela, étant encore en dehors du réalisme en quelque sorte.

Ce sans-gêne les rend bien plaisants, étant de leur âge.

En somme la gêne a du bon et du mauvais, selon le
comme mille autres choses.

Une fois tournée en *génisse* la pauvre Io n'était plus à
noce, excessivement *gênée* qu'elle était par l'astuci
(*arglistig*) *Argus* dont les innombrables yeux étaient co
tamment braqués sur elle, ce qui la gênait sous tous
rapports[1].

On ne peut réellement pas montrer plus de méfian
(*Argwohn*) que ce serviteur d'Héra, fille de *Rhéa;* c'ét
on ne peut pas plus contrariant (*ärgerlich*).

Étroitement surveillée, gardée à vue, il n'y avait p
moyen de s'adonner aux joyeux ébats, de s'amuser, de ri
de folâtrer comme elle aurait voulu[2].

De l'installation d'Argus sur une colline à Mycène
ressort qu'il la surveillait avec beaucoup d'ostentation
tous les points de vue. Que de fois nous nous trouv
dans le même cas, retenus que nous sommes par le qu
dirait-on!

Le temps ou Zeus qui a remède à tout, remédia a
aux tourments de Io en donnant des distractions à Ar
par l'entremise de Mercure qui avec sa flûte a su le capti
au point de le faire endormir sur sa tâche. Alors *flût*
surveillance[3].

Ce prétendu jeu de Mercure consistait en toutes so
de nouveautés ou de choses *remarquables* (*merkwürd*
qui arrivaient à l'*oreille* d'Argus, auxquelles il prêtait
attention, *Aufmerksamkeit*, ce qui le mit sur une v
tout autre[4], d'où la cession de sa surveillance[5]. Et
jouant de la flûte à sa manière, Mercure se joua de lui.

Ayant par son jeu coupé court à la surveillance, M

1. *In jeglicher Hinsicht.*
2. *Genirt wie sie war, konnte sie sich nicht mehr geben wie sie w*
sie konnte sich nicht mehr auslassen.
3. *Wobei die Wachsamkeit Flöte ging.*
4. *Was ihn auf eine andere Leier brachte.*
5. *Wobei seine Wachsamkeit einschlummerte.*

cure avait coupé au figuré le cou à Argus qui la personnifiait.

Et du moment qu'il n'y avait plus d'Argus, il n'y avait plus de suspection ou *Argwohn*.

La pauvre Io ne devait cependant pas jouir longtemps de sa liberté, harcelée qu'elle fut en tout lieu où elle allait par un taon que Héra mit à ses trousses, pour la piquer au vif. On ne peut *réellement* être plus vexant.

A propos de cela que de piqûres[1] et de vexations n'a-t-on pas à endurer par son entourage dans la vie de ce monde? Qui n'en a pas été blessé au vif, soit par les blagues de l'un, soit par l'ironie ou le sarcasme d'un autre ?

Et il n'en manque pas de ces gens qui se font un jeu de vous piquer au courant d'une conversation, comme autant de taons ou de frelons qu'ils sont, en se moquant de vous à tort ou à raison.

Pour se mettre à la place de Io on n'a qu'à penser à toutes ses avanies et autres vexations; et si jamais on est tombé dans un guêpier, on peut se faire aussi une idée de son exaspération. Ces piqûres doivent même se faire en tout pays, du moins dans tous ceux que la pauvre Io a fréquentés.

Et tel que Io n'a été délivrée du taon qu'à la fin de ses pérégrinations, nous ne le sommes des vexations qu'au bout de notre séjour dans le réalisme et cela par le temps ou Zeus, tout comme Io l'a été.

Identique qu'est le temps avec l'Éternel, éternel qu'il est, c'est lui qui a délivré aussi le pauvre *Job*[2] de ses innombrables vexations, dont il est question dans la Bible.

De même qu'il y a un Dieu pour tous, il y a un temps ou un Zeus.

1. *Stichelei* en allemand.

2. Ce nom hébraïque se rapporte à Io.

HERCULE ET DÉJANIRE

« Pour devenir l'époux de Déjanire[1], fille d'Onéus[2] roi de Calidon[3] qui résida à Pleuron[4], Hercule eut au préalable un adversaire à vaincre qui était aussi artificieux et fort que tenace, portant le nom d'Achelus[5] et qui était un dieu de fleuve. Il finit par le vaincre néanmoins après des efforts surhumains dans une lutte aussi longue qu'acharnée et dans laquelle ce monstre se transforma en un formidable ver et après cela en un taureau furieux ».

En prenant *Déjanire* pour femme, Hercule était très mal tombé, car c'était une fille *dégénérée*, ayant été celle d'un *pleutre* de première force à crier, à larmoyer et à jeter l'alarme de quoi faire *pleurer* continuellement, de Calidon qu'il était; et en se comportant comme un *oignon* envers les siens, sa fille devint à la longue une insupportable *pleurnicheuse* de même que tous ceux qui demeurèrent à *Pleuron*. Cela devait être un bien triste séjour, désolé que tout le monde y fut, le roi en tête.

Pas d'union plus mal assortie que celle entre Hercule et cette lamentable femme, n'ayant eu avec elle que des déboires et cela jusqu'à la fin de ses jours, de ce qu'elle a été la cause de son suicide.

1. Ce mot signifie dégénérée.
2. Il signifie oignon.
3. Ce nom signifie *donner son* ou crier. *To call* signifie appeler ou crier.
4. Ce mot se rapporte à pleurer.
5. *A-chel* est synonyme d'un gel ou froid.

Dans Achelus, qui personnifie un courant ou un fleuve gelé, Hercule eut en réalité un état de chose à *combattre* qui était glacial, parce que *Déjanire* lui *battit froid,* n'ayant voulu avoir rien de commun avec lui, c'est-à-dire avec le bon sens, trop *dégénérée* qu'elle était pour cela.

Et si Achelus l'adversaire d'Hercule se transforma en un gros *ver* rampant et tortueux, c'est que Déjanire se montra aussi vile que *versatile* durant les tentatives qu'il fit pour la conquérir; et en prenant la forme d'un fougueux

Fig. 49.



Nessus porte Déjanire.

taureau, c'était pour se mettre dans son *tort.* Comme on voit Hercule avait affaire à forte partie et n'était guère à la noce avec elle.

Disons à ce propos qu'il n'y a pas de tâche plus ingrate que celle de faire la conquête d'une femme qui ne veut pas de vous. Si tout de même Hercule finit par avoir le dessus, c'est qu'il devait avoir des moyens de persuasion tout à fait hors ligne.

Mais ce n'était pas pour longtemps, car leur union n'était pas d'une durée bien longue, comme on va voir par la suite.

« Après avoir vécu un certain temps avec sa femme à la cour d'Onéus, Hercule jugea à propos de la quitter parce qu'il avait tué quelqu'un, cependant sans le faire intentionnellement.

Il se mit donc en route en compagnie de sa femme pour Trachis[1] où résida le roi Ceix. Chemin faisant ils arrivèrent au fleuve *Euenus*[2] ou le centaure Nessus[3] se chargea volontiers de transporter les voyageurs sur la rive opposée.

S'étant chargé aussi de la belle Déjanire, il se montra par trop familier avec elle et cela au beau milieu du courant.

Hercule pour l'en punir lui décocha une flèche mortelle de l'autre côté de la rivière qu'il venait de franchir tout seul et cela sans attendre d'être appelé au secours par son épouse.

Atteint mortellement que Nessus en était, il tomba mort avec son fardeau sur lui, aussitôt qu'il eut gagné le bord.

Avant d'avoir exhalé son dernier soupir, Nessus, pour se venger, insinua à Déjanire de ramasser et de conserver précieusement le sang qui coula de sa blessure, ayant en lui un moyen infaillible de retenir son époux près d'elle, en cas qu'il aurait quelques penchants à lui devenir infidèle.

Déjanire le fit sans hésitation et à l'insu d'Hercule. Après cela elle l'a rejoint et tous les deux se rendirent à Trachis où elle mit Hyllus[4] au monde. »

1. Ce mot signifie *tragique* et se rapporte à tragédie.

2. *Eu-enus* peut se traduire par désuni, *uneinig* en allemand. Cet *Eu* ou *U* se trouve aussi en tête du mot *utopie*; utopique est ce qui n'est pas topique. *L'eu* ou *Euenus* signifie une négation; dans l'espèce, c'est celle de l'union.

3. Ce mot se rapporte aux mots allemands *Nässe* ou *nass* signifiant mouillé.

4. Hyllus s'appela ainsi parce qu'il personnifia l'hilarité.

Avant d'aller plus loin, voyons ce qu'il en est de ces allégories.

Commençons par dire que si Hercule a tué quelqu'un à Pleuron inintentionnellement, il l'a assommé dans un débat à coups de bonnes raisons ou d'arguments, sans le vouloir. Comme il est très probable qu'on lui en voulait pour cela, le monde n'aimant généralement pas être convaincu de ses torts, il se sera fait des ennemis, ce qui l'aura décidé à chercher fortune ailleurs; de là son déplacement pour Trachis.

Mais en allant en ce lieu, il se rendit dans une situation ultra-*tragique*, parce que le mal dans la personne de Ceix[1] y était à l'ordre du jour; c'était bien malheureux pour Hercule.

Déjà en y allant, il y eut avec sa conjointe un passage critique à franchir, ce passage ayant été un courant d'eau, c'est-à-dire de sottises et par conséquent de *discorde* et qui pour cela s'appela *Euenus*.

En s'adonnant à Nessus pour le franchir sur son dos, Déjanire s'adonna au *tort*, et si ce *centaure*[2] se montra si familier avec elle sans qu'elle en ait ressenti l'inconvenance, du moins sans l'avoir redressé, c'est que ce n'était pas la première fois qu'elle s'était adonnée au *tort*, ayant été coutumière du fait.

En un mot entre Hercule et Déjanire régna un profond dissentiment pour qu'un Euenus ou un courant de discorde et de sottise ait eu lieu sur leur route qui était celle de leur existence. Comme c'était Déjanire qui s'était adonnée au *centaure*, c'était elle qui avait *tort* et non pas Hercule, vu qu'il n'y eut pas recours.

Pour le corriger de ses torts, il lui fit une offense *san-*

1. Ceix ou Ceics est le même mot que *sick, zick, siuck, sjuk, siuck* et *siech* qui sont des mots anglais, danois, goths, islandais, suédois, ancien allemand et allemand moderne, signifiant mal ou malade.

2. Centaure signifie cent torts, tandis qu'un taureau ne signifie qu'un tort. Hector, le principal héros des Troyens signifie aussi cent torts.

glante — il l'aura probablement *traitée*[1] de coquine— ce qui la blessa au vif, sinon au cœur, du moins dans son orgueil.

Comme ce trait injurieux lui a fait beaucoup de *mauvais sang*, elle lui en garda un profond ressentiment, très rancunière qu'elle était sans doute; de toute manière cette injure ne put qu'envenimer l'affaire. Ceci se fit métaphoriquement lorsque Hercule envoya une flèche empoisonnée au centaure pour le punir de son inconvenance dans l'Euenus et lorsque Déjanire sur la recommandation de ce dernier, ramassa le sang qui coula de sa plaie pour s'en servir en cas de besoin contre son époux. Et en abattant Nessus, Hercule ne fit rien autre que de rabattre le caquet de son acrimonieuse moitié pour toutes les vilenies qu'elle a dû débiter, adonnée au *tort* qu'elle était en se trouvant montée sur le *centaure;* et montée qu'elle était sur ce cheval mythologique, elle doit avoir été une fameuse amazone[2], c'est-à-dire une femme très arrogante.

« Hercule s'était mis de nouveau à courir les aventures, il alla un jour à la cour d'Eurytus[3] qui règna en Oecholia[4] sur Euboea[5]; là il y avait un concours de tir à l'arc dont le prix consista en Iole[6], sa fille. C'est lui qui le remporta sur tous les concurrents.

Comme Eurytus lui refusa sa fille sous prétexte qu'il avait déjà une conjointe en Déjanire, il s'en alla très mécontent, mais en se promettant de l'enlever de force et de détrôner un jour ce roi pour le punir de sa mauvaise foi,

1. C'est une allusion au trait qu'Hercule a lancé sur le centaure.
2. Lire à ce sujet le neuvième travail d'Hercule dans la Résurrection de la Mythologie.
3. *Eur* qui est en tête d'Eurytus était quelque chose d'analogue à Eurydice, la femme d'Orphée, signifiant diseuse d'air ou de chanson.
4. Ce qui peut se traduire par écho il y a.
5. Ce mot est le même qu'Oboé qui est un instrument musical et qui s'appelle aussi hautbois par corruption du mot.
6. Iole signifie la joie ou la bonne humeur. Iole était une fameuse enjôleuse. La vache Io qui était surveillée par Argus signifie la même chose.

ce qu'il fit après son retour de Lydie[1] où règna Omphale et où il s'était rendu en dernier lieu après cette déconvenue. Ayant fait de Iole sa captive, il l'adressa à Déjanire et il la prévint en même temps de son prompt retour à Trachis n'ayant plus qu'à faire une action de grâce à Zeus pour son aide et protection sur le promontoire de Cénée.

Mais *jolie* comme était *Iole*, l'ombrageuse Déjanire en devint vite jalouse, craignant que son époux n'aurait plus d'yeux que pour elle.

Cette crainte augmenta encore par la faute de Lychas[2] en lui insinuant que ce n'était que pour faire cette conquête qu'Hercule s'était si longtemps absenté du bercail.

Exaspérée qu'elle était de la conduite de son époux, elle eut recours au moyen que Nessus dans le temps lui avait recommandé pour évincer une rivale; ce moyen consista dans le sang qui coula de la blessure du centaure qu'elle avait conservé précieusement et qu'il s'agissait de mettre en contact avec la peau d'Hercule.

Pour cela elle lui envoya un riche manteau fait de ses propres mains, après l'avoir enduit secrètement de ce sang, pour être porté par lui dans son action de grâce et pour en réhausser l'éclat.

C'est Lychas son confident qui fut chargé de la commission. Excessivement piquant qu'était ce vêtement, Hercule endura d'atroces souffrances; et collant qu'il était de manière à ne plus faire qu'un avec sa peau, il ne put plus s'en défaire, malgré tous ses efforts.

Très irrité qu'il était avec cela contre le malencontreux messager de Déjanire, il le lança sans miséricorde contre un rocher qui se trouvait au bord de la mer.

N'ayant pas pu tenir en place à cause de ses *souffrances* il se fit transporter à Trachis, où sa femme, en apprenant ce malheur, se suicida de désespoir et de remords, ayant reconnu, mais trop tard, son tort envers lui; c'est qu'elle

1. C'est le pays des chansons, *das Land der Lieder*.

2. C'était un menteur *Lügner* en allemand.

avait bien tort de se rapporter aux perfides suggestions du centaure, son amoureux *transi*.

Son mal ayant été insupportable et sans remède, Hercule demanda la mort à tout cri; il l'eut en se faisant brûler tout vif sur un bûcher auquel Philoctète[1], son ami, mit le feu et cela sur ses instances. Pour le récompenser de ce signalé service, Hercule lui abandonna ses flèches qui par la suite ont été indispensables aux Grecs dans leur combat contre les Troyens.

Rien de plus *tragique* que ce qui se passa à *Trachis* en cette circonstance.

N'ayant été après son décès qu'une âme sans corps, il s'éleva au ciel escorté par Minerve; là il eut une nouvelle compagne dans la belle et divine Hébée[2]. »

Revenons maintenant sur nos pas près d'Eurytus dont le règne eut tant d'*écho* surtout en jouant de l'*Oboé*, où il était passé maître ou roi.

Si *Iole* était sa fille[3], c'est que les airs ou les produits musicaux de ce *diseur d'air* étaient aussi *jolis* que joyeux; pour cette raison on était avec elle en *joyeuse* compagnie; c'était une fille très désirable, gaie et pimpante comme elle était.

Si concours il y avait à l'arrivée d'Hercule et avec sa participation, cela ne put être qu'un concours de gaieté, mais où les plaisanteries et les bons mots jouèrent un rôle prépondérant sur la musique telle gaie qu'elle fût.

Comme Hercule y lança des traits d'esprit ou des bons mots aussi fins et spirituels que justes, qu'il s'y montra très plaisant, qu'il surpassa tous les autres *concurrents* ou assistants sous ce rapport, c'est lui qui gagna le prix dans ce spirituel *concours*; mais de cette supériorité dans l'art d'amuser la société, *Eurytus* ne voulut en convenir, car pour lui il n'y avait rien au-dessus de la musique et du

1. Il personnifie le sentiment, *Gephil*, *Gefühl* en allemand.
2. Hébée se rapporte aux mots allemands *heben*, *gehoben* et *erhaben*.
3. Elle représente son produit spirituel.

chant pour répandre la gaieté, diseur d'airs qu'il était de son état.

L'esprit ne compta pas pour ce mélomane endurci.

Et n'ayant pas voulu adjuger à Hercule le prix de gaieté quoiqu'il l'avait dûment gagné, il lui refusa Iole sous prétexte qu'il n'avait rien à réclamer, étant le conjoint d'une femme triste et pleurnicheuse, et telle femme tel mari du moins pour lui.

Comme Hercule n'était pas un héros à se laisser éconduire de la sorte et qu'il persista à réclamer le prix qui lui était dû, s'étant montré le plus plaisant de tous dans ce concours en question, il y eut une vive altercation entre lui et le musicien, dans laquelle chacun tira Iole de son côté, l'un pour la prendre, l'autre pour la garder, de sorte qu'il ne manqua pas de tiraillements entre eux.

Si Hercule finit par céder, ce n'était que pour le moment, puisqu'il revenait à la charge avec une grande impétuosité lors de son retour du pays de Lydie[1], celui des chansons; et alors il ne connut plus de ménagements, car d'Eurytus il ne fit qu'une bouchée pour mettre une fin à ses atermoiements.

Quant à Iole il en fit sa captive.

Et lui appartenant en propre après cette capture, il a pu s'y adonner tout à son aise, ce qu'il fit chaque fois en s'adonnant à la *joie*. Il est donc tout naturel qu'il ait tenu beaucoup à cette conquête. Mais cela ne fit pas le compte de Déjanire comme on va voir. Si Iole précéda l'arrivée d'Hercule à Trachis, c'est que les habitants de ce pays[2] s'étaient *réjouis* d'avance de son prompt retour; mais cette allégresse déplut souverainement à l'ombrageuse Déjanire et c'est pour cela que Iole était accueillie si froidement par elle. Comme elle lui parut très suspecte, elle ne

1. *Im Land der Lieder.*
2. Lire à ce sujet les Trachinériennes ou tragédiennes de Sophocle, traduit en allemand par Oswald Marbach. Leipzig 1866, édité par G. Senf.

manqua pas d'en devenir jalouse et de la prendre en grippe; c'est qu'elle craignait qu'autant Hercule s'adonnerait à Iole, c'est-à-dire à la joie, autant elle serait délaissée par lui. Ayant été tout le contraire de cette belle fille elle avait donc des motifs sérieux d'en être jalouse et de craindre cet abandon.

Ainsi, par parenthèse, telle femme dans le genre de Déjanire regarde son époux de travers lorsqu'il rentre au logis avec une figure joyeuse, de dépit qu'il n'ait passé un bon quart d'heure au dehors et en son absence.

Ceci pourrait se chanter en chœur, à l'instar des Trachinériennes, vu que c'est à plus d'un que c'est arrivé.

En faisant une action de grâce à Zeus, Hercule rendit grâce à Dieu du bonheur dont il *jouissait*. Comme il le fit sur le promontoire[1] de Cénée[2], il le fit avant de se montrer ou d'entrer en *scène* à *Trachis*, c'est-à-dire en *tragédie*.

Hélas! la joie d'Hercule ne devait pas être de longue durée, vu que Déjanire lui joua un tour abominable, en dépit du bon sens dont il était la personnification, car en lui envoyant par Lychas le fameux manteau confectionné par elle-même et qui fut tout ce qu'il y a de plus piquant à cause du sang de Nessus avec lequel il avait été enduit, elle lui fit douloureusement sentir son ressentiment.

Il faut croire qu'elle en avait conservé une bonne dose, pour l'avoir accablé d'injures, de sottises et de railleries des plus piquantes au sujet de Iole et cela au point de le couvrir en entier de ses *brocards*, sans lui laisser rien de bon. Et couvert totalement qu'il en fut, il se trouva censé affublé d'un manteau resplendissant comme un manteau de *brocart*[3].

1. Il signifie quelque chose qui est en avant, ou au préalable.
2. Il signifie scène, *Cène* est aussi en *Mycène* qui signifie mise-en-scène. Lire à ce sujet ma Résurrection de la Mythologie.
3. Entre brocart et brocard il y a un jeu de mots.

Il n'était pas moins un manteau d'opprobres et de ridicule, de quoi exaspérer Hercule; et lui ayant été envoyé et mis sur le dos par *Lychas*, il en était couvert *mensongèrement.*

Et tel que Hercule fracassa ce fourbe en le jetant contre un rocher, tel avec fracas il rejeta la calomnie, dont il l'avait couvert en lui mettant au figuré, ce manteau sur le dos.

« Ne pouvant plus y tenir, piqué au vif comme il était, Hercule eut recours au bûcher pour mettre une fin aux souffrances indescriptibles que ce fatal manteau lui fit endurer ».

Et en se faisant brûler il lui brûla la politesse en allant au ciel, conduit par Minerve[1], où l'attendait la belle *Hébée*[2] avec laquelle il fut constamment dans une belle disposition d'esprit, *in gehobener Stimmung*, comme disent les Allemands.

Rien de tel que de se rendre dans les hautes régions c'est-à-dire dans l'idéal pour surmonter ses douleurs et ses misères et pour être dans un milieu serein, tel que fut Hercule avec sa nouvelle compagne que Zeus ou le temps lui réservait pour le récompenser de ses peines.

Voilà ce qu'il en est à peu près de la scène *tragique* qui se passa à *Trachis* et de son escapade au ciel.

Autant que le bon sens est le compagnon du sentiment, autant Hercule était l'ami de Philoctète et si celui-ci succéda à celui-là dans la possession des flèches ou *traits* d'Apollon[3] qui touchaient toujours juste, c'est que le sentiment *traite* les choses avec la même justesse que le bon sens.

Il n'est donc pas étonnant que les Hellènes dans leur

1. Elle personnifie la sagesse.

2. Ce nom grec est synonyme du mot allemand *heben* dont le participe passé est *gehoben.*

3. Les traits d'Apollon sont identiques avec les rais solaires qui ne manquent jamais leur but.

lutte avec Ilion[1], c'est-à-dire avec le siège du mal, ne purent se passer de Philoctète et de ses flèches, vu que sans le sentiment on manque de flair et on est exposé à manquer de tact, de mesure et de convenance; avec cela il n'y a rien de tel que lui pour reconnaître la situation.

Si Philoctète souffrait d'une dégoûtante blessure à la jambe lorsqu'on est allé le retirer de son isolement à l'île de Lemnos où on l'avait relégué brutalement à cause de ses incessants plaintes, c'est que le sentiment était blessé au vif et plein de dégoût des turpitudes et vilenies qui se commettaient dans le camp des Grecs, dont il souffrit autant que de son abandon.

Et blessé à la jambe qu'il était, il fut obligé de se tenir coi. A l'étroit qu'il se trouva en cette petite île, entourée d'eau, c'est-à-dire de sottise, Philoctète ou le sentiment était néanmoins gêné ou resserré — *beklommen* en allemand, comme dans un étau, *wie in einer Klemme*[2] ! Dans une telle gêne, par parenthèse, étaient tous ceux qui se trouvaient à l'île de *Lemnos*, entre autre *Vulcain* après sa mémorable chute du ciel, c'est-à-dire des hautes régions de la pensée, d'où il fut culbuté par Zeus à cause de son intolérable *vulgarité*. Mais revenons après cette incartade à Déjanire pour dire que si elle a mis fin à ses jours dans la tragédie en question, c'est que son rôle était fini avec la perte de son illustre époux, son souffre-douleur.

Ayant laissé Iphitus[3], fils d'Eurytus en dehors du récit pour ne pas trop le surcharger, allons maintenant vers lui au moment où il se trouva en présence d'Hercule qui se tenait alors sur les remparts de Tirynthe et cela peu de temps après avoir quitté très mécontent la cour d'Eurytus

1. Ce mot se rapporte à *ill* (anglais), signifiant mal ou malade.

2. *Klemmen* (resserrer) est l'infinitif de *beklommen*. *Beklommen* ou resserrés étaient tous ceux qui échouaient à l'île de Lemnos.

3. Réduit à sa plus simple expression, Iphitus est l'*if* que les Anglais mettent en place de *si* qu'on emploie en faisant une supposition, par exemple : *si* (*if*) j'avais de l'argent, je ferais çi ou ça.

pour l'affront que lui fit ce roi et dont il a été question plu
haut.

Si Iphitus s'est rendu près d'Hercule, c'était pour
faire revenir de sa colère, mais comme ce dernier éta
d'une humeur massacrante, au lieu de tenir compte de s
paroles, il le jeta sans autre formalité en bas des rempar
où il se cassa le cou.

Comme le plaidoyer du fils d'Eurytus n'était nulleme
du goût d'Hercule, n'ayant consisté qu'en *suppositions*
perte de vue et qui n'étaient pas assez fondées pour
tenir debout, Hercule agacé par elles, les renversa sa
miséricorde, ce qu'il fit au figuré en jetant Iphitus en b
des remparts en question où il s'était retiré.

Ah! *si Iphitus* avait pu *supposer* d'être traité de la sort
il ne se serait pas risqué à l'affronter dans ce *retranch
ment!*

Par parenthèse que de suppositions dans la vie de
monde, fait au rebours du bon sens, de la justice, de
loyauté et de l'honnêteté, qui ne méritent pas un meille
sort! Qui n'a pas été agacé par celles qu'on a entendues
droite et de gauche?

Mais c'est surtout dans les procédures judiciaires et p
licières qu'on rencontre, à ce qu'il paraît, de nombreu
Iphitus, avec leurs suppositions à perte de vue; il n'
manque pas non plus dans la vie privée et en politiqu

En *Arcadie* on était aussi très porté aux supposition
vu qu'on y *arguait* sans cesse. Et que de gens sont de
pays!

LE VÉRITABLE THÉSÉE

« Thésée[1], un autre grand héros de la Grèce, était le fils d'Egée[2], roi d'Athènes et d'Ethra[3] sa seconde épouse.

Ce roi avait été marié précédemment avec Méta[4], une fille de Hoples[5], mais il espéra en vain d'avoir des enfants avec elle.

L'oracle de Delphes qu'il avait consulté à ce sujet lui donna vaguement à entendre d'aller près du roi Pitthée[6] à Trœzène[7] qui avait la réputation d'une grande sagesse, pour le tirer d'embarras. Ce prince qu'il était allé voir, non seulement lui expliqua les paroles de l'oracle, mais il lui donna aussi Ethra sa fille, pour femme.

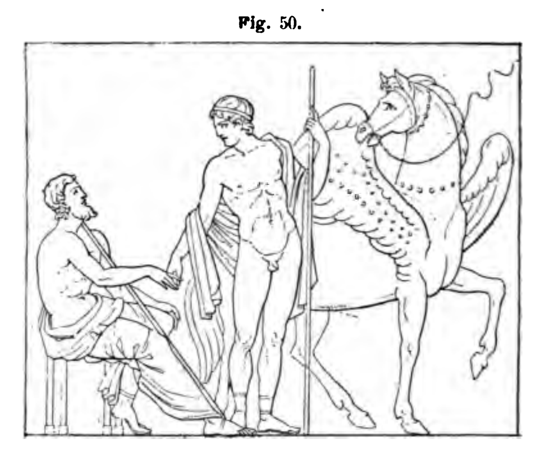
Cette fille avait été la promise de Bellérophon[8] qui s'était évadé de Corinthe pour avoir assommé quelqu'un involontairement.

Abandonnée que sa fiancée était par lui au bout de peu de temps, elle devint la femme d'Egée et dont elle devint enceinte.

1. Il personnifie la thèse.
2. Egée, Aegeos en grec, personnifie l'agitation.
3. *E-thra* signifie un trait, c'est-à-dire un trait d'esprit ou de lumière.
4. Ce mot nous le retrouvons en *méta-physique* et *métaphore*.
5. Hoples signifie sans espoir, en anglais.
6. Il personnifie la piste, ce qui le mit à même de dépister n'importe quoi.
7. Troezène peut se traduire par confiance, *trust* en anglais, mot qui se rapporte à *troeze* de même que le mot allemand *getrost*.
8. Il avait *bel air au fond*, beau diseur ou poète qu'il était de son naturel; à ce titre il monta Pégase.

Au moment de repartir pour Athènes, Egée posa son glaive et ses sandales sous une grosse pierre et il la montra à Ethra en lui disant qu'en cas qu'elle mettrait un garçon au monde, elle devrait l'élever à la cour de Pitthée, jusqu'au jour où il serait assez fort pour soulever cette pierre et pour s'approprier ces objets, réservés pour lui; qu'ensuite il devrait aller le trouver à Athènes et qu'il le

Fig. 50.



Bellérophon prend congé de son hôte.

reconnaîtrait pour son fils à son glaive et à ses sandales.

Cela dit, il retourna dans son pays.

Comme l'enfant dont Ethra accoucha quelque temps après fut du sexe mâle, on lui donna le nom de Thésée.

D'une belle venue qu'il était, il se distingua de bonne heure autant par son courage que par son intelligence et sa prudence.

Conduit près du rocher en question par sa mère, il le souleva avec une grande aisance et s'appropria le glaive et les sandales cachés dessous. Après avoir été instruit de leur signification, il se mit en route sans retard pour se rendre près de son père. »

Avant d'aller plus loin, voyons de quoi il s'agit dans ce préambule.

Personnifiant la Thèse, Thésée la mania à la perfection, clairvoyant et logique qu'il était presque à l'égal d'Hercule et de Persée[1] qui avec lui passèrent pour les plus grands héros[2] de l'antique Hélène à cause de la lumière intellectuelle qu'ils répandirent à profusion et non pas à raison de leur force physique.

Thésée ayant été le fils d'Egée, il l'était d'un homme agité et qui, par conséquent, se tourmenta toujours pour une chose ou pour une autre; et en régnant sur les Athéniens, Egée régna sur des agités, car pour tels ils étaient déjà connus de son temps.

Ayant eu Ethra pour mère, Thésée était à bonne source pour les *traits* d'esprit dont il se servait avec tant d'à-propos dans le *traitement* de ses sujets de dissertation et dont il accabla ses adversaires chaque fois qu'il leur décochait une de ses flèches.

Marié qu'était Egée avec Méta[3] avant de l'avoir été avec Ethra, le *physique de Méta*, c'est-à-dire la métaphysique, ne devait plus avoir de secret pour lui; avec son concours il devait être aussi très fort sur les métaphores.

Mais cette union avec Méta ne fit pas son bonheur parce qu'elle resta stérile malgré ses assiduités et tous les soins

1. Il personnifia la percepicacité.

2. Héros se dit *Held* en allemand et se rapporte à *hel* signifiant clair ou clarté : il se rapporte aussi à *Hel-ène*, signifiant une clarté, une lumière.

Quand à *Hé-ros*, il signifie *le ros* en principe; ce ros est un gaz qu'on désigne maintenant par oxygène, qui est de toute flamme ou lumière, confondu qu'il est avec l'air sans lequel il ne peut y avoir de flamme ou de lumière, par conséquent de clarté ou *hel*.

Ros se trouve en *féroce* et en *atroce*, brûlant comme il est lorsqu'il est enflammé; on le rencontre aussi en *rostir* et en *rost* (allemand) signifiant rouille.

Rien de tel que les héros pour être tout feu et tout flamme.

3. Elle personnifia la méditation.

qu'il eut pour elle; et stérile qu'elle était, sa Méta fut impuissante d'avoir une portée[1].

Et que de métaphysiciens, dont les méditations n'ont pas eu plus de portée que celles de cet homme agité!

Egée avait beau méditer, il n'eut rien à *espérer*, fille de *Hoples* qu'elle était; en d'autres mots, il manquait de génie pour créer quelque chose de vivant et de viable, pour avoir de la progéniture, tel méditatif qu'il fût. C'est qu'*agité* qu'il était de son tempérament, il n'avait pas le sang-froid nécessaire et que toute méditation doit être faite dans le calme, à tête reposée pour être fertile, pour avoir de la portée.

Si jamais il a régné à Athènes, son règne devait être passablement *agité*, surtout lorsqu'il fit de la funeste Médée sa maîtresse, dont il sera question plus loin.

Voulant avoir absolument de la progéniture, il planta là son infertile Méta et alla consulter l'oracle pour qu'il lui indique une piste à suivre; il n'y alla pas en vain, car il fut adressé pour cela au roi de *Pitthée,* ce roi ayant été une *piste* en personne ou personnifiée et dans laquelle il put avoir toute *confiance*, sa résidence ayant été *Trœzène.*

En allant prendre conseil près de l'oracle, Egée était bien avisé cette fois, car la voix qu'il entendit confusément était la même que celle de son intérieur qui était identique avec sa vocation et qu'il ne connaissait pas encore, faute de l'avoir écoutée.

Rien de tel que cette voix, qui est aussi celle du cœur, pour nous mettre sur une bonne voie ou sur une bonne piste dans le choix de nos occupations, de notre carrière.

Que de carrières manquées, que de fruits secs, que d'hommes infertiles faute d'avoir consulté sincèrement cette divine voix qui dans la mythologie est attribuée à Apollon et non sans motif, bon inspirateur qu'il était, ayant été celui des muses, du moins du temps d'Egée!

Si Pitthée ou plutôt Pisté était un roi ou un *prince*, c'est

1. Ce mot est à double entente.

qu'une bonne piste qu'il personnifia est la chose *principale* pour faire valoir ses talents et pour atteindre le but qu'on poursuit, à moins que tel que les *Thraces*, on ne préfère parcourir un chemin tout *tracé*, quitte à rien découvrir de nouveau ou d'original, rabattu qu'il est. Etant identique avec la routine, c'est le chemin du grand nombre et en même temps celui des médiocres dont il y en a tant en toute carrière, envahissants qu'ils sont.

En bon prince qu'il était, Pisté, non seulement donna de bons conseils à Egée, mais il lui donna aussi sa fille *Ethra* dont la dot consista en *traits* d'esprit, ce qui donna beaucoup d'*attraits* à sa conversation et au *traitement* de ses sujets; aussi sa femme était son plus bel ornement.

Ethra ayant eu la conception facile, elle devint enceinte de ses œuvres, ce qui veut dire que les œuvres intellectuelles d'Egée étaient devenues fructueuse, ce qui n'était pas le cas, loin de là, lorsqu'il cultivait la métaphysique dans la personne de Méta.

Voyons maintenant ce qu'il en est de Bellérophon.

Ayant commis un assassinat involontairement, c'est-à-dire ayant assommé son auditoire sans le vouloir par ses balivernes en vers et en prose, il se trouva délaissé; de là son *évasion* de la cour de Pisté où, à ce qu'il paraît sa poésie n'était pas goûtée beaucoup, par trop *évasive* qu'elle était.

Si ce poète ou beau-diseur était si évasif que cela, c'est que son Pégase ou son imagination était trop désordonnée pour se conformer aux usages de la cour de Pisté où il ne se fit rien sans piste et esprit de suite.

Et de Corinthe[1] qu'il était, il court encore.

Comme il n'avait pas encore été uni à Ethra, sa promise, les traits d'esprit firent défaut à ses œuvres qui par conséquent étaient sans portée à l'instar de ceux d'Egée au

1. Ce mot signifie ici *en cours* ou *en courant*.
Disons à ce propos que dans la mythologie beaucoup de villes et de contrées ont une signification particulière.

temps de son mariage avec la fille de *Hoples*, de laquelle il n'y avait rien à *espérer*.

En cela le poète et le métaphysicien auraient pu se donner la main, l'œuvre de l'un n'ayant pas eu plus de portée que celle de l'autre.

Il faut croire que la fille de Pitthée ne regretta pas beaucoup l'absence de son promis, vu qu'elle se laissa consoler entièrement par Egée et cela d'autant plus facilement que cette absence n'en était pas autre qu'une absence d'esprit.

Il se put aussi qu'il n'était pas assez homme d'action pour elle, ayant été trop poète pour cela, se contentant de chanter l'amour sans le pratiquer.

Ces sacrés poètes n'en font jamais d'autres!

En mettant au monde un fils à qui elle donna le nom de Thésée, elle accoucha d'une thèse, mais qui avait encore besoin d'être nourrie en attendant de faire son chemin dans le monde.

Que signifie la grosse pierre sous laquelle Egée, à son départ pour Athènes, déposa son glaive et ses sandales pour y rester en réserve jusqu'à ce que Thésée son fils — qui était encore à naître — fût assez grand et fort pour la soulever et pour se les approprier?

Cette pierre était une pièce de résistance pour éprouver la force de son fils par ce soulèvement, c'est-à-dire pour savoir si à sa maturité il serait de taille à soulever le monde par ses thèses, nonobstant une forte résistance qu'on lui ferait éprouver.

Si Egée tenait à ce qu'il se parât de son glaive et de ses sandales, c'était pour qu'il se montrât aussi tranchant ou décisif que lui et pour qu'il emboitât bien ses pas dans le courant de son existence.

Et c'est à cela qu'il désirait reconnaître son fils un jour quand il serait grand et qu'il aurait fait preuve de vaillance dans son voyage à Athènes où il devait se rendre pour retrouver son père.

Si celui-ci tenait tant à avoir un fils et non une fille,

c'était à cause de son mâle accent, sans lequel une thèse n'est jamais bien accentuée, ce qui n'est donné qu'aux mâles.

Ethra qui effectivement accoucha d'un garçon qu'elle appela Thésée, se conforma strictement à la volonté de son époux ; et en l'élevant à la cour de Pisté son père, il fut à bonne école, car n'y ayant jamais été sans piste, il ne manqua pas de règle de conduite, ce qui pour un jeune homme comme Thésée avait sa grande importance.

Ayant fait de rapides progrès sous l'égide de sa spirituelle mère, il sortit à un moment donné victorieusement de l'épreuve à laquelle il avait été soumis en soulevant avec une grande aisance la pierre en question, aussi résistante qu'elle était.

Cela devait être un dur examen à passer.

Fort en thèmes qu'il était devenu, il a pu dès lors entrer en campagne avec ses thèses dans lesquelles il se montra on ne peut plus tranchant, armé du sabre de son père; et ayant été chaussé de ses sandales, il alla de l'avant sans hésitation.

Ce jour était le plus beau de sa vie.

« Pour se rendre à Athènes, deux chemins s'offrirent à Thésée, l'un par eau, le moins dangereux et qu'on lui conseilla de prendre, l'autre par la campagne, mais qui était infesté par un grand nombre de malfaiteurs et de monstres; néanmoins notre héros, confiant dans ses forces et son habileté, donna la préférence au dernier en prenant l'illustre Hercule, son contemporain, pour exemple. »

Voyons maintenant ce qu'il en est de ces deux chemins.

Le premier étant celui par eau, est le chemin de la sottise[1]; c'est un chemin tout frayé, mais qui à cause de sa banalité n'avait pas d'attraits pour des héros tels que Thésée et Hercule; ouvert qu'il est à tout le monde, c'est

1. Les eaux en sont le symbole.

un chemin très fréquenté, mais qui ne mène pas à l'illustration.

Si celui-ci était aisé à parcourir, il n'en était pas de même du chemin à travers la campagne, car, semé d'obstacles et de traquenards qu'il était, il fut aussi incommode que dangereux; c'est qu'en parcourant ce chemin-ci, il fit une rude *campagne* contre les abus et les *monstruos-idées* ou idées monstrueuses de son temps.

Comme on voit les occasions ne lui manquèrent pas pour mesurer ses forces.

« Dès le premier jour de son départ, Thésée fit la rencontre d'un malfaiteur dans les environs d'Épidaurus[1], s'appelant Périphète[2] qui était fils de Vulcain[3] et d'Anticléa[4] et aussi boiteux que son père.

Armé d'une barre de fer grosse comme une massue, il était la terreur de la contrée.

Thésée ne manqua pas de le combattre et après l'avoir vaincu, il s'empara de cette arme pour s'en servir lui-même à l'occasion ».

D'après la signification de son nom, Périphète était un homme à périphrases ou circonlocutions, avec cela, très mal équilibré, boiteux comme il était à l'instar de Vulcain, son père, de qui il tenait ce défaut autant que sa *vulgarité*.

Ayant résidé dans les environs *d'Épidaure*, il était environné ou couvert de *dures épines* comme un porc-épic ou un hérisson, ce qui ne devait pas le rendre d'un abord facile. Si on ne prenait pas la plus grande précaution en

1. Cela signifie un *épi dur* qui pour cela *dure* longtemps, *lange dauert* en allemand.

2. Ce mot se rapporte à périphérie et à périphrase, dont le synonyme est circonlocution.

3. Il était connu pour un dieu très *vulgaire* ou commun.

4. Ce mot signifie une contre-clef, c'est-à-dire une contre-conclusion, *Gegenschluss* en allemand. Anticléa se rapporte à Cléonée, signifiant sans conclusion, dont il est question au premier travail d'Hercule.

l'abordant et en lui parlant, on était sûr de tomber dans les épines, épineux qu'il était en tout cas; et ayant eu Anticléa pour mère, il avait en toute question une contre-conclusion à faire valoir.

Armé d'une *barre* ou d'un bâton[1] en fer de la grosseur d'une massue, c'est-à-dire dur et massif, il mettait une formidable *barre* à tout raisonnement d'autrui, de même qu'à tout ce qui pouvait se faire de bon et d'utile, de quoi interdire les mieux intentionnés. Personne ne s'entendit mieux à mettre des *bâtons* dans les roues et contrarier le monde avec ses contre-conclusions et autres chicanes.

Voilà à peu près son portrait, dans lequel plus d'un ours mal léché peut reconnaître le sien.

Si Périphète était armé d'une grosse *barre* pour mettre les gens dans *l'em-barras,* Thésée l'était de bonnes raisons lorsqu'il était en prise avec lui; et de ce que la raison eut le dernier mot dans ce combat ou plutôt dans ce débat, ce malotru[2] en question ne manqua pas d'être battu et désarmé dans cette thèse que notre héros avait souteuue si héroïquement contre lui et qui était sa première, *his maiden speach*, comme disent les Anglais.

Et s'étant armé de cette fameuse *barre*, il a pu à son tour *embarrasser* ses adversaires dans ses conflits avec eux.

« Déjà le lendemain, il eut une occasion de faire usage de cette barre envers Sinis[3], un autre *malautrui* qui, à l'isthme de Corinthe, guettait les gens pour les forcer à mesurer leurs forces avec la sienne en tirant vers le bas les cimes des pins ou sapins; personne de plus fort que lui dans cet exercice. Ceux qui ne purent pas en faire autant, il les attacha par les pieds sur deux cimes rabaissées qu'il

1. *Stock* en allemand. *Mit einem solchen Stock muss er arg verstockt gewesen sein.*

2. C'est un mot défiguré, ayant été *mal-autrui* originairement.

3. C'était un homme sinistre.

lâcha ensuite et qui en s'écartant, écartelèrent cruellement ses victimes.

A raison de ces méfaits, Sinis eut le surnom de Pityokampte[1]. »

Que fit Sinis en tirant les cimes des *arbres* vers le bas et l'une vers l'autre?

Il fit des rapprochements ou des comparaisons *arbitraires* ou forcées entre hommes ou choses dans ses débats avec les gens qui s'y étaient laissés prendre et qui, pris par les pieds, étaient saisis pour de bon; et en tirant ces arbres vers le bas, il les abaissa à sa taille.

Ayant résidé sur un terrain très étroit tel que l'isthme de Corinthe, il devait être très borné..... dans sa manière de voir.

Malheur à ceux qui n'étaient pas de force à lui tenir tête! car dans leur saisissements ils furent écartelés sans merci, c'est-à-dire divisés[2] ou mis en désaccord avec eux-mêmes lorsque Sinis rendit leur libre *arbitre* à ces *arbres* ou sujets de comparaison, auxquels ils étaient attachés..... de toute leur attention; et écartelées que sés victimes ont été par l'écart qui se fit entre ces arbres, elles ne surent plus sur quel pied danser.

On ne pouvait pas être plus perplexe.

Voilà ce que c'est que de se rapporter à des comparaisons dans le genre de celles de *Sinis*, homme aussi *cynique* que *sinistre*.

Bien supérieur qu'était Thésée dans ses comparaisons à ce piteux champion, il n'était pas longtemps à *l'embarrasser* et cela avec la fameuse *barre* qu'il avait prise à Périphète; dans cet *embarras* Pytiokampte subit le même traitement que ses victimes, ayant été aussi perplexe ou divisé qu'elles, et il ne l'avait pas volé.

1. Traduit en français cela signifie piteux champion. C'est à tort qu'on l'a traduit par plieur de sapins.

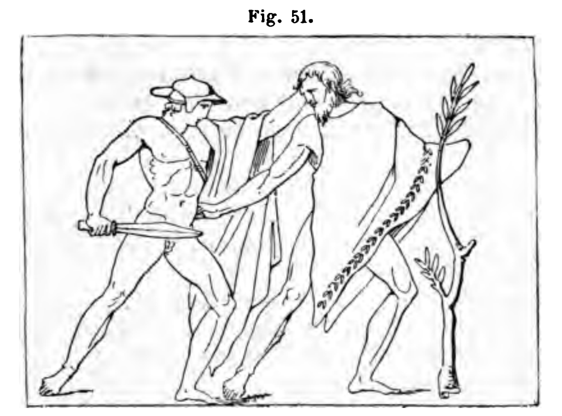
2. In Zwiespalt mit sich selbst versetzt.

Comme cette barre était en fer, *iron* en anglais, elle devait être diantrement *ironique*.

Si ces *arbres* en question étaient des *pins* que Sinis traita si *arbitrairement*, c'est qu'il devait être un *pingre*[1] intellectuel, enfin un homme de qui il n'y a pas grand'chose de bon à apprendre.

Et comme rien ne le gênait dans ses rapprochements

Fig. 51.



Sinis et Thésée, d'après une peinture de vase.

forcés, du temps de Molière il aurait marié la République de Venise avec le Grand-Turc.

Quelle est la conclusion de cette fable?

Que la comparaison n'est pas toujours raison; du moins elle ne l'est pas, pratiquée par des gens dans le genre de Sinis.

D'aucuns ont déjà été écartelés aussi pour avoir mis leurs pieds dans deux camps opposés; ceux-là, par exemple, n'avaient que ce qu'ils méritaient.

« Après cet exploit, Thésée fit la rencontre d'un porc

1. Rien de plus pingre que les pins pour les fruits qu'ils donnent.

qui porta le nom de Phaea[1], qu'on appela aussi le sanglier de Crommyon[2], qui se trouva sur sa route.

C'était une bête monstrueuse qui dévorait autant les hommes que les animaux. »

En faisant la rencontre de cette vilaine bête, Thésée fit celle d'un fameux *grognon* qui dans son mécontentement avalait tout vifs ceux qui eurent le malheur de l'approcher, surtout les gens et les bêtes qui étaient à son service ou de son entourage.

Ne trouvant rien à son idée, il grognait contre tout ce qui se faisait et ne trouvant non plus aucun plat à son goût, sa cuisinière devait avoir eu beaucoup à souffrir de lui.

Allez donc vous esquintez pour un tel *groin*!

Si on est forcé d'habiter avec quelqu'un qui *grogne* autant que ce porc de *Crommyon*, il peut nous aigrir beaucoup l'existence[3].

Pas commode les gens de ce caractère-là.

Crommyon ayant été sur le chemin de Thésée, il a malmené ce porc au courant de ses thèses comme il le méritait.

Et à bon entendeur, salut!

« Là-dessus Thésée prit un sentier très étroit et escarpé qui côtoyait la mer en joignant Mégare[4] à Corinthe.

Sur ce sentier il rencontra Sciron[5] un très dangereux brigand qui tua d'une façon particulière les gens qui avaient le malheur de s'y risquer.

Ceux qui ne purent lui résister furent contraints de lui

1. Phaea est synonyme de *phui*, qui est un terme de dégoût.

2. De Crommyon sont tous ceux qui ont pour habitude de grommeler ou de grogner, enfin les grognons qui à l'instar de ce porc ont un groin, sans lequel ils ne pourraient pas grogner ou grommeler.

3. *Eine solche Sau kann uns das Leben arg versauern.*

4. Ce mot est synonyme de mégarde ou inadvertance.

5. De *scir* l'anagramme est *risc*. Sciron signifie donc *on risque* ou *risque* tout court; en allemand on dit *ri-skiren*, qui se rapproche de Sciron.

laver les pieds, et lorsque c'était fait, cet *escarpe*[1] les précipitait d'un coup de pied dans la mer.

Attirée par le bruit que firent ces malheureux en tombant dans l'eau, une affreuse tortue sortit de son trou pour s'en emparer et les dévorer.

Thésée en s'emparant de ce perfide brigand, le paya de sa monnaie. »

Etroit et escarpé qu'est le sentier qui va de Corinthe à *Mégare*, on y court facilement à sa perte par *mégarde* du *risque* qu'on y rencontre dans la personne de *Sciron*.

Une fois qu'on s'est aventuré sur ce sentier fallacieux, on a beau laver les pieds[2] à cet escarpe, c'est-à-dire regretter humblement son imprudence, il ne vous précipite pas moins dans l'eau par son coup de pied qui a une grande analogie avec celui de l'âne.

Que de monde à qui c'est arrivé déjà en confiant imprudemment leurs épargnes à des escarpes en finance, en commerce, en industrie ou autres choses; il n'y a pas de jour où ils ne font pas de nouvelles victimes !

Que de gens qui ne savent pas leur résister !

Que de confiance mal placée ! que de culbutes !

Et une fois que les économies des braves gens sont disparues ou *tombées dans l'eau* pour ne pas avoir su résister à Sciron, ces malheureux deviennent généralement la proie d'une *tortue* qui les attend pour les *torturer* et qui, si lente qu'elle soit, ne manque pas son coup; en d'autres mots les reproches qu'ils se font ou qu'on leur fait d'avoir été si mal-avisés sont autant de *tortures*.

Si les gens qui, par inadvertance ou ignorance, sont devenus les victimes de Sciron ont toutes nos sympathies, il n'en est pas de même de ceux qui en connaissance du danger se mettent entre ses mains, tels que les joueurs aux

1. Ce mot se rapporte à escarpé.

2. Laver les pieds à quelqu'un, c'est faire acte d'abaissement, d'humiliation, de contrition.

courses, à la Bourse ou autres lieux ou qui risquent leur fortune dans des spéculations insensées. Tant pis pour eux s'ils reçoivent ses coups de pied et subissent des tortures ensuite.

Inévitable, pour ainsi dire, qu'est *Sciron* sur le sentier de notre existence, que de *risques* n'encourt-on pas, et cela autant sur terre que sur mer, autant chez soi qu'au dehors ? Que de risques, par exemple, dans le commerce, l'agriculture, la navigation, l'industrie, même dans le mariage, mais surtout dans la guerre!

Que ne risque-t-on pas, soit sa vie ou sa santé, soit son argent ou sa position, soit une chose, soit une autre! D'aucuns risquent même leur bonne renommée par leurs turpitudes.

Cependant tout n'est pas mauvais dans le risque, soit dit pour rester impartial envers lui, vu que sans risque on n'a rien, du moins à ce qu'on dit.

Un bon conseil encore à donner à propos de celui-ci, c'est de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Voilà à peu près ce que Thésée put avoir dit à ce sujet; et en y mettant une fin, il en a mis une à ce mauvais *sujet* de Sciron.

« Nachdem Theseus mit Sciron abgerechnet hatte, drang er in die Fluren von Eleusis[1] ein, wo der betäubende Cerkyon[2] sein Unwesen trieb; er war ein Sohn des Vulcanus[3] und Arcadien[4] war seine Heimath.

Ein gewaltiger Ringer, nöthigte er die Vorübergehenden

1. Die Fluren von Eleusis bedeuten das Gebiet der Leute, ein Gebiet wo die Leute zu Hause sind.

2. Cerkyon bedeutet eine Umzirkung oder Umkreisung und bezieht sich auf circus, cercle und Bezirk. Man kann auch Umfang, Umlauf und Umgang darunter verstehen.

3. Auf Vulcanus bezieht sich vulgair, d. h. gemein.

4. Dieses Wort bezieht sich auf arc und arcade und arguer, d. h. auf Bogen Gewölbe und biegen oder krümmen. Arcadier sind alle die nicht grad aus sind und auch nichts mit Socrates gemein haben, der in allen Dingen so grad aus war.

mit ihm zu ringen, mussten ihm aber alle unterliegen, weil er jedem im Ringkampf überlegen war.

Unter der Hand des Theseus endete auch dieser Taugenichts. »

Indem Theseus die *eleusischen* Fluren betrat, gelangte er auf ein Gebiet, wo die *Leute* zu Hause waren, weil es von Jedermann betreten wurde. Dieses Gebiet war das des Umgehens, worin aber keiner dem Cerkyon beikommen konnte, der genöthigt war sich mit ihm einzulassen, denn er war jedem darin voraus.

Da diesem Umgänger kein Umweg zu lang war, so konnte Niemand mit ihm zum Ziele kommen; und unzugänglich oder unerreichbar wie er im ringen, d. h. im umgehn gewesen ist, war überhaupt nicht mit herumzukommen.

In der Eigenschaft eines Arcadiers war er überdies stets darauf hinaus alles zu verargen, zu verkrümmen, zu entstellen, denn als solcher war er nichts weniger als gerecht und aufrichtig; grad sein war ihm undenkbar. Und von Vulcanus abstammend war er sicher sehr gemein, vulgair in seiner Denkungsart so wie in seinem Thun und Treiben.

Um dem Cerkyon ein Ende zu machen, der dem Theseus gewaltig im Kopf herum ging, wurde er ohne besondere Umstände in einer seinen Thesen gründlich zurecht gestellt, woraufhin dem umgehn ein Ende gemacht wurde, das einen so grossen Umfang in Eleusis, d. h. unter den Leuten genommen hatte, worin aber der Sohn des Vulcanus jedem andern voraus war.

Umgangen auf jeder Art wie man wird noch heut zu Tag und umgangen wie die Gesetze, die Versprechungen, die Pflichten und die Fragen werden, geschweiche von den zehn Geboten, ist anzunehmen, dass Cerkyon eine starke Nachkommenschaft hinterlassen hat oder dass die Arcadier noch lange nicht ausgestorben sind.

Da es auch nicht an Leuten feht, die hinter einem gehn oder schleichen, so fehlt es nicht an Schlichern, von denen man hintergangen wird und da es von derartigem Gesindel auf allen Gebieten gibt, sind die Fluren von Eleusis wohl sehr ausgedehnt, in welche Theseus einstens so eindringlichst eindrang.

Zieht man die vielen unredlichen Ringer oder Streber in Betracht mit denen man im erringen zu kämpfen hat, so

muss man dem Theseus unbedingt beistimmen, einem Solchen in der Person des Cerkyon den Garaus gemacht zu haben.

Répétons maintenant ce même récit en français.

« Après avoir réglé le compte de Sciron, Thésée entra dans les champs d'Eleusis[1] où l'odieux Cerkyon[2] fit ses mauvaises farces. C'était un fils de Vulcain[3] né en Arcadie[4].

Ayant été de première force sur les tours et détours[5], il força les passants à se mesurer avec lui ; comme il était le plus fort dans ces *tournois*, ils y furent battus à plate couture.

Thésée ayant été encore plus fort que lui il fut vaincu à son tour. »

En entrant dans les champs d'Eleusis, Thésée se porta sur un terrain qui était familier aux gens, ayant été celui des joueurs personnifiés par Cerkyon.

Incomparable qu'il fut à circonvenir le monde et à tourner les choses à sa façon, il ne servait de rien de jouer au plus fin lorsqu'on était obligé de traiter avec lui, on n'était pas moins surpassé dans ce *tournoi*[6]. Avec cela, personne ne s'entendit aussi bien à *détourner* les questions de même les fonds lorsque l'occasion s'en présenta; il excellait à *tourner* les lois et les devoirs, et habitué aux *détours*, il en fit dans tous ses discours.

Que de *tourments* doit-il avoir causé à ses semblables !

1. Ces champs d'Eleusis, ce sont les terrains des gens, ces terrains leur étant très familiers.

E-leusis se rapporte à *Leute* (teut.) signifiant gens.

2. *Cerkyon* se rapporte à cirque et à cercle.

3. Il passa pour un dieu très vulgaire. Tel père, tel fils.

4. On y était de première force à dévier de la ligne droite.

5. Dans le texte allemand, il est dit *ringen*, mot qui est dérivé de *Ring* signifiant anneau, tour ou cercle.

6. C'était un tournoi métaphorique.

Lorsqu'il était pris au vif, à défaut d'autres échappatoires, il tournait casaque.

Quant à ses convictions, elles étaient celles d'une girouette.

Toujours prêt à arguer, ayant été d'Arcadie, le sens droit lui fit défaut et cela autant que la sincérité et l'honnêteté; et de ce qu'il fut un fils de Vulcain, il était nécessairement très vulgaire ou commun dans sa façon de penser et toujours porté aux lieux communs.

Voilà en peu de mots ce qu'il en est de Cerkyon[1].

Pour mettre une fin à cet abominable tourneur ou joueur de tours, Thésée, à qui il tourna dans la tête, le tourna et le retourna à son tour dans une de ses belles thèses et cela de manière à lui ôter l'envie de recommencer.

Cependant, il faut admettre qu'il n'est pas mort sans descendance, vu les nombreux Cerkyons qui tournent autour de nous pour nous attraper d'une façon ou d'une autre, comme autant d'Arcadiens qu'ils sont. Parmi ses descendants on compte aussi les tripoteurs d'affaires.

Et que de Cerkyons sur des terrains, tels que celui de la politique, du prétoire, de la finance, du commerce, même du ménage.

Il y en a même en tous lieux.

Allez donc maintenant prêcher la droiture, la loyauté, la sincérité à des gens de cet acabit!

Clamare in deserto!

« A partir de là, Thésée fit la rencontre de Procuste[2] dans les environs de Termione[3]; il était fils de Neptune[4] et connu pour un terrible égorgeur.

1. En détachant kyon de Cerkyon on a l'origine d'un mot innommé.

2. C'est un procureur, Procuste se rapportant à procurer.

3. Ce mot signifie sans terme, c'est-à-dire sans fin; *one* est identique à *ohne* (allemand), signifiant *sans*, tel qu'il l'est aussi en *Hermione* signifiant sans méchanceté, *ohne Harm* et en *Bistoniens* signifiant des gens *sans piste*, *ohne Pist;* on le trouve encore dans d'autres noms grecs, tels que *Cléonée* signifiant sans clef.

4. Il est le dieu de la sottise.

Tous ceux qui tombaient entre ses mains furent étendus de force sur un lit. Lorsque cette couchette dépassait leur taille, il la leur allongea avec d'affreuses tortures jusqu'à ce qu'elle eût la mesure voulue; quand par contre, elle était trop courte pour leur taille, il y retrancha ce qu'il fallait pour l'y faire rentrer. »

Dans Procuste, tel que le mot le dit, nous avons un procureur, dans ses victimes les gens tombés entre ses

Fig. 52.



La mort de Procuste, d'après une peinture antique.

mains, et dans son lit[1] nous avons les paragraphes du code pénal, qu'on peut considérer comme autant de caisses ou de boîtes de différentes dimensions.

Comme il avait la haute main sur toutes ces boîtes ou lits de justice, c'était lui qui les choisissait selon les cas, mais arbitrairement, du moins c'était lui qui recommandait telle ou telle boîte au tribunal, ce qu'il faisait en réclamant pour l'accusé tel ou tel paragraphe du code pénal.

Comme il n'était pas juste dans son choix, loin de là.

1. D'après une peinture d'un vase antique, c'est une sellette.

quoique justicier, il aggrava démesurément tel cas dans ses accusations, tandis qu'il amoindrit tel autre de beaucoup sans plus de raison ; ainsi il allongea celui d'un pauvre diable diaboliquement en le chargeant de toutes les iniquités d'Israël, tandis qu'il fila doux devant celui d'un homme haut placé en le réduisant à un minimum ou même à un rien ; et ainsi de petits voleurs étaient punis beaucoup plus sévèrement que des grands qui s'étaient approprié des millions indûment et qui avaient ruiné beaucoup de monde en abusant de leur crédit.

Egorgeur qu'il était, il égorgea autant les cas que les gens qu'il tenait sur sa sellette, à l'exception de certains privilégiés sur lesquels il n'avait pas de prise.

Quand même on n'était pas trouvé coupable, on ne sortait pas de ses mains sans avoir été étranglé de quelque peu.

Embarrassés que sont les juges avec tous ces paragraphes ou *boîtes*, dont le nombre augmente continuellement par le temps de légifération à outrance qui court, comment voulez-vous que la justice ne soit pas *boiteuse*?

Comme les procédés ou procédures de Procuste, par trop tracassiers qu'ils étaient, déplurent souverainement à Thésée, il le paya de sa monnaie en le mettant sur sa sellette à son tour et en le corrigeant de façon à ne plus recommencer.

Ajoutons-y que ce ne sont pas seulement les gens de justice qui sont portés à exagérer ou diminuer les cas, sur lesquels ils ont à juger, mais beaucoup d'autres en font de même selon leur tempérament, leur clairvoyance et leur loyauté. De là, cette grande variété de jugements ou d'appréciations sur les événements ou sur ce qui se fait ou se dit.

Pour s'en rendre compte on n'a qu'à lire des journaux de différentes nuances politiques.

« Après avoir infligé à Procuste la leçon qu'il mérita,

Thésée arriva enfin à Athènes, où sa renommée l'avait déjà précédé.

En cette ville le vieil Egée, son père, avait contracté depuis quelques temps déjà une liaison avec Médée[1] l'ancienne épouse de Jason[2], qui était une fameuse intrigante; elle était venue de Corinthe en fugitive.

Ce qui l'avait déterminé à cette union, c'était sa promesse de lui procurer des enfants en vertu de son pouvoir magique.

Comme cette méchante femme craignit l'influence de

Fig. 53.



Egée retire la coupe empoisonnée destinée à son fils.

Thésée sur l'esprit d'Egée, elle le lui rendit suspect par de perfides insinuations et ayant su gagner sa cause près de lui, il fut décidé entre eux d'inviter notre héros à leur table pour l'empoisonner.

Heureusement que le père reconnut son fils à temps au glaive qu'il portait, pour lui arracher la coupe qu'il avait déjà portée aux lèvres, dont le breuvage devait lui donner la mort.

Après cette scène émouvante le vaillant fils d'Ethra a été acclamé par tous les autres convives comme héritier légitime d'Egée et de son trône. Il n'y avait que les cin-

1. Médée se rapporte à médiation, dont le synonyme est intervention.

2. Jason se rapporte à jaser. Il était le chef des Argonautes ou Ergoteurs.

quante Pallantides[1], les fils de l'oncle Pallas[2], qui ne voulurent pas le reconnaître pour tel et qui pour cela se mirent en révolte contre Egée et son fils; mais c'était en vain, car Thésée sut venir promptement à bout d'eux.

Aussitôt fait, il se mit de nouveau en campagne, cette fois-ci pour chasser le taureau de Crète qu'Hercule avait lâché après l'avoir amené vivant à Mycène. En ce moment, il ravageait les champs de Marathon[3], et pour cela on l'appela alors le taureau marathonique. »

Avant d'aller plus loin, voyons d'abord ce que signifie ce récit.

Commençons par dire qu'avec la maléficieuse Médée, Egée avait le guignon à ses trousses; et fille d'*Aetès*[4] qu'elle fut, elle devait lui faire avaler pas mal de *couleuvres*.

Quand le *guignon* nous tient, c'est comme si le diable se mêlait de nos affaires; m'est avis qu'ils ne font qu'un, car la *médiation* de l'un ne vaut pas mieux que celle de l'autre.

Nous *guignant* dans toutes nos paroles et actions, le plus malin s'est déjà laissé prendre par lui; et en accourant sans être appelé, à l'instar de Médée lors de sa fuite de Corinthe, il se fait un malicieux plaisir de traverser nos plans, nos projets, nos entreprises, nos espérances de sorte qu'on est toujours pris quand on y pense le moins; il en est du guignon comme de *Satan*, son synonyme, qui aussi vient toujours au moment auquel on *s'attend* le moins.

On a beau veiller au grain, il ne survient pas moins dans nos petites affaires, si l'envie lui prend; en tout cas il ne se laisse pas prier pour cela.

1. C'étaient des palinodiens.
2. C'était un homme à palliatifs.
3. Ce mot signifie marotte.
4. Aétès ou Etès (prononcez l's) signifie en patois allemand couleuvre, Eidechs en haut allemand.

Innombrables que sont ses moyens de tromper les gens, il se servit de la séduisante Médée pour jouer un tour abominable à Thésée et à son père.

Hantée qu'elle était par Satan, il avait en elle des moyens de séduction irrésistibles, Médée ayant été aussi belle que perfide.

Et ce n'est pas la seule fois que le diable s'incarne dans une femme pour nous jouer des tours!

Si donc les prédicateurs, du haut de la chaire, nous préviennent de ses embûches, ils n'ont pas tort.

Et si l'esprit du mal ou le diable n'existait pas en réalité, est-ce qu'il en serait question si souvent dans la Bible et dans la mythologie?

Il faut croire que non.

S'incorporant non seulement dans la chair, mais aussi dans les espèces sonnantes et trébuchantes, pour tenter le monde, il n'y a pas de ravages qu'il n'ait déjà faits par ce moyen de séduction, aussi irrésistible pour beaucoup de gens que la chair dans toute sa splendeur.

D'autres fois, il s'incarne en une Xantippe[1] pour nous accabler d'invectives, de reproches et de sottises, tel que fit cette acrimonieuse femme à Socrate, son époux.

Se manifestant de toutes les façons, sous toutes les formes, sous toutes les couleurs, son jeu n'est que trop évident dans notre existence; ne pas y croire, c'est donc fermer les yeux à l'évidence. S'il n'existe pas pour les yeux du corps, il n'existe pas moins pour la logique, en reconnaissant l'ouvrier à ses œuvres.

S'il n'y en avait pas, on ne lui enverrait pas tant de monde en leur disant : Allez au diable.

Du reste, la crainte en lui a du bon, car elle empêche de commettre de vilaines actions; sans cette crainte le monde serait encore plus méchant qu'il l'est.

1. *Xan-tippe* traduit en patois allemand signifie ***Zank-tippe***, c'est-à-dire pot-à-querelle.

On fera donc toujours bien de se méfier des gens qui ne craignent ni Dieu ni le diable.

Maintenant que le compte de celui-ci est réglé, mettons-nous à la table où Thésée développa une de ses thèses en compagnie d'Egée, de Médée et d'autres convives.

Quoiqu'il la soutenait vaillamment comme d'habitude, il n'encourut pas moins les interjections malsonnantes et malveillantes de Médée, ce qui l'aurait interdit, si Egée, frappé qu'il fut du glaive de Thésée, c'est-à-dire de son ton tranchant, ne l'avait enfin reconnu pour son fils; et comme Egée lui donna raison alors, Thésée fut sauvé du déboire qui lui avait été préparé par les venimeuses paroles de Médée; au figuré cela se fit, lorsque son père lui retira la coupe des lèvres qui contenait censé ce breuvage empoisonné, ce déboire.

Et rendu muet ou interdit qu'il aurait été sans le secours de son père, la thèse aurait eu une triste fin.

Egée l'a reconnu aussi pour son fils à la manière de marquer ses pas ou d'avancer dans la discussion, ce qu'il fit au figuré en le reconnaissant aux sandales qu'il lui avait laissées dans le temps en même temps que son glaive.

Rien de tel que de porter les sandales de son père pour marcher sur ses traces[1].

Voilà à quoi se réduit ce drame, dont Euripide a su tirer néanmoins une émouvante tragédie, de même que Corneille, en prenant la mythologie à la lettre; et prise à la lettre qu'elle a été aussi par d'autres tragédiens de l'antiquité, tels que Sophocle et Eschyle, il faut admettre que son véritable sens n'était déjà plus connu de leur temps. S'il avait été connu encore alors, il en resterait des traces dans la littérature grecque.

A propos de *Médée*, il ne manque pas de personnes de son genre qui ont la rage de nous contredire et de nous interrompre à tort ou à travers et qui font tout leur pos-

1. *In seinen Fusstapfen*, en allemand.

sible pour ne laisser rien valoir de ce que nous disons; il n'en manque pas non plus qui *comme Médée* nous jouent la *commédie*.

Il faut croire qu'Égée était encore une fois aussi stérile dans ses méditations qu'au temps de Méta, sa première conjointe, pour avoir reçu Médée à bras ouverts lors de son arrivée, croyant avoir en elle une inspiratrice féconde pour laquelle du reste elle posa près de lui; mais au lieu d'une telle, elle fut son mauvais génie pour toutes les *couleuvres* qu'elle lui fit avaler, en sa qualité de fille d'*Aetès*.

Que furent les *Pallantides* qui ne voulaient pas reconnaître Thésée pour héritier du trône de son père?

C'était des *palinodiens* qui, pour tout remède, n'avaient que des *palliatifs*, incapables qu'ils étaient de reconnaître la véritable situation et de s'y conformer, ce qui ne les empêchait cependant pas de se croire de taille à gouverner; de là leur prétention au pouvoir.

Jugeant opportun de s'en emparer, ils levèrent l'étendard de la révolte, mais en vain, car Thésée sut parfaitement leur tenir tête et les mettre à la raison.

Et il a bien fait, car pour le pays il valait mieux en tout cas avoir à la tête de son gouvernement un homme tel que lui que ces cinquante palinodiens, vu qu'avec un si grand nombre de têtes pour un seul corps social, c'était s'exposer à l'anarchie.

« Aussitôt qu'il eut terminé avec eux, il recommença ses exploits par la chasse de ce monstre crétois qu'Hercule avait déjà amené vivant à Mycène dans le temps; mais ayant été remis en liberté par lui, il ravagea depuis affreusement les champs de Marathon; et ayant été un taureau, on l'appela le taureau marathonique.

Thésée s'en empara, le traîna à travers les rues d'Athènes et finit par le sacrifier à Apollon ou Minerve, la patronne de la ville. »

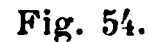
Qu'était ce taureau *marathonique?*

Une *marotte* qui avait fait un tort incalculable aux hommes.

D'un aspect repoussant qu'elle était, les Athéniens, ces hommes de tête, ont pu s'en convaincre, lorsque Thésée s'en était emparé dans une de ses thèses.

En assommant ce *monstre* dans une rue d'Athènes, il fit une *démonstration* publique.

Une affreuse marotte entre autres est, par exemple,


Fig. 54.



Le taureau de Marathon, d'après une peinture de vase.

celle de convertir les gens *per fas et nefas* à une autre religion, même à coups de sabre, tel qu'on a fait en maintes circonstances, entre autres lors des dragonnades sous Louis XIV.

Que de mal cette marotte n'a-t-elle pas fait déjà à l'humanité, sous le prétexte de lui faire gagner le ciel, sans se demander une seule fois si on avait réellement le pouvoir d'en disposer et si cela convenait à son propriétaire!

Que penser d'une pareille prétention?

Et que peut-il y avoir de plus fastidieux par exemple que de vouloir convertir les *Bout-* ou *Buddhistes* qui

d'après Bouddha n'ont d'autre *but* que d'entrer dans le *Nir-Wana*[1], ce séjour de félicité absolue, tout autant que le ciel des chrétiens?

Comme il ne manque pas de surnaturel dans le bouddhisme, qu'il en a même à revendre, n'est-ce pas porter de l'eau à la rivière?

Comme les Chinois et Indo-Chinois qui se sont laissés convertir par les missionnaires sont très mal regardés par leurs concitoyens, considérés qu'ils sont comme rénégats et traîtres à leur patrie, on leur rend un mauvais service, vu qu'ils sont exposés à être massacrés ou chassés du pays, ce qui ne s'est vu que trop souvent dans l'Indo-Chine en 1885 et en Chine en 1891[2] et depuis bien des fois.

Comme ces conversions sont généralement toutes superficielles, on ne voit pas ce que le bon Dieu peut y gagner, en supposant qu'il ait à gagner quelque chose; et la civilisation non plus, au nom de laquelle il se fait tant de tartufferie envers ces peuples et d'autres encore.

Si par réciprocité les bonzes des *Boutistes* venaient installer leur *boutique* en nos contrées pour faire une active propagande à leur religion et autres chinoiseries, tel que les missionnaires chrétiens le font dans leur pays, les laisserait-on faire? Ne jetterait-on pas de hauts cris devant une pareille concurrence?

Ne faites donc pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, si vous voulez être de bons chrétiens, et non seulement des chrétiens de nom.

Quoiqu'il y ait encore beaucoup à dire sur cette marotte-ci — celle de la propagande *per fas et nefas* — emparons-nous maintenant d'une autre non moins répré-

1. Traduit en allemand, ce mot signifie *nur Wonne*, c'est-à-dire félicité absolue; il ne signifie donc pas le néant, tel qu'on le croit par malentendu du mot et par ignorance étymologique.

2. A chaque instant, les journaux nous informaient de massacres qui eurent lieu en ces années et en ces pays.

hensible qui est celle de la vivisection, où sous prétexte de physiologie on a la férocité de découper petit à petit de pauvres petites bêtes du bon Dieu, telles que cochons d'Inde, lapins, même des chats et des chiens, parce que les cadavres ne suffisent pas à ces carnassiers, à ces martres qu'on appelle vivisecteurs.

Cela n'est-il pas révoltant à toute âme sensible?

Peut-il y avoir quelque chose de plus féroce et de plus satanique?

Qu'on n'oublie pas qu'en outrageant la nature dans celle des animaux, on se dénature soi-même dans son sens moral tout aussi bien qu'avec d'autres méfaits, car on ne fait pas le mal impunément, même sous prétexte scientifique.

Quand même la science profiterait en quelque sorte de cette ignoble pratique, ce n'est pas une raison d'être si cruel envers ces pauvres bêtes, révoltante qu'est la vivisection à notre sentiment et à notre conscience.

Qui dit conscience dit sens moral; et n'étant pas conforme à celui-ci, la vivisection est ce qu'il y a de plus immoral en même temps que cruelle.

Si les médecins profitaient tant que cela de la vivisection, ils ne seraient pas si impuissants devant la phtisie, le choléra, la fièvre jaune, l'influenza, tels qu'ils le sont si souvent.

Esculape qui était cependant un grand médecin, même le premier de tous, ne donna pas dans ce travers, ayant été trop humain pour cela; et on ne se portait pas plus mal dans l'antiquité, au contraire.

Quand donc les lois mettront-elles une fin à cette affreuse marotte?

Il en resterait toujours assez, par exemple celle des révolutionnaires de profession et autres utopistes incorrigibles. Comme cette marotte est reconnue pour dangereuse à la société, il y a longtemps qu'on lui fait la chasse de tous côtés, sans pouvoir la détruire, car pour un anar-

chiste qu'on met à l'ombre, il en surgit deux autres, tout comme les têtes de l'hydre de Lerne.

Une autre marotte non moins funeste, c'est celle des despotes en voyant des malfaiteurs en toute personne qui leur fait opposition ou qui ne se plie pas servilement à leurs caprices.

Il y a encore la marotte des grandeurs, de la renommée allant de compagnie avec celle du ruban, du galon, du cordon, des crachats, des fonctions et titres honorifiques. Quoique moins méchante que les marottes précédentes, elle n'est cependant pas sans inconvénient, vu qu'elle entraîne les gens qui en sont hantés dans des dépenses de temps et d'argent ou dans le servilisme bien des fois plus loin qu'ils croyaient.

Dans l'état actuel de nos mœurs, la marotte des distinctions extérieures va toujours grandissant, vu le grand nombre de gens qui remuent ciel et terre pour s'en procurer, quitte même à faire antichambre près de ceux qui en disposent.

Du temps héroïque, pas un seul héros ne portait de galons ou était décoré, du moins à en juger d'après leur costume; il faut croire qu'ils étaient trop simples pour cela.

Cela aurait-il *grand-dit* des héros tels qu'Hercule et Thésée?

Depuis ce temps-là, hélas, la simplicité est loin, à voir tant de gens décorés et titrés pour ressortir du commun des mortels et épater le bourgeois.

Que de marottes ou de manies encore de par le monde, telle que celle de certains naturalistes ne voyant que du fumier dans la nature et dont ils nous font la description par le menu; celle des patriotes de profession en criant par-dessus les toits qu'ils le sont pour que personne ne l'ignore.

A côté de ceux-là, il y a heureusement des patriotes sans phrases et déclamation qui sont au moins d'aussi bon teint que les patriotes bruyants, tels que le furent

aussi les Hébreux dans le temps et cela au point de faire crever les murs de Jéricho à force de tapage; c'est que tout le monde y courut à la réputation, ce qui ne put se faire sans bruit; elle est personnifiée par une fameuse p.....

Quoiqu'il y ait encore beaucoup à dire sur les marottes dont il y en a de toutes sortes, finissons-en tout de même pour revenir à Thésée au moment où il sacrifia le taureau de Marathon au profit d'Apollon, c'est-à-dire au profit de la raison, dont cette divinité est la personnification de même que des muses. Et comme ses concitoyens étaient enchantés de ce qu'il avait si bien *démonstré* le *monstre*, ils ne lui marchandèrent pas leur approbation.

« Là-dessus, Thésée se rendit à Crète[1], près du roi Minos[2], à qui les Athéniens étaient redevables d'un tribut inouï, consistant dans la livraison de plusieurs jeunes filles[3] de temps à autre et qui étaient destinées à la pâture du Minotaure[4] que cachait le labyrinthe[5] de Crète. C'était pour affranchir ses concitoyens de ce honteux tribut qu'il fit ce voyage.

Très enchevêtrés qu'étaient les sentiers de ce labyrinthe, Thésée courut grand risque de s'y perdre; heureusement pour lui, Ariadne[6] fille de Minos qui s'était éprise de lui,

1. C'était le pays de la crétinerie.

2. Il personnifia l'opinion régnante.

3. Elles personnifient des doctrines, à l'instar des filles de l'ogre dont il est question dans le petit Poucet.

4. Ce mot peut se traduire par opinion erronée, *unrichtige Meinung* en allemand, dont l'équivalent est erreur.

5. Ce mot se rapporte à labeur et laborieux.

6. Ce mot signifie Araignée; une telle est notre cerveau à cause du fil qu'il dépense dans son activité, lorsque nous réfléchissons sérieusement. De là sa fatigue. De cette araignée dans la tête on en parle dérisoirement, mais à tort, vu que notre cerveau agit comme une telle en faisant sa toile si artistement combinée.

lui fournit le fil conducteur à l'aide duquel il a pu s'orienter dans ce dédale[1], et cela aussi bien à sa sortie qu'à sa rentrée.

Et une fois qu'il y fut enfoncé, il ne tarda pas à s'emparer du Minotaure et à lui régler son compte une fois pour toutes. »

Que signifie ce tribut de filles que Minos prélevait sur les Athéniens au profit du Minotaure, caché dans le *labyrinthe?* Ces filles étaient autant de doctrines qui contribuaient à l'entretien de l'erreur qui se cacha dans le labeur de Minos. Comme il était roi, son *labeur* était la politique, mais qui était tellement embrouillée, tortueuse et inextricable qu'il n'y avait pas moyen de s'y reconnaître; aussi hébergea-t-elle une formidable erreur, représentée par le Minotaure.

Ces doctrines que Minos tirait d'Athènes pouvaient être très belles, mais ayant été mal comprises et appliquées par ce brouillon de Minos, elles entretinrent son erreur au lieu de la dissiper; et s'ils les tenait d'Athènes et non d'autre part, c'est que les Athéniens avaient la suprématie spirituelle sur le reste de la Grèce, en vertu de laquelle ils eurent aussi pendant longtemps la suprématie politique.

Cette supériorité, ils la devaient à la réflexion qu'ils mettaient en avant de leurs actions; c'est pour cela que la déesse Athènè qui la personnifie. était leur patronne.

Si elle avait été aussi celle de *Minos*, il n'y aurait pas eu de *Minotaure* ou d'erreur dans son labeur politique.

Disons à cette occasion que si les gouvernements, y compris la législation, réfléchissaient toujours sérieusement avant d'agir, en pesant judicieusement le pour et le contre de leur politique intérieure et extérieure, il ne s'y glisserait non plus de si formidables erreurs, si funestes aux peuples dans leurs conséquences.

1. Quoique ce mot se rapporte à Dédalus, il signifie détail.

ue de Minotaures au fond de leur politique, mais dont n'en conviennent pas, inavouables qu'ils sont; s'ils conviennent, il est ordinairement trop tard, le mal ıt fait. Comme il y a eu des gouvernements qui n'ont ais voulu avouer leurs erreurs, ils sont morts dans l'im- itence finale.

ne grosse erreur de la part des gouvernements, c'est

Fig. 55.



Thésée tuant le Minotaure.

urcharger le peuple d'impôts pour faire face à ses pro- ılités et de lui enlever trop de ses libertés par des lois rictives, comme on fait par le temps qui court, du moins ;ertains pays, à jet continu; on en fait à propos de tout dent, même à propos de bottes. Il y a aussi beaucoup à néfier de leurs réformes, vu qu'ordinairement elles abou- ent à des dépenses et à des impôts considérables.

Ine autre grosse erreur, c'est celle de ne tolérer aucune ›osition, ni la liberté de la pensée, car c'est l'esclavage 'abrutissement du peuple en fin de compte.

Qui jamais énumérera toutes les erreurs dans lesquelles les gouvernements sont déjà tombés?

Qu'ils sacrifient donc leur taureau à temps voulu pour ne pas le laisser grossir outre mesure à l'instar de celui de Minos qui a fini par ravager tout le pays[1]!

Autant que ce taureau était le père du Minotaure, autant le tort est celui de l'erreur.

Très abusif qu'était Minos des doctrines des Athéniens en les faisant entrer de force dans son *labyrinthe*, c'est-à-dire dans sa politique aussi tortueuse que *laborieuse*, ceux-ci étaient très mécontents d'un pareil abus, à cause du préjudice que cela porta à leur réputation d'hommes éclairés; mais ils avaient beau en être indignés, ils ne continuèrent pas moins de payer de temps à autre ce tribut involontaire à Minos, jusqu'au moment où Thésée les en affranchissait dans une de ses thèses, en allant au fond de la politique de ce roi pour mettre la main sur le Minotaure, c'est-à-dire sur le malentendu ou l'erreur.

La situation ayant été éclaircie par cette investigation, les doctrines des Athéniens n'étaient désormais plus exposées à être violées, et cela à leur grande satisfaction ; c'est qu'ils tenaient autant à la virginité de leurs doctrines qu'à celles de leurs filles corporelles.

A propos d'elles, que d'abus de doctrines de par le monde soit sciemment soit par malentendu!

Peut-on, par exemple, abuser davantage des belles doctrines du Christ qui sont identiques avec celles de notre conscience, en faisant tout le contraire de ce qu'il prêchait.

Jamais vin n'a tourné mieux en vinaigre.

Très mal traitées ont été aussi les doctrines des philosophes humanitaires par des énergumènes révolutionnaires, notamment sous le règne de la Terreur.

Si Ariadne a fourni le fil conducteur à Thésée pour son

1. Il en est question au huitième travail d'Hercule.

investigation dans le labyrinthe, c'est-à-dire dans la politique embrouillée de Minos, il n'était fourni en réalité par rien autre que par son cerveau, ce qui ne se fait pas sans dépense cérébrale, consistant en fils d'une extrême finesse qui se détachent alors du cerveau, à l'instar des fils que développe l'araignée, en faisant sa toile.

Plus nos réflexions se prolongent, plus grande est la fatigue de notre cerveau, à force de produire des fils et faire des trames[1] ou combinaisons; si elles sont couronnées par une conclusion logique, elles ressemblent alors à une toile d'araignée bien ordonnée et bien arrondie; elles ressemblent autant au spectre d'une lumière à forme de roue et même à une roue[2] de voiture.

Ceux qui font un mauvais usage de cette roue mentale, ce sont les *roués* qu'on appelle aussi *roublards*.

Thésée qui avait une araignée bien active dans sa tête, personnifiée par Ariadne[3] et qui par conséquent ne manquais pas de fil conducteur a donc pu pénétrer avec assurance dans le labyrinthe ou dans le labeur politique de Minos et y mettre la main sur le Minotaure ou la grosse erreur qu'il contenait, sans se perdre dans le *dédale* ou *détail*.

Il faut croire qu'il prit le taureau par les cornes pour avoir mené l'affaire si rondement.

L'erreur une fois découverte, sa sortie du labyrinthe se fit toute seule; ayant été triomphante, elle ne devait pas avoir fait plaisir à Minos.

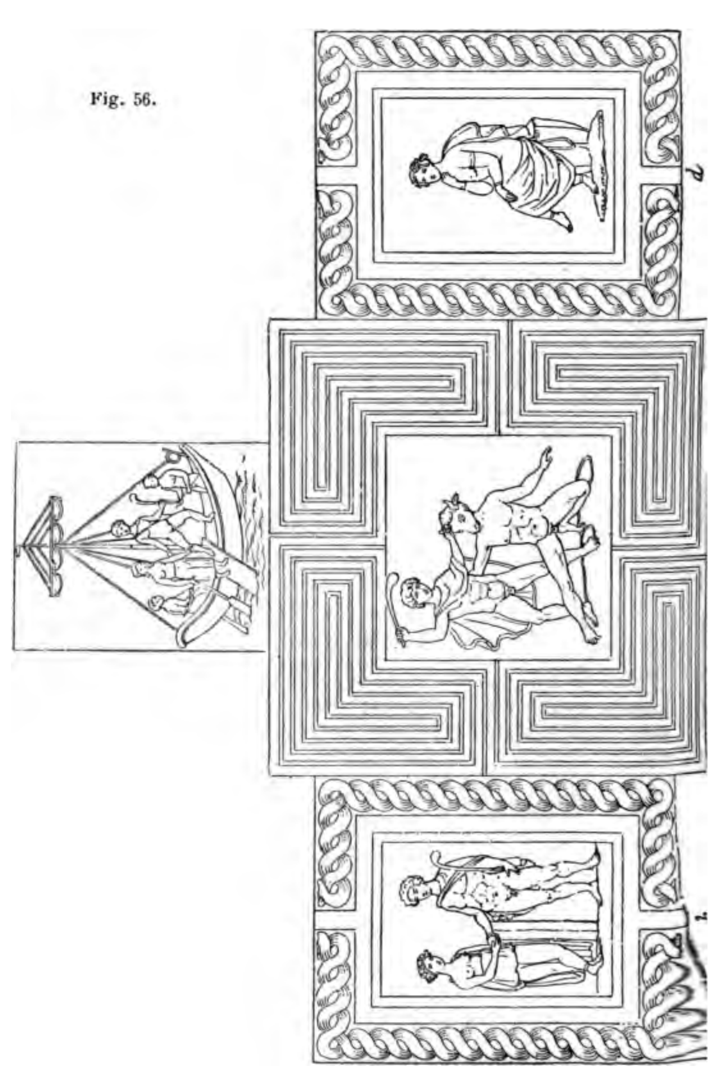
Par parenthèse, un second Thésée ne serait pas de trop pour dénicher les erreurs en politique et cela autant celles

1. Ces trames sont les mêmes que celles de Pénélope, signifiant une pensée qui court ou marche.

2. Rad en allemand d'où est dérivé le mot Rat, signifiant conseil et conseiller.

3. Il en est question aussi au quatrième travail d'Hercule à propos de Bacchus dont elle fut la femme pendant quelque temps.

Fig. 56.



Histoire d'Ariadne et de Thésée, d'après une mosaïque antique.

de l'opinion publique ou régnante que celles des détenteurs du pouvoir.

« A la sortie du labyrinthe Thésée amena Ariadne à l'île de Naxos[1] où il l'abandonna, n'ayant pas voulu l'amener avec lui à Athènes où Egée attendait au bord du rivage son arrivée avec une grande impatience. N'ayant pas aperçu un étendard blanc au vaisseau qui portait Thésée et qu'il avait dû y hisser à son départ de Crète en cas de succès, Egée crut son fils perdu et de désespoir se jeta dans les flots. Cet étendard blanc devait remplacer le noir que son vaisseau porta à son départ d'Athènes. Thésée avait oublié de faire ce changement, étant resté sous le coup de l'émotion d'avoir échappé à un grand péril. »

Qu'y a-t-il à dire là-dessus?

Il y a à dire que si Thésée avait amené Ariadne avec lui, son araignée, c'est-à-dire son cerveau, serait resté actif et par conséquent il n'aurait pas oublié de changer d'étendard, oubli funeste à Egée, parce qu'il était la cause de sa mort; dans l'absence d'Ariadne, son fils avait donc agi en étourdi. Si Egée était très inquiet sur le sort de celui-ci durant son équipée en Crète, c'est qu'il savait que les rois tels que Minos ne plaisantent ordinairement pas avec ceux qui ont la hardiesse de *démonstrer*[2] leurs erreurs, telles *monstrueuses* qu'elles soient; il craignit donc et non sans motif qu'on ait fait un mauvais parti à son fils, que pour le moins on l'ait mis en prison pour haute trahison.

Si le vaisseau de Thésée porta un pavillon noir à son départ d'Athènes pour la Crète, c'était pour dire qu'en se rendant dans le labyrinthe ou le labeur de Minos, il alla se rendre dans une politique bien ténébreuse.

1. *En Naxos*, elle se trouva dans *l'inaxion.*

2. Ce mot est à double entente.

« Le jeune Thésée monta sur le trône vacant par la mort d'Egée; il se distingua par des institutions utiles et il réunit en une forte communauté les différentes tribus dont se composaient ses sujets.

Cela fait, il recommença ses exploits; en premier lieu il accompagna Hercule dans son expédition contre les Amazones à Themiscyra où il fit la conquête de la belle Hippolite[1] de laquelle il eut un fils qui s'appela Hippolitus. »

Il a été question de cette expédition, au neuvième travail d'Hercule.

En se mariant[2] avec Hippolite — une femme à phrases et reine des Amazones par-dessus le marché, Thésée se mêla de littérature, ce qu'il n'avait pas encore fait.

Il faut croire qu'il ne le fit pas sans fruit, vu que de son union avec Hippolite sortit le jeune Hippolitus, c'est-à-dire une littérature rajeunie ou rénovée.

« Puis il se lia d'une étroite amitié avec Pirithoüs[3], prince des Lapithes[4] et fils d'Ixion[5], ce qui l'impliqua dans les entreprises les plus risquées.

Son ami voulant épouser Hippodamia[6], une fille d'Atrax[7] il invita Thésée à son mariage; il invita aussi

1. *Hippo-lite* peut se traduire par gens à phrases, tel qu'en font les *littérateurs*.

Hippo est identique à *hippen* en bas allemand dont le synonyme est *Sprünge* ou Sätze machen, et *Sätze machen* signifie aussi bien faire des *phrases* que faire des *bonds*.

2. *Indem er sich vermälte;* ce dernier mot allemand est forgé du mot français *mêler*.

D'après le mot *vermälen*, le mariage est un mélange.

3. Pirithoüs personnifie l'empirisme ou l'expérience.

4. Ce mot signifie la piste.

5. Ixion est l'X qui se trouve au bout des problèmes ou questions.

6. Ayant été une hippodame, elle était une dame d'un commerce peu sûr; il n'y avait donc pas à avoir une confiance illimitée en elle, pas plus que sur une *hippo-thèse* qu'elle personnifia.

7. Il personnifia *l'attraxion* qu'on écrit d'habitude attraction.

les Centaures ses voisins. Un d'entre eux, Eurytion[1] de nom, provoqua un grand scandale, même un combat sanglant entre les convives pour avoir touché la mariée d'une manière inconvenante.

Comme Thésée prit parti pour son ami et qu'il combattit les centaures en lion, ceux-ci furent exterminés en majeure partie et le restant se réfugia au Pélion[2]. »

En se liant avec Pirithoüs, Thésée se lia avec un homme qui fut un fameux empirique, tels que le sont encore aujourd'hui la majeure partie des savants, entre autres ceux qui s'occupent de la physique du *soleil* à l'aide de leurs instruments en ne se rapportant qu'aux yeux du corps, faute de véritable physiologie[3]; et faute de celle-ci, ils seront toujours trompés par les apparences.

C'est qu'il n'y a rien de plus trompeur que les apparences, surtout celles dont l'astre du jour, le grand œil du monde est l'auteur[4]; et c'est pour cela qu'Hélios avait la réputation d'un dupeur, autrement il n'aurait pas eu une fille en *Pasiphae*, à laquelle il n'y avait *pas s'y fier*, adonnée secrètement au taureau de Crète qu'elle était.

En se mariant avec *Hippodamia*, Pirithoüs s'appropria donc une *hypothèse* bien séduisante sur laquelle il compta échafauder sa dissertation qui devait régaler ses convives le jour de son union avec elle.

Les applaudissements ne lui auraient assurément pas manqué si le centaure Eurytion ne s'était pas mis tout d'un coup à tâter la mariée pour se rendre compte de sa solidité, à moins que cela n'ait été pour mettre sa résistance à l'épreuve.

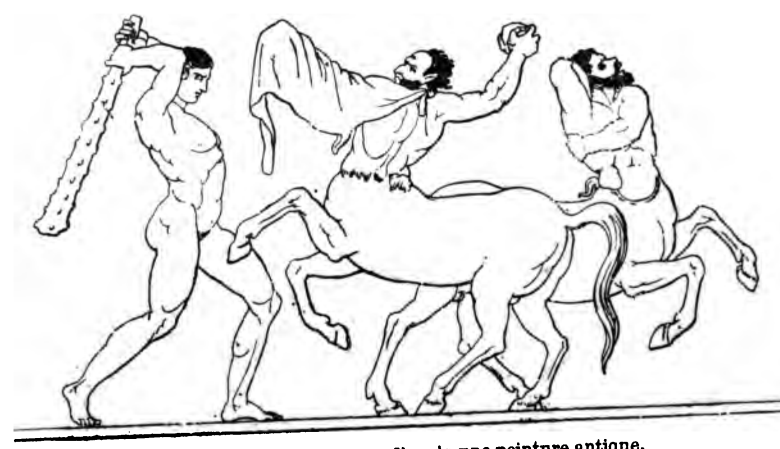
1. Ce mot est synonyme d'irritation ou d'irrascibilité. Dans le dixième travail d'Hercule il est question aussi d'un Eurytion.

2. Il en est question au dixième travail d'Hercule.

3. Elle est la science qui traite la physique logiquement et non pas empiriquement.

4. Lire à ce sujet mes dissertations philosophiques dans le « Principe du Mouvement » paru en 1889.

Fig. 57.



Thésée combat le taureau, d'aprés une peinture antique.

Pour avoir eu envers elle si peu de déférence et pour s'être montré si sceptique à son endroit, il faut croire que les hypothèses en général ne lui inspiraient pas grand respect. Il faut admettre aussi qu'il y avait là un débat contradictoire, autrement Pirithoüs n'aurait pas invité les *centaures*, connus qu'ils étaient pour très retors.

Comme il était défendu de toucher à Hippodamia et qu'on ne toléra pas le libre examen à ce point, Eurytion souleva une vive réprobation de tous les assistants, excepté des centaures.

De là il surgit un combat, c'est-à-dire un débat acharné entre ceux-ci et les autres convives dans lequel Thésée, qui en était aussi, prit une part prépondérante en battant les centaures comme ils ne l'avaient jamais été, exceptionnellement *pathétique* qu'il fut ce jour-là.

C'est qu'avec lui on n'était pas *centaure* ou dans son tort impunément.

Mis tout à fait à plat dans ce violent débat, ils ne s'en sont plus relevés. Quant à ceux qui se sont retirés au Pélion, c'étaient les centaures qui se sont réfugiés dans leurs coquilles.

« Dans l'intervalle Hippolite mourut et Thésée se remaria avec Phèdre[1], une sœur d'Ariadne qui avait été abandonnée par lui à l'île de Naxos. De sa nouvelle épouse il eut deux fils, Acamas[2] et Démophone[3]. »

Si Hippolite est morte en l'absence de Thésée, c'est que notre héros avait tourné le dos à la littérature pour s'occuper de science expérimentale avec Pirithoüs; et en s'unissant à Phèdre, il introduisit du fatras dans ses thèses tel qu'est celui qui accompagne toute lumière à titre de fumée, excepté la lumière électrique, et tel qu'il crépite dans les cheminées en les noircissant.

1. Elle personnifia le fatras.
2. Ce mot se rapporte à Camine signifiant cheminée.
3. Démophone signifie ton du peuple ou ton populaire.

Il faut croire qu'il tourna à la banalité et qu'avec son Démophone il ne parla plus que dans le ton populaire. S'il avait conservé son Ariadne, cela ne lui serait pas arrivé, vu qu'avec elle il n'aurait jamais manqué de fil conducteur.

Plus que probablement son cerveau se ressentit d'une certaine fatigue pour avoir dégénéré à ce point.

« Quoique mariés tous les deux, ils se mirent de nouveau en campagne.

En se rendant à Sparte[1], ils y aperçurent la belle Hélène[2] qui dansa dans une belle cérémonie sacrée qui se fit au temple d'Armétise[3]. Quoiqu'à peine nubile elle n'était pas moins d'une beauté éblouissante.

1. Il faut y comprendre l'espace ou le ciel. Immatériel qu'il est, on y est forcément économe, *sparsam* en allemand, tels que le furent les Spartiates. Habitant du ciel, tout Spartiate est une étoile, dont chacune est un *monde* particulier à l'instar de notre soleil; de *là-ces-démoniens*, ce qui s'écrit Lacédémoniens. Chaque pays et ville en Grèce avait sa signification dans la mythologie.

2. *Hel-ène* signifie une clarté *eine Helle* en allemand; il s'agit ici de celle du jour.

3. Ce temple est notre atmosphère qui s'étend, mais très raréfiée, jusqu'à l'orbite de la lune personnifiée par Artémise, signifiant *mise artificielle*. Avec cela elle a la réputation d'être lunatique.

Le mot temple se rapporte à temps dont la lune est un de ses facteurs.

De ce temple atmosphérique, l'orbite lunaire en est l'enclos.

Voilà comment Artémise avait un temple.

L'orbite lunaire consiste en un courant d'air ou d'éther qui se produit par la rotation de la terre autour de son axe. L'extension de cette orbite est à proportion de la rapidité de cette rotation. Si, par exemple, la terre tournait en douze heures autour de son axe au lieu de vingt-quatre, l'orbite lunaire s'étendrait beaucoup plus loin et la lune serait d'autant plus éloignée de la terre.

Par contre, elle serait plus près de nous s'il fallait plus de vingt-quatre heures pour cette rotation; en un mot la distance de la lune ou l'extension de son orbite est proportionnelle à la rotation de l'axe terrestre mais inversement.

Lire à ce sujet : « Principe du Mouvement. »

Ravis qu'ils étaient d'elle, autant l'un que l'autre, ils résolurent de s'en emparer, ce qu'ils firent sur-le-champ. Aussitôt fait, ils s'en rapportaient au sort à qui l'aurait; étant échue à Thésée, il l'enferma dans le bourg Aphidné[1] en lui donnant Ethra sa mère pour garde. »

La jeune Hélène que ces deux amis virent danser dans le temple d'Artémise à Sparte, c'était la clarté naissante du jour ou l'aurore qui se fit dans la sphère aérienne ou atmosphère du côté du soleil levant.

Sa danse sacrée est celle des rayons solaires qui gigotent dans la direction de cet astre; comme cela se passa dans l'espace, c'était censé à Sparte.

Ravissante comme elle était, Hélène leur tapait donc dans l'œil d'une manière irrésistible; ayant été d'une prise facile, ils s'en emparèrent *ipso facto*.

Et elle fit joliment leur affaire, à l'un pour ses thèses et à l'autre pour sa science empirique; en tout cas elle n'était pas de trop à Thésée depuis son mariage avec Phèdre, c'est-à-dire depuis qu'il s'était mêlé du fatras dans ses thèses; il faut croire que pour cette raison le sort a décidé en sa faveur en lui adjugeant Hélène.

En enfermant Hélène dans le bourg[2] Aphidné, il l'inféoda à l'œil qui est un affidé de naissance de la clarté et en lui donnant Ethra[3] pour garde, il l'a mis dans son regard[4] qui consiste en traits d'éther à l'instar des traits ou raies du *soloeil*.

De ces traits, il y en a de durs et de doux, de gais et de tristes selon notre état d'âme ou d'éther[5] dont ils sont l'expression.

1. Ce mot signifie un affidé de naissance.

2. *Burg* en allemand qui se rapporte à *bergen*, signifiant mettre en sûreté.

3. Ce nom se rapporte à trait et à éther.

4. Ce mot se rapporte à garder.

5. Ce mot est identique avec être.

Les Hellènes en tout temps attachaient une grande importance à la clarté de leurs idées, ce qui ressort des efforts surhumains qu'ils firent pour la reprendre aux Troyens[1] dans la personne d'Hélène, enlevée qu'elle leur avait été par le perfide Pâris qui personnifia les apparences ;

Fig. 58.



Persephone, femme de Pluton.

aussi tout le temps qu'elle leur fit défaut, les héros grecs de l'Iliade ne sortaient pas des transes et déboires.

« Thésée s'était engagé à aider Pirithoüs à la conquête de Persephone, femme de Pluton[2] pour le dédommager de sa renonciation sur Hélène ; ils descendirent dans l'enfer où elle séjournait par un souterrain qui avait son entrée aux champs attiques.

1. Ils personnifiaient les privilégiés qui détiennent les droits indûment.

2. Ce qu'il en est de Pluton, Persephone ou Proserpine et de l'enfer a été dit au douzième travail d'Hercule.

A peine arrivés à la porte de ces sombres lieux, Pluton les immobilisa au seuil, où ils s'étaient assis pour reprendre force, irrité qu'il était d'une telle audace. Ne pouvant plus bouger de place, ils seraient restés immobiles indéfiniment, si Hercule n'était pas venu à propos pour les tirer de ce mauvais pas.

Il commença par délivrer Thésée en lui donnant une forte secousse et il en aurait fait autant à Pirithoüs, si la terre, à l'instant même, ne s'était mise à trembler, de sorte qu'il n'a pas pu le sauver.

Cette entreprise insensée était donc complètement manquée. »

Voyons maintenant ce que cela signifie :

En se rendant dans l'enfer, ils se rendirent dans l'intérieur de l'homme, où le cœur, personnifié par Pluton, est le maître, et en y allant par une voie dérobée ou un souterrain, dont l'entrée était aux champs attiques, ils prirent mentalement le chemin de l'éthique.

Comme le cœur a des désirs, des aspirations, des préférences secrètes, qu'il a des peines, des chagrins, des regrets, des remords qu'il ne tient pas à laisser voir aux profanes, qu'il a ses pudeurs, Pluton n'aima rien moins que les gens indiscrets et c'est pour cela qu'il empêcha Thésée et Pirithoüs, de pénétrer dans son mystérieux domaine.

Ils en étaient donc pour leurs frais.

C'était bien contrariant pour eux, surtout pour Pirithoüs car il fallait renoncer à approfondir les mystères du cœur, au récit desquels il compta s'emparer, à sa sortie, de l'oreille de son auditoire dans la personne de Persephone. Et enlevée qu'elle aurait été de cette façon cela aurait été pour lui un grand triomphe. Hélas ! il ne devait pas jouir de ce triomphe, vu que le cœur, dans la personne de Pluton, leur avait fermé la porte au nez sans formalité et que par conséquent il n'y avait pas de quoi glaner le moindre mystère.

Jamais ils ne s'attendirent à trouver un cœur boutonné à ce point.

Pour Thésée, cette interdiction n'était pas moins regrettable, car il avait compté développer une belle thèse sur le même sujet.

Dans leur impuissance, ils se trouvèrent à peu près dans le même cas que Prométhée lorsqu'il était collé sur le Caucase, c'est-à-dire sur la cause des cas.

Identique qu'était leur cas, ils eurent le même sauveur et cela dans la personne d'Hercule, c'est-à-dire du bon sens qui heureusement venait à propos, du moins pour Thésée, pour le tirer de ce mauvais pas en le secouant par de bonnes raisons; il en aurait fait autant à Pirithoüs, mais devenu trop chancelant, il était inabordable.

Et inaccessible qu'il s'est montré au bon sens, aussi pénible et fausse que fût sa position, il est mort en empirique incorrigible, en impénitence finale.

« Dans l'intervalle, la résidence d'Hélène avait été découverte et divulguée par Académos, citoyen athénien.

Les deux frères de celle-ci, Castor et Pollux[1], qui guerroyaient dans ces parages, ayant eu connaissance de cette divulgation, emportèrent d'assaut le bourg dans lequel leur sœur était logée et ils la ramenèrent à Sparte, Éthra avec elle, qui par la suite lui tint toujours fidèle compagnie. »

Voyons maintenant ce que cela signifie :

Si Académos a divulgué la cachette ou le bourg d'Hélène, c'est qu'il l'avait remarqué dans l'œil de Thésée, ayant trouvé que dans ses thèses il y avait de la clarté ou lumière, personnifiée par Hélène et dont l'œil est l'affidé de naissance.

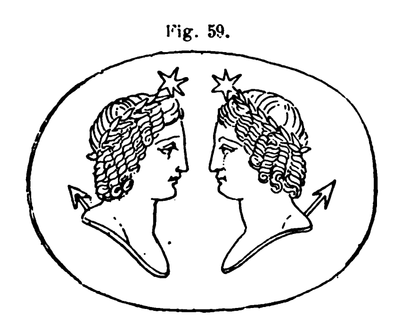
Comme Académos était Athénien et Académicien, il devait s'y connaître.

1. Ils personnifièrent la controverse, l'un le pour, l'autre le contre.

Si Phèdre avait siégé au même endroit à la place d'Hélène, Académos ne lui aurait assurément pas fait le même compliment, car ses thèses auraient contenu trop de fatras qui, comme on sait, n'éclaire pas.

Il faut pourtant admettre que tel clair que fut Thésée, il a été surpassé par les dioscures[1] Castor et Pollux dans leurs brillantes controverses, l'un avec son pour et l'autre avec son contre, intrépides et infatigables batailleurs qu'ils furent du moins en paroles.

Fig. 59.



Castor et Pollux, pierre gravée.

En guerroyant du côté du bourg Aphidné, c'est donc à la clairvoyance de Thésée qu'ils en voulurent.

C'est du choc que jaillit la lumière!

Pour avoir produit une lumière aussi éblouissante, ils durent s'entrechoquer très vivement et avec beaucoup d'entrain.

Producteurs de lumière, ils étaient de la même famille qu'Hélène ou la clarté[2].

Dans la controverse[3] l'un représente le pour, l'autre

1. Un dioscure est le contraire d'un obscure. Dio est identique à dia, signifiant jour.

1. Ils passèrent pour être les frères d'Hélène.

3. Cette controverse figure en deux têtes, dont l'une est renversée.

Il y a aussi deux têtes, placées en face l'une de l'autre, dont

le contre, de sorte qu'ils furent indispensables l'un à l'autre.

C'était tantôt l'un, tantôt l'autre qui avait le dessus dans la controverse; mythologiquement parlant, ils étaient alternativement au ciel ou dans le haut et dans le Tartarus ou dans le bas.

En reprenant Hélène à Thésée et en son absence[1] — les absents ont toujours tort — ils ont démoli dans leur controverse ce que celui-ci avait maintenu dans ses thèses, de sorte qu'il n'en resta plus rien debout.

Et ne passant plus pour un homme clairvoyant, du moins à leurs yeux, c'est eux qui étaient maintenant les détenteurs d'Hélène, ayant damé le pion à Thésée pour la clairvoyance ou la perspicacité.

C'est ainsi qu'ils ont repris Hélène.

Jamais Thésée n'avait passé par le feu de la controverse à ce point ou à de plus rudes épreuves.

De toute manière ils doivent lui avoir donné beaucoup de *tintouin*, fils adoptifs de *Tindaré* qu'ils étaient. Toujours à se disputer, ils durent même faire bien des fois du *tintamarre* à tout casser.

Et bien en selle qu'ils étaient dans leurs controverses, ils passèrent aussi pour de parfaits cavaliers.

Qu'ont-ils fait en replaçant Hélène à Sparte?

Ils ont reporté[2] la clarté à l'espace ou au ciel, et non seulement celle qui nous éclaire physiquement, mais aussi celle qui nous éclaire spirituellement ou moralement; ils

chacune porte une étoile au front, pour dire qu'elles sont lumineuses, lorsqu'elles s'entrechoquent.

L'une d'elles représente Castor, l'autre Pollux.

Dioscures qu'ils étaient, ils furent de toute *discussion*.

Castor avait la réputation d'un fort dompteur de chevaux, *Ross* ou *Hengstebändiger* en allemand.

Die Hengste die er bändigte das waren aber Buchstabenhängste, nämlich Leute die zu sehr am Buchstaben hängen.

1. C'était une absence d'esprit.

2. Zurückgeführt en allemand.

ont reconnu en un mot que la lumière nous vient d'en haut et que nous la tenons des mêmes *raies* que la *raison;* t c'est ainsi qu'ils ont ramené Hélène à Sparte, à son point de départ.

« Rentré chez lui après sa mésaventure dans l'empire de Pluton, Thésée eut le malheur de perdre son fils Hippolitus et voilà comment : Étant devenu un beau jeune homme durant son absence, Phèdre, sa belle-mère et femme de Thésée, devint très vivement éprise de lui. Pour le posséder, elle eut recours à tous les moyens de séduction, mais en vain, car Hippolitus dédaigna ses lubriques avances. Pour se venger de ce dédain, elle le noircit tant qu'elle put près de Thésée en l'accusant d'avoir voulu la suborner, ce qui le mit dans une grande colère. Dans cette irritation il invoqua Neptune pour mettre son fils à mort, ce que ce dieu accomplit en faisant sortir de la mer un monstre énorme juste au moment où Hippolitus passa en voiture au littoral.

Effrayés qu'en furent ses coursiers, ils prirent le mors aux dents, de sorte qu'Hippolitus fut jeté en bas de son siège et traîné par terre, ce qui le mit à mort.

A la vue de cet émouvant spectacle, Phèdre se pendit. »

Voyons maintenant ce que cela veut dire.

Personnifiant la rénovation de la littérature, à titre de fils d'Hippolite, Hippolitus dut avoir effectivement exercé une grande attraction sur Phèdre, c'est-à-dire le fatras, celui-ci ayant toujours eu une forte tendance à se glisser dans la *littérature* pour la *rater;* et en voulant se faufiler dans le *lit* d'Hippolitus, elle n'avait pas autre chose en vue que de *liter-rater*[1] celle de ce jeune homme, coutumière du fait qu'elle était, autrement elle ne serait pas appelée Phèdre.

1. C'est un mot nouveau.

Et que d'hommes de lettres ont eu à souffrir d'elle, *ratées* qu'ont été leurs œuvres par sa faute!

Hippolitus qui avait reconnu le danger de cette obsession, était donc bien avisé de la tenir à distance, de sorte que la belle-lettristique[1] resta pure de tout fatras et cela au grand mécontentement de Phèdre, mais à la grande satisfaction de ses lecteurs.

N'ayant pu arriver à son but, elle intervertit les rôles aux yeux de Thésée qui, à ce qu'il paraît, n'y vit que du feu; ne se rapportant qu'à elle, il était bien mal éclairé sur sa conduite et sur celle de son fils.

S'il n'avait pas vécu dans l'intimité avec elle, elle n'aurait pas pu l'influencer à ce point et ses thèses auraient conservé la clarté qu'elles avaient jadis du temps d'Hélène et d'Ariadne. Il se peut qu'avec l'âge il soit devenu quelque peu radoteur, autrement il n'aurait pas eu Phèdre pour conjointe.

En faisant intervenir Neptune dans sa vengeance, il compta sur la sottise pour détruire les belles-lettres dans la personne d'Hippolitus; et effectivement cela n'a pas manqué, vu qu'à un moment donné il sortit une *monstruose-idée* effrayante qui devint la cause de sa mort en donnant une allure désordonnée à son attelage, c'est-à-dire à son imagination par qui, faute de sang-froid et d'équilibre, il fut entraîné à sa perte.

Voilà ce que c'est de ne pas savoir maîtriser son attelage spirituel en présence de monstruosités provenant de la sottise du monde, dont la mer est le symbole.

Que de gens cependant perdent la tête, tel qu'Hippolitus, en s'emballant devant le moindre accident qui leur survient.

Et si Hippolitus ne s'était pas laissé emporter dans sa sortie[2] par son attelage il n'aurait pas déraillé et les belles-lettres non plus.

1. De belle-lettre est dérivé dérisoirement le mot belître.

2. Ce mot est à double entente.

Comme cet événement eut lieu au *littoral*, la littérature dans la personne d'Hippolitus est morte *littoralement*.

Pauvre jeune homme! il ne devait pas l'échapper, vu qu'à peine sorti des embûches de Phèdre, il tomba victime d'une monstruosité inepte ou neptunienne.

Que de fois Neptune a fait monter des monstres du fond de la mer, entre autres le taureau de Crète, si funeste à Minos et à son pays et celui qui assiégea si obstinément la belle Hésione!

Que le bon Dieu nous en préserve!

Si Phèdre s'est pendue au bout de cette tragédie, c'est que son rôle était fini, vu qu'après le décès de la littérature, elle se trouva sans emploi ou asile.

« Lorsque Minerve révéla à Thésée l'innocence de son fils, il se repentit amèrement d'avoir été si prompt à le condamner. »

S'il a été instruit de l'innocence d'Hippolitus par Minerve, ce n'était que par la réflexion, ayant reconnu que s'il n'avait pas effrayé Hippolitus avec une absurdité, son imagination ne se serait pas emportée et il n'aurait pas perdu la tête, ce qui était on ne peut plus fatal à la littérature qu'il représentait d'un si vif éclat, parce qu'elle ne contenait pas le moindre fatras.

Malheureusement Thésée n'avait été que trop bien exaucé par Neptune.

Hélas, Neptune n'eut que trop de succès en spéculant sur la crédulité de la jeunesse; et étant coutumier du fait, il n'y a pas de bourde, de fable, de légende, de dogme, de chimère, tels déraisonnables qu'ils soient qu'on lui fait avaler encore aujourd'hui.

Et une fois que ces idées biscornues sont enracinées dans les têtes, plus moyen de les en extirper, car généralement elles y tiennent aussi bien que les cornes dans les têtes des bœufs; de là tant de croyants aux miracles contre nature, à la sorcellerie et autres impossibilités, sans que pour cela

leur salut dans ce monde et l'autre soit garanti le moins du monde comme on leur fait accroire. les idées fausses n'étant pas salutaires, loin de là et pas plus en religion qu'en toute autre chose.

Si les Athéniens ont passé pour avoir du sel attique, c'est-à-dire des idées véridiques et pures de sottises, c'est qu'ils avaient donné la préférence à Minerve sur Neptune pour le patronnat de leur cité, sachant qu'avec ce dernier, la sottise aurait régné exclusivement sur eux.

Un bon exemple à suivre, surtout dans l'éducation de la jeunesse, car à l'école de cette déesse on apprend à raisonner ou réfléchir, tandis qu'à celle de Neptune on est astreint à croire aveuglément, le libre examen y étant défendu.

A propos de Neptune, racontons encore le drôle de tour qu'il joua à Cérès[1].

« Cette belle déesse n'ayant voulu rien avoir de commun avec le dieu de la sottise, se transforma en jument[2] pour échapper à ses poursuites, très épris qu'il en était; mais c'est en vain qu'elle commit cette métamorphose, car Neptune en fit autant en se transformant en étalon.

De leur union sortit un coursier d'une rapidité vertigineuse et qui pour cela ne laissa la moindre trace de son passage; ce cheval mythologique s'appela Arion[3] ».

Que voulut faire cet *étalon* en *s'étalant* sur cette jument ou *Stude?*

Il voulut tout bonnement montrer son penchant pour *l'étude* et faire de *l'étalage* avec; mais incapable de créer quelque chose de durable et de sérieux, la jument, en accouchant d'*Arion,* accoucha d'*un rien,* d'une futilité

1. Elle personnifie l'activité cérébrale.

2. *Stude* en allemand qui est un mot à double signification, signifiant aussi bien étude que cheval femelle; il en est question au neuvième travail d'Hercule.

3. *A-rion* signifie *un rien;* l'a est ici synonyme *d'un; Arion* se rapporte à rire, car c'est *d'un rien* que nous *rions.*

qui ne fit aucune impression et qui par conséquent était ce qu'il y a de plus éphémère; c'était une étude pour rire.

Comme Neptune est plus que jamais à l'œuvre, il ne manque pas de produits cérébraux aussi éphémères ou fugitifs qu'Arion, pas plus dans les livres que dans les journaux.

Disons à cette occasion que si Neptune ne personnifiait pas la sottise et si Cérès ne personnifiait pas l'activité cérébrale, tel que cela a été déjà démontré dans les travaux d'Hercule, ce mythe n'aurait aucun sens et resterait lettre morte, comme tant d'autres.

LE VÉRITABLE PETIT-POUCET

Comme le *Petit-Poucet*[1] est loin d'être connu pour ce qu'il est, occupons-nous de lui un peu, très intéressant qu'est ce sujet.

Poussé qu'il avait été par la nécessité, il devint inventif et industrieux de bonne heure et de ce qu'il sut se servir de ses cinq sens, il fit des remarques très sensées sur toutes sortes de choses, ce qui le mit à même de se tirer d'embarras dans les difficultés de la vie, dans les moments critiques. Ces *remarques* figurent dans les cailloux qui lui servirent de *marques* pour retrouver son chemin, lui et ses frères.

Ayant eu un *bûcheron* pour père, celui-ci dans sa détresse ne se priva pas de dresser des *embûches* à sa lignée pour en être débarrassé, ne pouvant plus la nourrir plus longtemps quoiqu'il *bûcha* beaucoup.

C'était donc la misère qui le rendit si misérable, celle-ci étant une mauvaise conseillère comme chacun sait, surtout les enfants abandonnés à tous les hasards de la vie.

Non seulement le *Petit-Poussé* eut à circonvenir les embûches paternelles, mais il eut aussi maille à partir avec la *médi-ogre-idée*, personnifiée par le fameux *ogre* aux *bottes* de sept lieues, parce qu'il l'avait dérangé en cherchant un abri dans sa demeure et que cette mise en demeure ne le *bottait* pas.

1. Qu'on lise au préalable le petit Poucet de Perrault.

Ce *médi-ogre* l'aurait avalé tout vif, lui et les siens, s'il s'était laissé prendre en défaut, mais pour cela il était trop alerte, trop bien avisé, et l'ogre eut beau faire, il ne lui donna jamais de prise, c'est-à-dire des motifs pour le pincer en flagrant délit de sottise; aussi n'eut-il jamais raison vis-à-vis de notre petit héros, il avait beau s'emporter pour cela comme une soupe au lait.

Et comme il ne se laissa pas avaler par cet ogre, petit bonhomme vit encore, de sorte que l'espèce n'est pas perdue; aussi ne manque-t-il pas de *Petits-Poussés* qui ont fait une *poussée* à travers la foule pour conquérir la fortune, la renommée ou une bonne place.

Rien de tel que de se *pousser* soi-même pour acquérir une position; un tel aura toujours montré plus d'initiative, de capacité et d'énergie que celui qui se laisse mettre en avant par les siens ou qui attend qu'on le *pousse*.

Ayant été d'une activité dévorante, le *médi-ogre* mit ses bottes de sept lieues à tout propos, en toute circonstance, mais du pas démesuré qu'il marchait, il dépassait souvent le but, ce qui n'était pas sans inconvénient; ne tenant nulle mesure en quoi que ce soit, il allait trop loin ou il arrivait trop tôt; enfin il ne fit rien à propos pour le temps, les lieux et les circonstances; ceci, par parenthèse est arrivé à bien des autorités administratives ou gouvernementales, ayant fait des réformes intempestives ou ayant poussé les choses trop loin, beaucoup plus loin que c'était nécessaire ou que leurs moyens leur permettaient.

Les armements exagérés qui se font de tout côté, ne sont-ils pas de ce nombre?

Il me semble que c'est une idée bien *médi-ogre* que de dépasser le but à ce point; et ne le dépasse-t-on pas en exténuant les contribuables?

N'est-on pas un peu trop ogre à leur égard?

Que de pays en allant trop vite en besogne par la faute de ses autorités, sont tombés dans les plus grands embarras financiers, si funestes dans les conséquences!

Voilà ce que c'est de ne pas savoir mesurer ses forces et ses moyens ou aller trop vite.

A propos de mesure, vive le Petit-Poucet qui, à l'encontre de beaucoup de médiocrités en grand et en petit, a su garder la mesure en toutes choses et la prendre à temps voulu, ni trop tôt, ni trop tard; et supérieur qu'il était d'intelligence à l'ogre, il a pu se jouer de lui, au grand divertissement de la galerie.

Si l'ogre se montra si hostile au Petit-Poucet et à sa suite, c'est parce que dans sa médiocrité, il avait pris en grippe tout ce qui n'était pas de son acabit, c'est-à-dire *médi-ogre;* farouche comme il était, tout mérite lui portait ombrage, de peur d'être amoindri dans la considération du monde.

Voilà pourquoi il était si acharné après l'ingénieux petit bonhomme dont les frères personnifiaient les opinions de celui-ci. La jalousie aussi entrait assurément pour beaucoup là-dedans.

Le bois dans lequel le *Petit-Poussé* a failli se perdre, lui et ses frères, devait être la forêt de Bondy[1], si mal famée à cause des nombreux malfaiteurs, détrousseurs et autres escarpes qu'elle contient; remplie avec cela de pièges à loups, de toutes sortes de traquenards, c'est un bois très dangereux, surtout aux novices, à la jeunesse des deux sexes. Les *embûches* ne manquaient donc pas aux enfants du *bûcheron*, abandonnés qu'ils étaient à leur malheureux sort au milieu d'un bois aussi inhospitalier, c'est-à-dire au milieu d'une société remplie de malveillants, d'indifférents, d'égoïstes et de vicieux.

Comment sortir de cet abandon, de cet isolement, de cette misère? Où trouver un toit hospitalier, à quelle âme se vouer?

Voilà ce qu'il s'agissait de savoir.

Ne trouvant pas dans son entourage immédiat ce qu'il

1. Elle est proverbiale pour le grand nombre de voleurs qu'elle contenait.

cherchait, ne voyant pas d'issue, pas de portes ouvertes — à moins que cela ne soit celle de la prison — il monta sur un haut arbre pour voir au loin, c'est-à-dire il envisagea les choses d'en haut[1], ayant eu des idées élevées; et effectivement il aperçut une faible lumière dans le lointain qui, si blafarde qu'elle fût, était tout de même pour lui une lueur d'espoir; et enchanté de cette découverte, il ne tarda pas à diriger ses pas de ce côté, coûte que coûte.

Intermittente que lui apparut cette lumière à cause de l'aspérité du chemin qu'il avait à parcourir, son espoir grandissait ou diminuait dans la réussite de son entreprise selon cette intermittence.

Hélas! il se mit joliment le doigt dans l'œil, car il a été bien déçu dans son espoir en se rapportant à la lumière qu'il avait en vue, ayant été celle d'un *médi-ogre; terne* qu'elle était, elle ne fut pas plus vive et éclairante que celle de la grande *lune-* ou *lanterne* céleste.

Pédantesque, lunatique et féroce qu'était ce cuistre, son occupation favorite était de prendre les gens en défaut pour avoir un prétexte de les avaler tout vifs; notre héros était donc tombé dans un fameux traquenard en s'adressant à lui et peu s'en fallut qu'il ne devînt le dindon de la farce.

C'était un de ces *médi-ogres* à tout crin qui font flèche de tout bois dans leur *médisance* et qui ne laissent rien debout, démesurés qu'ils sont dans leurs blâmes et critiques, comme en bien autres choses.

Qu'on aille donc se frotter à un ours pareil pour se faire apprécier et solliciter son patronage!

On aura beau rester à la *porte* pour ne pas trop *l'importuner*, on ne sera pas moins reçu comme un chien dans un jeu de quilles, car rien ne l'offusque plus que la lumière des autres, surtout dans les choses qui sont de son ressort; on aura beau se faire modeste, il ne vous

1. Les Anglais disent : *he made up his mind.*

avalera pas moins, s'il croit vous prendre en défaut; et le petit Poucet en savait quelque chose, ayant passé par là.

Si les frères du petit Poucet signifiaient ses opinions, les filles[1] de l'ogre personnifiaient les doctrines de celui-ci; ces doctrines étaient nécessairement médiocres; et *médi-ogres* qu'elles étaient, ces filles furent de petites *ogresses*.

En faisant dans l'*obscurité* et dans l'*absence* de l'ogre un échange de bonnets entre ceux de ses frères et des filles de celui-ci, le malicieux petit Poucet ne fit rien autre que d'embrouiller la question et cela au point de faire dire à l'ogre le contraire de ce qu'il voulait dans la discussion ou échange d'*opinions* qu'il y avait entre eux.

Et en faisant cette bévue, il décapita ses propres doctrines, personnifiées par ses filles, tandis qu'il *opina* du *bonnet* ou acquiesça à celles de son interlocuteur.

Si le stratagème a réussi au petit Poucet, c'est que l'ogre manqua de présence d'esprit et de clairvoyance, par trop *obscures* qu'étaient ses *idées*; et si les bonnets de ses filles étaient ornés de couronnes, c'est que ses doctrines avaient été couronnées par l'Académie, personne autre qu'elle n'ayant eu le pouvoir de le faire : du reste cela n'aurait pas été la seule fois qu'elle a couronné de médiocres doctrines.

Tranchant comme il était, l'ogre crut avoir coupé court une bonne fois aux opinions du petit Poucet, mais cette illusion fut de courte durée, car il ne manqua pas de s'apercevoir *après coup* qu'il avait été joué par le petit Poucet dans cet échange de vues; mais n'ayant pas voulu reconnaître sa bévue, c'est à lui qu'il s'en prenait; de là son vif emportement envers lui qui, démesuré comme il était, figure dans ses bottes de sept lieues qu'il chaussa

1. *Tochter* en haut et *Dochter* en bas allemand; ce mot se rapporte à docte et doctrine.

de nouveau à cette occasion; mais il les chaussa en vain, car les enfants du bûcheron lui avaient brûlé la politesse, ayant vu et entendu assez durant leur contact avec la médiocrité.

Le refuge qu'ils ont *trouvé* dans le *trou* ou le creux d'un rocher, n'en était pas un autre que celui de leur for intérieur dans lequel ils ont pu se *retrouver* ou se recueillir de leurs déconvenues avec l'ogre et de leur mésaventure au bois de Bondy qui, comme on sait, contient tant de malhonnêtes gens, dont ces pauvres enfants ont fait la triste expérience après leur sortie de la maison paternelle.

Quoique l'ogre n'avait plus de doctrines à faire valoir, décapitées qu'elles avaient été par lui-même si inconsidérément, il ne *courut* pas moins après le petit Poucet pour l'accabler de son *dise-cours*, mais en vain, hors d'atteinte qu'il était devenu.

Il avait beau battre la campagne[1], il ne put ressaisir le fugitif. Jamais un radoteur ne se donna plus de mal pour captiver son auditoire.

Outré que notre héros avait été de sa mésaventure avec la *mediogre-idée*, personnifiée par l'ogre, il ne put donc revenir à lui qu'après avoir trouvé un refuge dans le trou en question.

Que de gens, par parenthèse, ont été *outrés* ou mis en dehors d'eux-mêmes par tout ce qu'ils ont vu et entendu de droite et de gauche!

Pas de meilleur refuge que ce *trou* pour se *retrouver!*

Comme il n'arriva jamais à l'ogre de se recueillir ou de rentrer en soi — d'aucuns diraient de rentrer dans sa coquille — il n'en avait pas le moindre soupçon; aussi notre héros s'y trouva en toute sûreté avec ses frères, c'est-à-dire avec ses opinions.

Si l'ogre se mit à ronfler après sa déconvenue, c'est que la médiocrité est très ronflante quand elle s'y met et cela

1. Cette phrase est à double entente.

pour faire du bruit et attirer l'attention sur elle. Étant devenu abordable dans cet état d'être, le petit Poucet a pu s'emparer de ses fameuses bottes, ce qui le mit à même de faire de rapides progrès dans sa carrière et de distancer tous ses compétiteurs.

Comme ces bottes étaient des bottes métaphoriques, elles se prêtaient à toutes les jambes.

Si après cela Perrault dans sa péroraison en a fait un courrier de cabinet, il ne lui a pas octroyé une carrière bien élevée, probablement faute de connaître son héros à fond et faute de ne pas avoir compris au figuré cette intéressante fable gauloise.

INDEX

DES NOMS PROPRES ET MYTHOLOGIQUES

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

